

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane MIRA

Faculté de Lettres et des Langues

Département de langue française

Mémoire de master

Option :

Sciences des textes littéraires français et

D'expressions françaises

Le (s) personnage (s) en question dans Mes Hommes de Malika Mokeddem

Présenté par :

AREZKI Massiba

Sous la direction de :

M. BOUSSAÏD Abdelouhab

Membres du jury :

Mme. MOUKHTARI Fazia. Université de Béjaïa.

Melle. BELARBI Lynda. Université de Béjaïa.

M. SIDANE Zahir. Université de Béjaïa

Béjaïa. Année 2013-2014

Remerciements

Je tiens à remercier très sincèrement Monsieur Abdelouhab Boussaïd pour sa disponibilité, sa compréhension et ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail qui me tenait à cœur. Merci infiniment.

Je remercie chaleureusement mon père pour son soutien et ses précieux conseils.

Que tous ceux qui m'ont aidée d'une manière ou d'une autre dans l'élaboration de ce travail trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude.

DEDICACES

À mon père qui a éveillé en moi l'amour des études.

À ma mère qui m'a soutenu tout au long de mon travail.

À ma sœur Thilelli.

« Vous devez être le changement que vous voulez voir dans ce monde »

Mahatma Gandhi

« C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète »

Simone De Beauvoir.

Table des matières :

Sommaire.....	5
Introduction générale.....	8
<u>Première Partie</u> : Du hors-texte à l'autobiographie.	
<u>Chapitre I</u> : Jalons extratextuels.	
I-1-Concept de bases.....	15
I-2- Contexte social politique et culturel de l'œuvre	26
I-3- Paratexte et texte.....	28
I-4-Horizon d'attente et réception.....	30
<u>Chapitre II</u> : Incursion dans L'autobiographique.	
II-1-Auteur/Narrateur/Personnage.....	32
II-2-Distinction entre l'autobiographie et les autres formes voisines.....	33
II-3-Evolution de l'autobiographie occidentale.....	34
II-4-L'autobiographie Maghrébine.....	35
<u>Synthèse</u>	
<u>Deuxième partie</u> : L'écriture autobiographique dans Mes Hommes de Malika Mokeddem.	

Chapitre I : Déploiement et étoilement de l'autobiographe dans Mes Hommes.

I-1-Auteur/Narrateur/Personnage dans *Mes hommes*.....39

I-2-Le pacte autobiographique et le pacte référentiel.....42

I-3-Pour un récit chronologique et une perspective rétrospective.....49

I-4-D'une autobiographie individuelle à une autobiographie Plurielle.....52

Chapitre II : Ecriture autobiographique et dérivé axiologique féministe.

II-1-L'émergence de l'écriture féministe en Algérie.....77

II-2-Profusion des valeurs féministes à l'autobiographie plurielle.....84

II-3-Dichotomie spatiale et valeurs.....106

Synthèse

Conclusion générale.....117

Bibliographie.....118

Introduction

Générale

Introduction :

Le mouvement des femmes animé par le féminisme est l'un des grands mouvements sociaux de ce siècle. Parmi les armes utilisées par les féministes pour mener à bien leur lutte, on trouve l'écriture. L'écriture féministe est une sorte de délivrance pour l'auteur qui écrit, particulièrement, quand elle est autobiographique. Elle raconte des histoires de femmes dans un monde d'hommes. L'écrivaine se met à découvert. Elle dévoile des aspects de sa vie et dénonce par la même occasion les conditions sociales des femmes. Souvent elle mène une quête qui la conduira vers la liberté tant escomptée. Une liberté qui se paye au prix cher car ces femmes sont parfois obligées de renoncer à certains désirs, de faire des choix et des sacrifices qui ne sont pas des moindres pour enfin réaliser leur quête. Ce qui fait le plus de cette écriture réside dans le fait qu'elle est écrite avec une main de femme, c'est-à-dire : un regard, un instinct et une sensibilité féminine pour raconter une histoire. Un regard différent et une cause féministe qui ne peut être mieux présentée que par les femmes elles-mêmes. Une femme pour dire l'injustice, la discrimination et la ségrégation dont elles sont victimes. Une manière de mettre à nu ses sentiments les plus profonds, les plus douloureux, quelque soit l'objet de cette quête : la liberté, l'éducation, les traditions. Une écriture qui déplore la soumission des femmes, qui transgresse toutes les règles établies par les traditions et les coutumes pour mieux dire non. C'est toujours un combat en faveur des valeurs féminines, pour les femmes, pour occuper une autre position que celle de subordonnées dans la société. C'est dans cette lignée de femmes intrépides que s'inscrit Malika Mokeddem. Une femme qui se nourrit de ses blessures, de sa culture, de son ressentiment et de son besoin de liberté. Elle met l'accent sur la difficulté d'être une femme et de décider de son avenir sans une autorisation masculine dans la société algérienne. Son écriture dérange ceux qui lui profèrent des menaces de mort. Elle dénonce à travers son parcours personnel et particulièrement celui des hommes qu'elle rencontre au cours de son existence les injustices dont les femmes sont victimes. Dans l'acte d'écrire elle se libère et repousse toutes les limites imposées par une société algérienne conservatrice. Une quête pour l'amour et la liberté.

Malika Mokeddem est née à Knadsa en 1949. Elle a effectué ses études de médecine à l'université d'Oran avant de les poursuivre à Paris et devenir spécialiste en néphrologie. En 1979 elle s'installe à Montpellier et exerce sa profession jusqu'en 1985, l'année où elle décide de se consacrer exclusivement à l'écriture littéraire. Elle a à son actif plusieurs romans dont la majorité est récompensée par des prix. *Les Hommes qui marchent*¹, en 1990, récompensé par le Prix Littre du Festival du Premier roman de Chambéry, de même que le prix de la Fondation Nourredine Abba. Son second roman *Le siècle des sauterelles* est publié chez Ramsay également, en 1992, il obtient le prix Afrique- Méditerranée- Maghreb de l'A.D.E.L.F. En 1993, Malika Mokeddem publie son troisième roman, *L'interdite*, chez Grasset, qui reçoit une mention spéciale du Jury du Prix Femina. Ses premiers romans à portée autobiographique sont : les hommes qui marchent, qui retrace l'histoire de sa famille. Ensuite *La transe des insoumis*², qui est le premier volet autobiographique et enfin *Mes hommes*. Elle déclare que « *L'écriture est ma médecine* ». Elle transpose dans la fiction des situations vécues par de nombreuses femmes. Malika Mokeddem se distingue par ses thèmes tels que le désert, les nomades, l'errance, la féminité. L'originalité de son écriture réside dans le fait qu'elle s'affranchit dans ses romans de toutes les règles de bienséance qu'instaure la société algérienne. Ses romans sont une façon de se battre, ses armes. *Mes hommes* est son huitième roman. Elle relate tous les événements qui l'ont marquée : de son enfance jusqu'à sa vie d'adulte. Des fragments de sa vie sont dispersés partout dans le livre. Elle parle d'elle-même, de sa famille et de tous les hommes qu'elle a connus. Elle nous donne aussi les raisons de sa venue à l'écriture : l'amour des mots est né depuis ses premières lectures, elle en parle dans ses récits à travers les différentes figures féminines en lesquelles elle se projette. Publié une première fois en France en 2005 chez Grasset, puis réédité en Algérie en 2006 par les éditions Sédia. Cependant, la traduction en langue arabe du roman *Mes hommes* est censurée. À ce fait, Malika Mokeddem manifeste son incompréhension : « *Je ne comprends*

¹ Malika Mokeddem, *Les hommes qui marchent*, Grasset, Paris 1997(1ere édition, Ramsay, 1990.)

² Malika Mokeddem, *La transe des insoumis*, Grasset, Paris 2003.

rien. Pourtant l'édition française de mon roman est en vente en Algérie. Nombre de lecteurs algériens l'ont lu et apprécié ³». La colère de celle-ci est d'autant plus grande car les raisons de cette censure n'ont jamais été évoquées. Elle est censurée pour avoir osé afficher ses idées, sa pensée ; elle explique « que son intention n'était pas de transmettre un message, mais d'en faire une œuvre, un lieu où elle se raconte. ».⁴ Elle pense que si «on est censuré, c'est sûrement parce qu'on prône la liberté et l'esprit critique»⁵. Il était prévu que cette version arabe de *Mes hommes* « *Rijali* » soit présent dans le cadre d'Alger, capitale de la culture arabe de l'année 2007. Il est évident que l'absence de ce roman est une preuve que ce dernier « dérange » par ses idées et sa portée symbolique qui encourage « l'esprit critique, la liberté et les valeurs féministes ».

Dans *Mes hommes*, elle décrit tous les hommes qui ont marqué sa vie. Ces portraits sont enjambés, alternés par des références aux événements politiques. Elle retrace ainsi la tragédie sociale de l'Algérie ainsi que la montée de l'intégrisme dans les années quatre vingt-dix. L'un des plus importants de ces hommes et celui qui est à l'origine de son combat est sans doute son père, son premier homme. Elle s'adresse directement à lui dès les premières lignes du roman. Dans le premier chapitre intitulé *la première absence*, elle évoque sa relation conflictuelle avec lui. Un père qui ouvre et clôture le récit d'où son importance dans la vie de l'écrivaine. Un combat pour la liberté où elle refuse la ségrégation et la discrimination mais surtout la misogynie. Il s'agit d'un roman où elle retrace son chemin vers l'écriture. Elle y raconte sa vie, sa société, les événements historiques de son époque en commençant par le début, c'est-à-dire : d'abord par ses blessures d'enfance ensuite son adolescence et enfin sa vie d'adulte. Un combat de femme passionnant et émouvant. Des personnages guidés par une femme téméraire qui s'est battue tout au long de sa vie contre l'autorité masculine. Elle se démarque des autres femmes de son village, qui elles, sont attachées à leur culture en suivant des études de médecine. Elle rencontre

⁴ Article Publié dans Info Soir le 13 - 09 - 2006 écrit par Yacine Idjer.

⁵ Article Publié dans Info Soir le 13 - 09 - 2006 écrit par Yacine Idjer.

beaucoup d'hommes au cours de sa vie dans lesquels elle ne cesse de chercher son père mais elle trouve finalement sa voix et sa liberté par l'écriture. Dans son roman, *Mes Hommes*, Malika Mokeddem écrit avec un « je » bien assumé. Sa première source d'inspiration reste sa vie. Son matériau d'écriture est l'environnement dans lequel elle évolue. Ce cumul de joies, de blessures et de réussites qu'on retrouve tout au long du roman.

Le sujet de notre réflexion sera d'essayer d'interroger la poétique de Malika Mokeddem à travers son roman intitulé : *Mes Hommes*. Démontrer s'il s'agit d'une histoire intime ou bien de l'histoire d'une société. L'objectif de cette présente réflexion est de déterminer si la visée de cette déconstruction a pour but d'écrire son autobiographie ou est-ce une manière de critiquer sa société en illustrant chaque catégorie sociale des personnages masculins dont elle se sert pour un autre support celui de sa biographie. Ainsi elle écrit son parcours de femme et du coup véhicule par la même occasion des valeurs féministes qui lui tient tant à cœur.

Notre choix pour ce corpus est justifié par le fait qu'il existe peu pour ne pas dire aucune analyse qui a été faite sur le roman *Mes Hommes*. Après une recherche sur le sujet sur internet ainsi qu'au sein de l'université, nous avons constaté qu'il n'existait pas de mémoire qui avait abordé cette réflexion. D'où l'intérêt de notre étude. En ce sens, nous nous proposons d'aborder cette œuvre sous un axe différent, un point de vue « inédit », exploiter autrement d'autres voix et voir d'autres possibilités, interroger les éléments autobiographiques de ce roman, les réinterpréter pour déceler leur sens et signification dans le champ de vision de l'auteur et voir émaner des valeurs féministes. Il est évident que ce corpus répond parfaitement aux exigences de notre réflexion.

La problématique qui résume le fondement de notre analyse sera la suivante : comment Malika Mokeddem dans *Mes Hommes*, elle se sert de ses personnages afin de raconter son autobiographie et de quelle manière ces personnages peuvent-ils constituer un autre support pour une critique de sa société. Elle écrit

avec un « je » bien assumé. Sa première source d'inspiration reste donc sa vie. Son matériau d'écriture est l'environnement dans lequel elle évolue, ce cumul de joies, de blessures et de réussite qu'on retrouve tout au long du roman.

De ce préalable découle nos hypothèses de travail. La structure du roman *Mes Hommes* se présente sous forme de seize chapitres. À chaque chapitre correspond un homme différent. Malika Mokeddem crée ainsi un environnement lié à chacun des hommes mentionné. La première hypothèse que nous proposons est si Malika Mokeddem utilise chacun de ces personnages masculins pour raconter une étape différente de sa vie, ce qui reviendrait à dire que chaque personnage renvoie à son parcours personnel. La seconde hypothèse que nous proposerons serait que Malika Mokeddem use de ces hommes qui (chacun à sa manière) seraient le reflet de plusieurs aspects de la société algérienne. Les éléments en question revendiquent et véhiculent des valeurs féministes.

Pour tenter de répondre aux questions posées dans la problématique. Nous ferons appel à plusieurs disciplines afin de mieux cerner notre sujet. Nous nous appuierons ainsi dans un premier temps sur une analyse narratologiques à travers ses diverses théories. Cette discipline sémiotique étudie la structure narrative d'un récit, qui lui-même est constitué d'une histoire narrée. Elle tend à étudier les relations possibles entre le récit, l'histoire et la narration. Ces relations prennent forme au sein de quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau narratif et le temps. Notre analyse se basera de ce fait sur cette discipline pour rendre compte de la poétique de Malika Mokeddem dans *Mes Hommes*.

Toutefois, dans le but d'analyser la portée symbolique de l'écriture de Malika Mokeddem et de dépasser le stade d'une simple analyse scripturale et formelle de cette œuvre, nous nous fonderons sur une autre théorie d'analyse littéraire qui est la sociocritique. Cette discipline est définie comme étant une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Elle ne s'intéresse pas à ce qu'il signifie mais à ce qu'il transcrit. C'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas d'ailleurs au niveau des contenus mais au niveau des formes. Elle concilie non seulement le texte dans

son univers de papier avec la société dans son univers réel, mais s'attache surtout à montrer comment le social vient au texte. Selon Claude Duchet, l'objet d'étude de la sociocritique est le texte lui-même. La sociocritique est une ouverture sur un hors-texte dont la marque est visible à travers des procédés de socialité et de littéarité que l'écrivain met en œuvre. Le texte a toujours un rapport avec la réalité sociale, qu'il soit réaliste ou non.

PREMIERE PARTIE :

Du hors-texte à

l'autobiographie

Chapitre I : Jalons extratextuels

I-1 Concepts de base :

Il convient tout d'abord, avant de commencer, par définir quelques notions de base. Des concepts qui constitueront le fondement de notre analyse. Nous ferons appelle à ces notions à chaque fois que cela sera nécessaire. Ensuite, nous évoquerons le contexte social et culturel de l'apparition du roman *Mes Hommes*. Puis, nous analyserons le paratexte du roman. Enfin, nous nous intéresserons à la réception et l'horizon du roman par les lecteurs algériens et les nombreuses critiques.

I-1-1 L'autobiographie :

L'écriture sur soi est un genre littéraire. Il est apparu au début du XIX siècle. Le terme autobiographie se compose de trois parties d'origine grecque : auto (soi même), bios (vie) et graphie (écriture). Philippe Lejeune définit ainsi l'autobiographie :

« Récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre personne réelle, fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »⁶

Philippe Lejeune ajoute que cette définition met en jeu quatre catégories différentes d'éléments qui sont :

1- La forme du langage :

a- Récit.

⁶ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Le Seuil, Paris 1975, (p. 14.)

b- En prose.

2- **Le sujet traité** : vie individuelle, histoire d'une personnalité.

3- **Situation de l'auteur** : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur.

4- **Position du narrateur** :

a- Identité du narrateur est la même que celle du personnage principal.

b- Perspective rétrospective du récit.

Philippe Lejeune considère que, pour qu'il y est autobiographie, le récit doit remplir et répondre à toutes les conditions citées ci-dessus. Cependant, il existe des genres voisins de l'autobiographie qui, eux, ne remplissent pas toutes les conditions nécessaires des formes de l'autobiographie. Il nous présente donc la liste de ces conditions non satisfaites selon les genres :

- Mémoire : condition (2) non remplie
- Biographie : condition (4a) non remplie
- Roman personnel : condition (3) non remplie
- Poème autobiographique : condition (1 b) non remplie
- Journal intime : condition (4 b) non remplie
- Autoportrait ou essai conditions : (1a) et (4 b) non remplies.

Selon Philippe Lejeune, il peut y avoir quelques entorses à la règle, des conditions non remplies par les textes. Cependant ces entorses ne remettent pas en cause l'appartenance de ces sous catégories au genre autobiographique. Ainsi pour qu'un texte soit considéré comme une autobiographie, il faut d'abord qu'il soit présent sous forme de récit. Cette règle est fondamentale. Dans le récit ce qui importe c'est le discours. Ce dernier est le fondement de l'autobiographie. Il ne peut y avoir d'autobiographie sans un discours libre. La perspective doit être

principalement rétrospective sans l'exclusion des sections d'autoportrait, un journal de l'œuvre ou du présent contemporain de la rédaction et des constructions temporelles très complexes. Ensuite, le sujet traité doit être principalement la vie individuelle, la conception de la personnalité, l'histoire d'une identité. Cependant, la chronique et l'histoire sociale ou politique peuvent y avoir aussi une certaine place. Enfin, Philippe Lejeune insiste sur deux critères obligatoires, les conditions 3 et 4a qui sont : l'identité de l'auteur et du narrateur ainsi que l'identité du narrateur et le personnage principal. Il n'y a ni transition ni latitude à propos de ces deux conditions. Il ne doit pas y avoir de doute possible. Ce qui entraînerait une conclusion négative.

L'identité du narrateur et du personnage principal que suppose l'autobiographie se marque le plus souvent par l'emploi de la première personne. C'est ce que Gérard Genette appelle « autodiégétique ». Cependant il peut aussi y avoir récit « à la première personne » sans que le narrateur soit la même personne que le personnage principal. C'est la narration homodiégétique. Ainsi on peut distinguer deux critères différents : celui de la personne grammaticale et celui de l'identité des individus auxquels les aspects de la personne renvoient.⁷

Afin de mieux comprendre cette distinction Philippe Lejeune nous propose ce tableau ⁸ :

Personne grammaticale / Identité	Je	Tu	Il
Narrateur = personnage principal	Autobiographie classique (autodiegetique)	Autobiographie à la 2eme personne.	Autobiographie à la 3eme personne.
Narrateur ≠	Biographie à la	Biographie	Biographie

⁷ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Le Seuil, Paris 1975, P. 15.

⁸ Ibid., P.18.

personnage principal	1ere personne (récit de témoin) homodiégétique.	adressée au modèle.	classique (hétérodiégétique)
----------------------	--	---------------------	------------------------------

I-1-2Le pacte autobiographique :

Le pacte autobiographique est une sorte de contrat que conclut l'auteur avec les lecteurs. Il inclut comme condition le fait de raconter directement sa vie ou du moins un aspect de celle-ci avec sincérité. Le pacte autobiographique est différent du pacte de fiction. Ils s'opposent. Le pacte de fiction se définit ainsi : c'est un auteur qui nous propose un roman. Même si ce dernier est inspiré de sa vie, il ne nous demande pas cependant de croire à ce qu'il relate mais de faire semblant d'y croire. Philippe Lejeune ajoute à ce sujet :

«Comment distinguer l'autobiographie du roman autobiographique ? Il faut bien l'avouer, si l'on reste sur le plan de l'analyse interne du texte, il n'y a aucune différence. Tous les procédés que l'autobiographe emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités⁹»

Pour remédier à cette ressemblance entre les romans autobiographiques et l'autobiographie, Philippe Lejeune propose d'analyser les éléments qui composent le paratexte, comme l'explique le passage suivant :

« Ceci était juste tant qu'on se bornait au texte moins la page du titre ; dès qu'on englobe celle-ci dans le texte, avec le nom de l'auteur, on dispose d'un critère textuel général, l'identité du nom (auteur-narrateur-personnage). Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation

⁹Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Le Seuil, Paris 1975, P. 26.

dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture¹⁰ ».

Ce qui reviendrait à analyser tout ce qui encadre le texte c'est-à-dire : la couverture du livre (ou se trouve le nom de l'auteur pour vérifier si le nom de l'auteur, du narrateur et du personnage dans le texte sont la même personne), la préface, notes de bas de page. Cette analyse nous aide ainsi à étudier le lien entre l'auteur, narrateur et le personnage, et démontrer si des liens sont établis entre ces trois concepts, que c'est bien une autobiographie et que le pacte est respecté. Dans le cas contraire, on dira que c'est un roman autobiographique ou bien l'une des formes voisines de l'autobiographie. Selon Philippe Lejeune, deux manières subsistent pour rattacher ces trois entités entre elles. Tout d'abord, implicitement, c'est-à-dire que le pacte autobiographique peut avoir deux formes au niveau de la liaison auteur- narrateur. La première consiste en l'emploi de titres ne laissant aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom de l'auteur (histoire de ma vie, autobiographie...). La seconde, c'est la section initiale du texte où l'engagement est pris par le narrateur vis-à-vis du lecteur, en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle façon que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom de l'auteur. Ensuite, la manière patente : le nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit lui-même, est identique au nom de l'auteur sur la couverture du livre. En ce qui concerne le pacte romanesque, il se caractérise par la non-identité. De ce fait l'auteur et le personnage n'ont pas le même nom, aussi par le sous-titre « roman » sur la couverture. L'écrivain qui s'essaye à l'autobiographie rencontre quelques difficultés¹¹. Tout d'abord, le problème de la mémoire : l'auteur peut oublier des moments de son existence, ou bien ces derniers peuvent être incomplets. L'écrivain peut aussi manquer d'objectivité sur sa propre vie. Il peut également ajouter des éléments fictifs à son récit. Le souci de plaire au lecteur et de ne pas l'ennuyer avec la simple énonciation des faits vécus est un détail à ne pas négliger. L'auteur peut avoir des difficultés au niveau de l'utilisation des mots comme par exemple : la description

¹⁰ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Le Seuil, Paris, 1975, P. 26.

¹¹ Dans le cas où il y a pacte autobiographique.

de certains éléments du vécu. Le décalage temporel entre le « je » actuel et le « je » antérieur est une difficulté supplémentaire. Enfin il est contraint de recourir à des témoignages tiers et ces derniers peuvent être soit inexacts ou bien obliques. Le pacte autobiographique a pour principe le fait : « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité » cependant c'est un pacte rigoureusement impossible à respecter. Un roman ne peut pas envelopper et saisir la totalité de l'existence, ni affirmer l'authenticité absolue des faits relatés. Un auteur à travers ses écrits donne forme à son vécu en opérant des choix formels qui lui donnent un sens, cependant il propose qu'une image fragmentée et limitée de cette vérité.

Nous nous attèlerons à analyser, le type de pacte qui se reflète dans *Mes Hommes*, de Malika Mokeddem.

I-1-3Le personnage :

Le mot « *personnage* » vient du latin « *persona* » qui signifie masque ou rôle. Le personnage est la colonne vertébrale du récit. C'est par lui que passent toutes les actions malgré toutes les turbulences qu'il a subi aux fils des siècles. Cet être de papier reste un élément indispensable dans les romans. Le public ne cesse de le réclamer. On ne compte plus les personnages littéraires mythiques tels que : Dom Juan et Don quichotte. Toutefois, le personnage reste une notion difficile à saisir de part son évolution et sa mouvance dans les textes.

Dans l'antiquité, dans la tragédie d'Aristote, le personnage est défini par rapport à ses actions. Il n'est pas non plus l'élément principal de la tragédie. Son identité relève plus du type ou de l'archétype. Ce sont ses actions qui révèlent son caractère.¹² Son identité est facile à décrypter. Il incarne ainsi des traits de caractère, généraux et topiques. Le personnage est bon ou mauvais. Il incarne des valeurs et des vertus qui lui sont propres à sa typologie. Vient ensuite, avec les classiques qui perpétuent cette règle de la mimésis, en rajoutant quelques notions telles que la règles de bienséance, de ressemblance et de constance imposées au «

¹² Article publié par Encyclopédie Universalis.

caractère » : le personnage doit doublement coïncider avec lui-même.¹³ Le personnage doit répondre aux attentes du public. Il ne doit pas choquer ce dernier ni être étrange. Aussi, son action doit rester la même, il ne doit pas transformer son caractère. C'est au XIX siècle que le personnage connaît la gloire. Le mouvement littéraire réaliste le met au centre de ses écrits des personnages-types, proches du lecteur, ancrés dans la réalité sociale ou aux marges de la société, dont les motivations sont simples. Il est doté d'une carte d'identité plus que réaliste. Les types de personnages qui peuplent l'univers réaliste incarnent la diversité des milieux sociaux. La règle de la vraisemblance est alors plus que respectées. Enfin, le personnage passe à une autre phase. Au XX siècle, il subi « une cure d'amaigrissement ». Il entre dans « l'ère du soupçon » avec le nouveau roman. Il devient une simple initiale. Dans le texte il est dénué de carte d'identité. Ainsi le personnage n'a pas cessé d'évoluer depuis l'antiquité.

Philippe Hamon décrit le personnage du point de vue sémiologique comme un morphème doublement articulé. Il s'inspire ainsi de la méthode structuraliste. Le personnage est perçu comme une association de signes à l'intérieur d'un texte. En tant que signe, le personnage se rapproche du morphème linguistique en ne se donnant pas d'emblée à l'analyse mais en se construisant. Comme le démontre ce passage :

*« Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres. »*¹⁴

Il ajoute :

*« Le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage »*¹⁵.

¹³ Article publié par Encyclopédie Universalis

¹⁴ Philippe Hamon, *pour un statut sémiologique du personnage*. In : Littérature, N°6, 1972. Littérature.

¹⁵ Ibidem.

Hamon définit le personnage, comme : « migratoire, manifesté par un signifiant discontinu (constitué par un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le "sens" ou la "valeur" d'un personnage) ». il sera donc défini par un faisceau de relations de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il contracte sur le plan du signifiant et du signifié, successivement ou/et simultanément. Avec les autres personnages et éléments de l'œuvre, cela en contexte proche (les autres personnages du même roman, de la même œuvre) ou en contexte lointain (*in absentia* : les personnages du même genre).¹⁶

D'où la nécessité d'essayer de dégager le héros de la mêlée par rapport aux autres personnages dans notre corpus *Mes Hommes*.

I-1-4 Personne/personnage :

La frontière entre personnage et personne est très étroite. La personne caractérise l'unité morale du sujet et l'individualité psychologique. Le personnage quant à lui caractérise son rôle dans le récit. Ces deux entités partagent la même étymologie : *persona*. Souvent confondus, ils sont pourtant différents : l'un est de chair l'autre est de papier. Le personnage fait souvent référence aux personnes ou bien les prend comme modèle. Le personnage de roman reste la vision d'un homme à une époque et à un moment de l'histoire. Dans l'acte d'écrire, l'auteur du roman donne accès à une part de vérité. C'est-à-dire que même si ce dernier est dans la fiction, il ya toujours une part de vérité, un moi profond derrière les personnages. Chacun d'eux, parce qu'ils font référence à des êtres réels, comporte une part de vérité. Il est créé dans un but précis. Il n'a pour fonction que d'organiser la narration du roman. Le personnage et la personne ne se rencontrent jamais. L'un évolue dans un monde fictionnel et l'autre dans le monde réel. Il n'y a pas de passage possible entre les deux monde. L'auteur n'est pas créateur. Il ne peut mettre au monde une personne faite de

¹⁶Site internet : <http://garciala.blogia.com/2011/030802-semiologie-du-personnage-litteraire.php>

chaire et d'os. Cependant aux fils des siècles et les mouvements littéraires le personnage s'est attelé à vivre avec son temps de part son évolution de l'antiquité des héros tels que Ulysse, ou encore des personnages médiévaux au Moyen Age avec don quichotte. L'époque qui a donné ses lettres de noblesse au personnage reste le XIX siècle. Il est plus réaliste que jamais. Il est surtout représentatif de sa société. Les écrivains tels que Balzac, avec *la comédie humaine*, ou encore Zola, dans leurs écrits lui ont donné une place particulière. Le personnage est donc l'un des liens les plus évidents entre le romancier et son public. Personnage et personne reste deux identités différentes et contraire. Aussi réaliste que le personnage puisse être il restera un être de papier. La personne ne sera que sa référence, jamais son équivalent.

I-1-5Individu :

Le mot individu provient du latin *individuum* qui se traduit par « ce qui est indivisible ». Aujourd'hui, dans la langue française, c'est une « unité organisée ». Dans l'usage général (et en philosophie) : un individu est un objet de pensée appartenant à l'extériorité ou à nos représentations. Il est déterminé et reconnaissable. Il porte un *nom* « commun » mais se distingue « matériellement » des autres individus portant le même nom. L'individu est au centre de la société. Il compose la société. Il y évolue en tant qu'être social en interaction avec d'autres individus. Le tout fait qu'une société existe. Celle-ci exerce donc une certaine influence. C'est-à-dire que si la société dans la quelle il évolue est moderne, développée et organisée, l'individu sera considéré comme un être à part entier. Il dispose de ses droits et de ses obligations. Il est alors épanoui, indépendant, et prospère.

Cependant, si la société est traditionnelle et conservatrice, l'individu se lie à son groupe social par « une solidarité mécanique [lui] garantissant intégration et

solidarité. »¹⁷ Ainsi cette société « peut l’annihiler [en cas de dérèglement social] ou le décider à exploser en sortant de sa coquille personnelle et en se manifestant avec éclat et originalité (...) par un contre-idéale plus salubre pour l’ensemble. »¹⁸ L’individu dans ce type d’organisation se rattache à une communauté. Elle lui garantit une certaine protection et une stabilité. Ce groupe social est régi par des règles et des valeurs à ne pas enfreindre. Souvent, ces règles sont conservatrices et régies par les coutumes et les traditions. L’individu est invité à les suivre et ne doit en aucun cas les transgresser. Dans le cas contraire, il sera isolé et mis à part. Il risque alors l’exclusion dans sa propre communauté. Le concept d’individu est lié à une certaine conception de la liberté et des valeurs. S’il est en désaccord avec son groupe social, avec les valeurs qu’ils partagent, il se tourne vers d’autres groupes qu’il juge en accord avec ses valeurs et sa vision du monde.

Ce qui nous ramène à notre narratrice qui par souci de liberté a quitté sa société, qu’elle juge conservatrice et contraire à ses valeurs, vers une autre société qu’elle considère moderne et organisée. Une société qui est en accord avec ses principes dans laquelle elle est indépendante. De ce préambule découle la notion suivante, qui est les valeurs.

I-1-6 Valeurs :

« Les valeurs peuvent être définies comme des grands principes moraux servant de repères aux personnes dans la conduite de leur vie sociale. Elles sont interdépendantes et constituées en système. Aux valeurs sont attachées des règles de comportement social dont la transgression peut être sanctionnée. »¹⁹ Ainsi chaque individu possède des valeurs et des principes. Ces valeurs sont subjectives. Elles sont différentes d’une culture à l’autre, d’un individu à l’autre.

¹⁷ Abdelouhab Boussaïd l’exaltation de l’individu Arezki dans le sommeil du juste de Mouloud Mammeri et Lakhdar dans le cadavre encerclé et Nedjma de Kateb Yacine, Mémoire de magister Université d’Alger 2009/2010, P. 24.

¹⁸ Ibid. P 24.

¹⁹ Site internet l’étudiant : <http://www.letudiant.fr/boite-a-docs/telecharger/valeurs-et-normes-sociales-2634>.

Elles s'évoquent à travers nos croyances et nos mœurs. La société dans laquelle l'individu évolue renferme des règles auxquelles il ne doit pas déroger. L'individu détient des valeurs qui régissent son comportement. Elles orientent ses actions. Elles reflètent ce qu'il y a de plus profond en la personne. Toutefois, la valeur individuelle est variable. Au fil des expériences de la vie elle se renforce ou bien se transforme.

Les valeurs existent aussi en littérature. Ainsi, Vincent Jouve propose dans son ouvrage *Poétique des valeurs* de réitérer la question des rapports entre littérature et valeurs. Il distingue, d'une part, les relations entre valeurs et institutions littéraires (perspective divisée à son tour en étude des effets de la littérature sur les valeurs sociales, de Platon jusqu'à la théorie de la réception, et étude de l'influence des valeurs sociales sur la littérature, c'est-à-dire essentiellement la théorie bourdieusienne) et d'autre part " les relations entre valeurs et textualité " : à nouveau, il sépare " une approche "génétique" (d'où viennent les valeurs que l'on retrouve dans le texte ?) [Il s'agit de la sociologie du texte, où s'est illustré Claude Duchet] et une approche sémiologique (par quels procédés le texte rend-il sensibles les valeurs dont il se réclame ?) " (p. 6-7). Vincent Jouve s'inscrit donc dans une perspective sémiologique et s'appuie sur les travaux de sémiotique narrative de Greimas, mais aussi de l'ouvrage essentiel de Philippe Hamon : *Texte et idéologie* (PUF, 1984). Cependant, comme dans son ouvrage précédent, il insiste sur l'interaction qui s'opère entre le récit et le lecteur. L'étude des relations entre texte et idéologie sera donc considérée en tant qu'effet de lecture : " effet-idéologie ", comme il parlait d'" effet-personnage ", c'est-à-dire " système de valeurs inhérent à l'œuvre et qui s'impose à tout lecteur " (p. 10)²⁰

À travers cette définition nous verrons quelles valeurs véhicule le texte *Mes Hommes*. Malika Mokeddem et ses personnages manifestent et reflètent des valeurs d'une société, celle de l'Algérie mais aussi des valeurs féministes car l'auteure du roman est une femme et, en outre, féministe engagée.

²⁰ Site internet : <http://www.fabula.org/revue/cr/130.php>.

I-2 Contexte social politique et culturel de l'œuvre :

Avant de débiter notre analyse, il est important d'analyser le hors-texte qui se rapporte à notre roman *Mes Hommes*. En premier lieu, nous étudierons le contexte social politique et culturel de l'œuvre. En second lieu, nous nous intéresserons au paratexte et au texte. En dernier lieu, nous nous pencherons sur l'horizon d'attente et la réception de *Mes Hommes*.

Les romans d'auteurs algériennes d'expression française apparaissent pour la première fois dans les années quarante. Les femmes ne cessent depuis cinquante ans de relater des histoires et d'écrire l'histoire²¹. Qu'elles soient issues de la première génération d'avant guerre ou de la troisième génération des femmes libres, leurs quête est toujours la même : la liberté et l'émancipation de la femme pour qu'elle ne soit jamais oubliée ni mise de côté par la société. Les premiers textes de femmes sont ceux de Fadhma Ait Mansour, Leila Aouchat et Taos Amrouche. Cette dernière publie son premier roman en 1947. Ses chants, ses romans et ses contes sont irrigués de son expérience et de sa culture. Un héritage précieux pour l'identité d'une femme. On évoque aussi Djamilia Dèbèche qui est membre de l'association des écrivains algériens, dans la ligne des Algérianistes des années 1920 lutte en faveur des femmes, le droit à l'instruction, l'éducation et à l'émancipation. Des écrivaines de la première génération qui longtemps contribuent au combat et au sort des femmes et à la cause féministe. Elles sont les précurseurs du mouvement romanesque féminin. Toutefois, le mouvement ne s'affirme pas complètement. Vient, ensuite les écrivaines de l'indépendance, des auteures de la période postcoloniale telles que Assia Djebar et Bédia Bachir qui, toutes deux, traitent de l'implication des femmes dans la lutte contre le colonialisme. Apparaissent ensuite des écrivaines comme Hawa Djabali ou encore Hafsa Zinaï Koudil. Elles traitent des thèmes tels que l'exil et la guerre. Enfin, arrivent les auteures de la troisième génération,

²¹ L'histoire avec un grand H.

Maïssa Bey, Leïla Hamoutène, Malika Mokeddem qui, elles, combattent pour la société et les valeurs féministes, un combat qu'elles assument et qu'elles mènent grâce à l'écriture. Ce n'est qu'à partir des années 80 que le mouvement des femmes s'affirme. Parmi ces écrivaines de la cause féministe on retrouve Malika Mokeddem. Issue de la dernière génération, elle a su s'affirmer dans les deux décennies qui viennent de s'écouler. Cette écrivaine est venue sur le tard à l'écriture. Elle est une auteure incontestée du paysage littéraire algérien depuis les années 90. Son besoin de dire les choses à travers l'écriture est plus fort que tout. À propos de l'acte d'écrire elle déclare :

« Ecrire c'est gagner une page de vie, c'est reprendre un empan de souffle à l'angoisse, c'est retrouver, au-dessus du trouble et du désarroi, un pointillé d'espoir. L'écriture est le nomadisme de mon esprit, dans le désert de ses manques, sur les pistes sans autre issue de la nostalgie, sur les .traces . De l'enfance que je n'ai Jamais eue. »

Elle met souvent au centre de ses romans des personnages féminins, des protagonistes qui luttent pour une cause féministe. Ses livres racontent des récits de femmes courageuses qui se battent pour la liberté. Malika Mokeddem ressemble à ses héroïnes qu'elle met en scène dans ses écrits avec souvent des romans à caractères autobiographiques, elle qui depuis son enfance est avide de liberté. À travers ces alter-egos fictifs, elle passe des messages porteurs de ses doctrines et de ses aspirations. Elle ne renie pas ses origines mais les critique. Elle les critique car elle les juge discriminatoires et misogynes. Elle refuse de rentrer dans les rangs des traditions, réfute la maternité et la religion. Elle n'a pas peur de dire qu'elle est athée. Elle déplore la soumission des femmes aux traditions comme le mariage. Le contexte social, politique et traditionnel occupe une place très importante dans le roman *de* Malika Mokeddem, il représente la base de son ce texte. Le milieu familial, la discrimination, la misogynie, les traditions ne sont pas que des thèmes cités dans ce texte, ils font partie de la

personnalité de l'auteure et de son écriture. En revanche le contexte politique même s'il est cité, il n'a pas la même importance que celui du contexte social. La narratrice s'intéresse à la situation politique et les problèmes de son pays. Cependant, le contexte social reste plus présent. Pour écrire, Malika Mokeddem met de côté son cabinet médical et se concentre sur ses romans. Après avoir brillé en tant que médecin, c'est en tant qu'écrivaine qu'elle compte se faire connaître. Elle compte dix romans à son actif. *Les Hommes qui marchent* est le premier roman publié en 1990. Il remporte alors un vrai succès et plusieurs récompenses. *Mes Hommes* est le huitième roman. Il est publié une première fois en France en 2005 chez les éditions Grasset, puis réédité en Algérie en 2006 par les éditions Sédia, traduit en arabe et en anglais. Un roman publié dans un contexte social plutôt calme après la décennie noire que vient de traverser l'Algérie. L'écrivaine en parle largement dans son roman : La montée de l'intégrisme durant les années 90, des amis, des journalistes des connaissances tuées, des menaces de mort qu'elle reçoit. Les femmes sont les premières victimes du terrorisme, déclare Malika Mokeddem.

I-3 Paratexte et Texte :

Le paratexte tel qu'il est défini par Genette, renvoi à tout ce qui entoure le texte et en oriente l'interprétation. Parmi les différents éléments du paratextuels, on peut estimer que certains concernant plus que d'autre, la réception idéologique. Ce sont le titre et, le cas échéant, la préface²². Pour notre part, nous nous intéresserons d'abord au titre et au thème du roman. Ensuite, nous analyserons sa réception.

Avec *Mes Hommes*, Malika Mokeddem prend une autre tournure. Son écriture devient plus intime. Elle s'aventure sur le chemin de l'autobiographie. Elle écrit avec un « je » qui ne cesse d'évoluer. Un roman dans lequel elle transgresse toute les règles, de son enfance jusqu'à sa vie de femme. Elle parle

²² Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture, Paris, 2001, P. 128.

avec émotion de ses souvenirs, ses blessures et ses joies. Elle partage avec ses lecteurs les moments les plus intimes de sa vie. Elle évoque sa venue à l'écriture. Un chemin semé d'embûches et de sacrifices. Pour la liberté, elle quitte son pays et sa famille. Une volonté de dire les choses et de raconter sa véritable histoire après des romans de fiction où des bouts de sa vie sont parsemés dans les textes. C'est dans une autobiographie romancée qu'elle se dévoile. On retrouve à l'intérieur du livre une dédicace : « À la mémoire de Cédric Laffon. Pour Erica, Gilles et Ariane Laffon ». Malika Mokeddem dédie son livre à ses amis. Dans le roman, elle leur consacre même un chapitre entier. Elle rend hommage à Cédric, l'enfant qu'elle aurait aimé avoir. La dédicace est suivie d'une strophe du poème de Rainer Maria Rilke ²³ : « *Je suis sans besoin de te voir apparaître ; il m'a suffi de naître pour te perdre un peu moins.* ». Le message et la symbolique de cette citation est l'absence, l'éloignement et la discrimination du père envers sa fille. Pour l'écrivaine, il suffit de naître femme pour subir ces pratiques. L'auteure à travers cet extrait résume sa relation avec son père. Une relation de discorde où règne le silence et l'indifférence. Le seul lien qui permet à l'écrivaine de se rapprocher de son père est le lien de parenté. C'est-à-dire par le seul fait qu'elle soit sa fille le rend moins étranger à elle. Dans *Mes Hommes*, Malika Mokeddem raconte sa vie à travers des personnages masculins. Elle déclare à ce propos : « *Le premier homme que j'ai affronté était mon père. Dans ce roman, j'ai exploré toutes les facettes de ma relation aux hommes* »²⁴. Des protagonistes masculins qui sont les siens, d'où l'adjectif possessif présent dans le titre du roman : « *Mes* » présent sur la couverture du livre. Pour souligner que ces hommes lui appartiennent quelque part. Un parcours de femme qu'elle raconte en se servant des hommes qu'elle rencontre tout au long de son itinéraire personnel. Du père qui l'a élevée en passant par son frère ainsi que des amants qu'elle a aimés, de ses pères de substitution et des inconnus à venir. Un récit qui se déroule entre le désert qui l'opprime et l'emprisonne et la mer qui symbolise l'exil.

²³ Rainer Maria Rilke « *Portrait intérieur* », Vergers.

²⁴ Article Publié dans El Watan le 06-11-2013 écrit par Fayçal Métaoui.

I-4 Horizon d'attente et réception de *Mes hommes* :

En écrivant en Français, Malika Mokeddem comme tous les écrivains de graphie française, s'adresse nécessairement à au moins deux publics, celui de son pays et celui de tous les autres qui peuvent la lire, le public français en particulier. Nous nous attèlerons donc à étudier, les deux critiques des deux rives, la critique algérienne et la critique française.

Malika Mokeddem cible toutes les catégories de lecteurs avec une écriture simple et claire. Pour la liberté elle quitte son pays et sa famille. Elle remonte le temps jusqu'à son enfance pour dire ses blessures. Elle parle de ces hommes qu'elle a laissés entrer dans sa vie. Des hommes de différentes nationalités qui lui ont procuré du bonheur ou lui ont fait de la peine. Le roman est très attendu par les lecteurs. Dès sa sortie il remporte un grand succès. Son succès est tel qu'il est traduit au Maroc en arabe. Cependant, la traduction en Algérie en langue arabe du roman est censurée. A cet effet, Malika Mokeddem manifeste son incompréhension : «Je ne comprends rien. Pourtant l'édition française de mon roman est en vente en Algérie. Nombre de lecteurs algériens l'ont lu et apprécié». La colère de celle-ci est d'autant plus grande car les raisons de cette censure n'ont jamais été évoquées. Elle est censurée pour avoir osé afficher ses idées, sa pensée. Elle explique : « que son intention n'était pas de transmettre un message, mais d'en faire une œuvre, un lieu où elle se raconte. ». ²⁵ Elle pense que si «on est censuré, c'est sûrement parce qu'on prône la liberté et l'esprit critique»²⁶. Il était prévu que cette version en arabe de *Mes hommes* « *Rijali* » soit présente dans le cadre « d'Alger, capitale de la culture arabe » de l'année 2007. Il est évident que l'absence de ce roman est une preuve que ce dernier « dérange » par ses idées et sa portée symbolique qui encourage « l'esprit critique, la liberté et les valeurs féministes ». Cependant, malgré cet épisode de « la censure », le roman a été bien accueilli par les lecteurs. Les critiques journalistiques et universitaires ne

²⁵ Article Publié dans Info Soir le 13 - 09 – 2006 écrit par Yacine Idjer.

²⁶ Article Publié dans Info Soir le 13 - 09 – 2006 écrit par Yacine Idjer

tarissent pas d'éloges à l'égard de cette œuvre. Il a notamment bénéficié de plusieurs analyses et études. La plupart des critiques s'accordent à dire que le roman est un véritable succès. Nabila H, journaliste dans le Soir d'Algérie, rapporte dans son article qui s'intitule : «*J'ai recommandé "Mes hommes" à mes filles*». ²⁷ Toute la ferveur du public algérien admirateur des œuvres de Malika Mokeddem ainsi que son impatience de la voir : «*Nombreux sont ceux qui sont venus rencontrer une Malika* ». Le roman a un grand succès auprès des lecteurs. Ils sont nombreux à s'être déplacé l'or de la venue de l'écrivaine à Alger pour la voir et débattre à propos du roman. Les lecteurs, notamment les lectrices, se retrouvent dans cette œuvre. Elle rapporte des faits sur les événements politiques et sociaux tout en continuant à relater son parcours personnel. Malika Mokeddem reflète la place de la femme qui dès sa naissance, est condamnée dans la société algérienne. Les lecteurs, notamment les lectrices, se retrouvent dans cette œuvre. Elle utilise la société réelle comme toile de fond. Dans *Mes Hommes*, Malika Mokeddem relate son histoire avec son entourage familial et comme arrière plan la société et les événements historiques de l'Algérie. Du début jusqu'à la fin du roman l'écrivaine parle de la femme en particulier et de la société en générale.

En somme, après avoir fait le tour des concepts indispensables à notre étude. Et fait toute la lumière sur le contexte sociale et culturel de l'apparition du roman *Mes hommes*. Ainsi, que la réception du roman qui a été salué par la critique et par les lecteurs algériens qui s'attendait à une œuvre autobiographique de la part de Malika Mokeddem en vu des précédents romans. Nous allons désormais, nous intéresser à l'écriture autobiographique.

²⁷ Article Publié dans le Soir d'Algérie 14 -09-2006 écrit Nabila H.

Chapitre II : Incursion dans l'autobiographie

II-1 Auteur/Narrateur/Personnage :

Dans ce second chapitre de notre mémoire, nous tâcherons d'analyser les rapports qu'entretiennent les trois entités fondamentales de l'autobiographie qui sont : l'auteur, le narrateur et le personnage dans le roman *Mes Hommes* de Malika Mokeddem. Nous verrons dans quel type de forme de l'autobiographie s'inscrit le roman. Pour ce faire il nous faut tout d'abord rappeler²⁸ et présenter l'autobiographie et ensuite distinguer l'autobiographie des autres formes voisines. Enfin, nous retracerons l'évolution de l'autobiographie depuis son apparition en Europe et au Maghreb. Après avoir fait le tour de ces notions nous nous attèlerons à démontrer s'il s'agit d'une écriture autobiographique que Malika Mokeddem utilise pour écrire son histoire dans le roman *Mes Hommes*. De ce préalable nous déduirons quelles sont les relations et les rapports qu'entretient les notions : auteur, narrateur, personnage et si ces derniers ont la même identité. Pareillement, nous verrons quel type de pacte se reflète dans cet œuvre.

Dans un premier temps, avant d'aller plus loin, un rappel de la définition de l'autobiographie s'impose. L'autobiographie est un genre littéraire qui se présente comme étant une biographie d'une personne réelle écrite par elle-même. C'est le fait d'écrire sur sa propre vie. C'est donc un récit écrit avec un « je », dans lequel il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Cette identité est avouée et assumée ouvertement. L'autobiographie fait l'objet d'un pacte autobiographique. En effet, l'auteur derrière le « je » fait vœu de sincérité. Il s'engage à relater des faits réels. La narration en général se fait dans un ordre chronologique. Elle a pour spécificité d'être rétrospective, c'est-à-dire que l'auteur rapporte des événements de sa vie, longtemps après les avoir vécus.

²⁸ Une définition complète a été présentée dans la partie notion de bases.

Il retrace son évolution depuis son enfance, son adolescence et enfin sa vie d'adulte.

L'autobiographie a pour particularité : l'identité entre l'auteur, qui est l'individu qui rédige le roman, le narrateur, celui qui prend en charge le « je » et qui raconte l'histoire et le personnage principal qui est l'auteur qui raconte sa vie, il est le sujet principal de l'histoire. Pour résumer cela suppose que l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont la même personne.

Pour être admis dans le genre autobiographique, le texte en question doit présenter des caractéristiques propres à ce genre. Philippe Lejeune, dans sa définition de l'autobiographie, parle des éléments nécessaires qui font apparaître quatre catégories différentes pour qu'il y est autobiographie. Tout d'abord la forme du langage : le récit doit être écrit en prose et non sous forme de poème. Ensuite, le sujet traité doit être sur la vie individuelle d'une personne ou bien l'histoire d'une personnalité. C'est-à-dire que le texte doit porter sur l'écriture sur soi, sur son évolution, ses états d'âmes et son identité. Aussi la situation de l'auteur est importante ainsi que l'identité de l'auteur dont le nom doit impérativement renvoyer à une personne réelle et doit être la même que celle du narrateur. Enfin la dernière catégorie qui est la position du narrateur, doit être la même que celle du personnage principal. Toujours dans la même optique, le récit doit contenir des Perspectives et des rétrospectives temporelles.

Dans notre corpus, nous nous attèlerons ainsi à relever les caractéristiques citées ci-dessus. Nous verrons comment le genre autobiographique se manifeste chez Malika Mokeddem et si son roman *Mes Hommes*, respecte et présente toutes les spécificités relatives au genre autobiographique.

II-2 Distinction entre l'autobiographie et les autres formes voisines :

Il existe des différences importantes qu'il faut distinguer entre l'autobiographie et les autres formes proches de cette notion. C'est ce que

Philippe Lejeune appelle des formes de l'autobiographie²⁹. Ce sont des textes qui ne remplissent pas tout à fait toutes les conditions requises pour être considérés comme des autobiographies. La première forme est la biographie. C'est un récit où un auteur relate la vie de quelqu'un d'autre. Il est souvent raconté à la troisième personne. Il est historiquement précis et objectif contrairement à l'autobiographie qui est subjective. Ensuite, on retrouve les mémoires où l'auteur n'est pas tenu de rendre compte de ce qui se passe au fond de son moi intérieur. Les mémoires sont pleines de notes et d'explications, c'est un commentaire de l'histoire. En revanche, l'autobiographie est une confession, une évolution d'un moi intérieur. En outre, l'autobiographie ne se confond pas avec l'autofiction où c'est un personnage différent de l'auteur qui dit « je ». Elle se distingue aussi du journal intime de par sa structure. Il a une forme autobiographique cependant il n'est pas une autobiographie car il s'écrit au fur et à mesure, jour après jour. D'où d'ailleurs les dates qu'on retrouve à chaque page dans le journal intime. Alors que pour l'autobiographie il s'agit d'un récit global et rétrospectif. Enfin, si le roman autobiographique autorise le changement de la réalité, c'est-à-dire la modification des noms des personnes et de certains faits. L'autobiographie, elle, ne le permet pas, car les noms des personnages, la structure chronologique et les faits ne correspondent pas exactement à la réalité dans le roman autobiographique.

Pour conclure, l'autobiographie est souvent signalée au début du livre. On retrouve fréquemment le mot « autobiographie » sur la couverture du livre. Dans le cas contraire, l'auteur indique de façon claire au début de son récit que c'est bien sa vie qu'il va relater à des fins diverses. Certaines autobiographies ont parfois pour titres : mémoire, confessions, journal ou souvenir (s). C'est pourquoi il est nécessaire que l'auteur précise formellement la nature de son ouvrage. Il conclut alors ce que Philippe Lejeune a nommé « le pacte autobiographique » qui ne peut être implicite.

²⁹ Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, coll. "Poétique", 1975. P 14.

II-3 Evolution de l'autobiographie occidentale :

Le terme autobiographie trouve ses racines en Europe occidentale et dans la religion chrétienne. Cela est grâce à la pratique de la confession chez les chrétiens. Une pratique qui consiste à ce que l'individu s'analyse par lui-même. Les premiers textes qui se rapprochent du genre autobiographique sont chrétiens. Toutefois, c'est au XVII^e siècle qu'apparaissent les premiers écrits modernes de l'autobiographie, ce sont *Les Confessions* de Jean- Jacques Rousseau. Dans ce texte on retrouve un riche enseignement sur la spécificité du projet autobiographique de Rousseau. L'individu impose sa spécificité, il raconte sa vie, son itinéraire avec sincérité et franchise. Le but de cette opération qu'a entamée Rousseau est de comprendre le sens de la vie et de s'acquitter auprès de ses antagonistes. Le genre autobiographique impose ses lettres de noblesse et se développe avec l'arrivée de la classe bourgeoise qui va de paire avec l'individu. Les autobiographies et ses formes voisines se sont mises alors à se propager partout en Europe. Au XX^e siècle les autobiographies les plus célèbres sont : *Si Le grain ne meurt* d'André Gide (1926), *La Règle du jeu* (4 volumes 1948-1976), de Michel Leiris, ou encore *Les Mots* (1964) de Jean-Paul Sartre.

II-4L'autobiographie maghrébine :

L'autobiographie est souvent laissée de côté par les critiques de la littérature maghrébine³⁰. Elle est considérée comme étant une écriture qui englobe et sous-tend toute l'œuvre de l'écrivain. Elle n'est pas comprise comme genre à part entier. Ainsi par exemple si un auteur de romans se met à écrire et à publier une autobiographie, la critique littéraire maghrébine va considérer que tous les romans écrits auparavant (qu'ils soient autobiographiques ou non) doivent être lus comme étant des autobiographies. Or cette démarche est complètement inexacte. L'autobiographie ne représente souvent qu'une petite partie de la production littéraire d'un auteur. D'ailleurs, il est rare qu'un auteur se consacre à

³⁰Extrait de la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, L'Harmattan et Université Paris 13, n° 27, 1^o semestre 1999.

écrire uniquement des autobiographies. Le genre intime n'est pas très répandu au Maghreb. Peu d'études lui sont consacrées. La première raison de ce manque d'étude dans ce domaine est la problématique des corpus. Les écrits analysés sont soit élémentaires, soit ils ne sont pas représentatifs de l'autobiographie. Ou alors dans certains cas on peut trouver les deux situations. D'ailleurs, des travaux universitaires par exemple, des mémoires et des thèses sont confrontés à ce problème de corpus. Certaines études se sont concentrées sur des corpus inadaptes. Chez ces derniers, la portée autobiographique est discutable. Les textes sont mal répertoriés. Ils sont classés parmi le genre autobiographique alors que leur légitimité au sein de ce dernier n'est pas prouvée ou bien on retrouve des textes véritablement autobiographiques qui sont les oubliés de cette liste. En effet, il est difficile d'apercevoir et d'étudier la particularité de l'autobiographie maghrébine à travers des textes qui appartiennent à un autre genre littéraire. La critique maghrébine a ignoré des textes véritablement autobiographiques. Ensuite vient la problématique des terminologies. Certains critiques et écrivains maghrébins utilisent la notion d'autobiographie collective ou plurielle. C'est-à-dire que l'autobiographie s'applique à toute une génération ou globalement à toute la société. Ce qui est totalement inexact car dans ce cas là les trois composantes du terme "auto-bio-graphie" devraient subir des modifications considérables. Ainsi, les trois entités de l'autobiographie, les règles fondamentales qui la régissent qui sont : auteur, narrateur, personnage deviennent : auteur, narrateur, collectivité. Cette forme de combinaison semble plus adaptée à un autre genre ou l'idée de pluralité est mise en évidence par exemple, le témoignage. Ce dernier a pour particularité d'être un récit à narration homodiégétique. De la sorte, l'écrivain relate son histoire mais également celle de sa société qui sera son axe fondamental, son entourage familial, et des événements historiques qu'il a vécus directement ou dont il est témoin. Aussi il existe des confusions au niveau de l'usage des terminologies liées à l'autobiographie. Soulignons aussi le mélange entre le roman autobiographique, qui renvoie aux textes dont le lecteur soupçonne la portée autobiographique et le récit autobiographique, qui désigne des textes véritablement autobiographiques.

Ce qui prête à confusion entre l'écriture autobiographique et l'écriture fictionnelle. Pour l'écriture sur soi, l'écrivain use de sa mémoire le plus soigneusement possible. Il se base sur des documents vrais et des faits vécus. Cependant, un écrivain de fiction se doit d'inventer et de donner libre cours à son imaginaire. Elle est assimilée à une écriture intimiste ou à une littérature de témoignage. Cette situation rappelle la réception des premiers textes considérés, non pas comme des œuvres littéraires, mais comme des documents ethnographiques. De fait, la critique maghrébine tend, actuellement, à instituer ces interprétations subjectives. Enfin, pour la réception auprès des lecteurs, l'autobiographie ne reçoit pas toujours un accueil chaleureux. Il y a une appréhension qui est souvent due au fait que ce genre de littérature représente mal la société, cette dernière est soit péjorative ou appréciative, le juste milieu n'existe pas. En effet, entre l'écrivain et le lecteur, il y a un malentendu relatif à la manière d'écrire voire de représenter. Le lecteur maghrébin semble chercher à bien être représenté mais pas dans une situation qui l'enferme dans des stéréotypes. Autrement dit, il y a une exagération dans sa représentation, d'où le rejet du lecteur. Ainsi, les thèmes et les personnages négatifs invoqués dans les autobiographies sont pour ces lecteurs des stéréotypes souvent excessifs. On peut citer par exemple : l'image du père misogyne et autoritaire ou encore le marchand dont le portrait oscille entre celui du gangster et celui du traître. Cette déception des lecteurs n'est pas seulement en rapport avec les thèmes abordés mais aussi par les moyens utilisés pour relater ces thèmes. Cette littérature témoigne au point de susciter du rejet de la part des lecteurs. La problématique de cette littérature autobiographique est qu'elle ne se contente pas d'imiter le réel mais elle le déforme au point d'être reçue comme excessive dans ses déformations. L'autobiographie maghrébine est écrite en langue étrangère car généralement les auteurs maghrébins ont vécu en Occident ou ont eu accès à la littérature occidentale. Leurs autobiographies sont souvent encouragées par des amis occidentaux.

Synthèse :

Au terme de la première partie de notre mémoire, dans le premier chapitre, nous avons tout d'abord défini les concepts de base. Des notions aux quelles, nous ferons appelle à chaque fois que cela sera nécessaire pour notre étude. Puis, nous avons analysé le hors-texte qui se rapporte à notre roman *Mes Hommes*. En premier lieu, nous avons étudié le contexte social politique et culturel. Ainsi, nous avons constaté que le roman intervient dans un contexte social plutôt calme. Après, la décennie noire que vient de traverser l'Algérie. En second lieu, nous nous sommes intéressés au paratexte et au texte. En effet, nous avons analysé les éléments extérieurs au texte tels que : le titre du roman, la dédicace et la citation. En dernier lieu, nous nous sommes penchés sur l'horizon d'attente et la réception de *Mes Hommes*. Le roman a reçu un accueil chaleureux de la part des lecteurs et a été salué par la critique. Ensuite, dans le second chapitre de notre première partie, nous avons tout d'abord défini l'autobiographie qui est un genre littéraire qui se présente comme étant une biographie d'une personne réelle écrite par elle-même. C'est le fait d'écrire sur sa propre vie. C'est donc un récit écrit avec un « je », dans lequel il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Cette identité est avouée et assumée ouvertement. Ainsi, ce qui nous permet de distinguer l'autobiographie des autres formes voisines est cette identité entre l'auteur-narrateur-personnage. Aussi, l'auteur qui écrit son autobiographie conclut ce que Philippe Lejeune a nommé « le pacte autobiographique » qui ne peut être implicite. Il a pour principe le fait : « dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ». Cependant, c'est un pacte rigoureusement impossible à respecter. Un roman ne peut pas envelopper et saisir la totalité de l'existence, ni affirmer l'authenticité absolue des faits relatés. Puis, nous avons retracé l'évolution de l'autobiographie depuis son apparition en Europe, où Le genre autobiographique impose ses lettres de noblesse et se développe avec l'arrivée de la classe bourgeoise qui va de paire avec l'individu. Les autobiographies et ses formes

voisines se sont mises alors à se propager partout en Occident. Enfin, nous nous sommes intéressés à l'autobiographie maghrébine. Elle est souvent laissée de côté par les critiques de la littérature maghrébine. Elle est considérée comme étant une écriture qui englobe et sous-tend toute l'œuvre de l'écrivain. Elle n'est pas comprise comme genre à part entier. Elle n'est pas très répandue au Maghreb et Peu d'études lui sont consacrées. Ce manque d'analyse dans ce domaine est dû d'une part à la problématique des corpus. Les écrits analysés sont soit élémentaires, soit ils ne sont pas représentatifs de l'autobiographie. De l'autre part à la problématique des terminologies. Certains critiques et écrivains maghrébins utilisent la notion d'autobiographie collective ou plurielle. C'est-à-dire que l'autobiographie s'applique à toute une génération ou globalement à toute la société. Ce qui est totalement inexact car dans ce cas là les trois composantes du terme "auto-bio-graphie" devraient subir des modifications considérables. Pour la réception des œuvres autobiographique, les lecteurs ne lui réservent pas un accueil chaleureux. En effet, ces derniers ont une appréhension qui est souvent due au fait que ce genre de littérature représente mal la société, cette dernière est soit péjorative ou appréciative, le juste milieu n'existe pas. En effet, entre l'écrivain et le lecteur, il y a malentendu relatif à la manière d'écrire voire de représenter. Le lecteur maghrébin semble chercher à bien être représenté mais pas dans une situation qui l'enferme dans des stéréotypes.

Deuxième partie

L'écriture autobiographique dans Mes Hommes de Malika Mokeddem.

Chapitre I : Déploiement et étoilement de l'autobiographe dans Mes Hommes

I-1 Auteur / narrateur/personnage dans Mes Hommes :

Après avoir fait le tour théorique de la notion de « l'écriture autobiographique », nous allons désormais nous intéresser au caractère autobiographique dont fait montre l'écriture de notre corpus, en l'occurrence *Mes Hommes* de Malika Mokeddem. Nous allons appliquer cette définition de l'autobiographie³¹ sur notre texte. Et de ce fait nous allons relever les caractéristiques qui y sont présentes, ce qui nous permettra par la suite de confirmer ou d'infirmer l'une de nos hypothèses formulées au début de notre réflexion. Dans *Mes hommes*, la narratrice est le centre de chaque chapitre. Elle relate sa vie non d'une manière « intimiste » mais en relation avec d'autres personnages dans des espaces et des périodes différents. Cependant, nous reviendrons sur cette question un peu plus loin dans notre analyse.

L'une des caractéristiques de l'écriture autobiographique, c'est son énonciation particulière. L'auteur qui dit « je » crée ainsi une situation singulière car ce dernier ainsi que le narrateur et le personnage sont bien la même personne. Le récit adopte alors un point de vue interne et subjectif, c'est celui de l'auteur qui raconte son parcours personnel. Pour ce faire, il emploie la première personne du singulier. En effet le point commun entre ces trois instances, c'est bien le nom de l'auteur. Pour Philippe Lejeune, l'identité entre auteur et narrateur doit être une identité de *nom*. « C'est donc par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre et sur la page de garde au-dessus ou au-dessous du titre du volume. »³² Ainsi le nom inscrit sur la couverture du livre est présent à

³¹ Selon Philippe Lejeune.

³² Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique, le seuil*, coll. *Poétique*, Paris, 1975. P. [22-23].

l'intérieur du texte, il est porté par le narrateur-personnage. Dans notre corpus, *Mes Hommes*, le récit est relaté à travers un « je » dans lequel il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Dans *Mes Hommes*, on peut lire sur la couverture du livre le nom de l'auteur Malika Mokeddem. Ce qui nous permet d'affirmer cette thèse, c'est cette identité avouée ouvertement sur la couverture et à l'intérieur du texte. Ce qui signifie que le nom « Malika Mokeddem », renvoie effectivement au « je » du narrateur. En effet, le nom de l'auteur Malika est évoqué à trois reprises dans le texte, comme l'atteste ces trois extraits :

*«... Tout ce que je demande, c'est qu'elle ne s'intéresse plus du tout à lui. Mon fils va encore morfler. C'est sûr. Ensuite, je pourrais le marier à ma guise. Il guérira. Et toi comment ça va se passer avec Malika ? »,
« Oh Malika, elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance... »³³*

Ou encore :

*« ...Jean-Louis s'en enorgueillit :
J'assure le quotidien. Malika s'occupe des extras. »³⁴*

« ...Nourrine se met à hurler : « ça suffit, je ne suis pas en compagnie ce soir ! Ce soir je m'adresse à Malika. A elle seule. Fichez-moi la paix !... »³⁵

Ce qui nous autorise à confirmer l'identité l'auteur- narrateur- personnage dans *Mes Hommes* est que l'auteur se trouve identifié au narrateur et ce dernier qui est relié au « je » du personnage principal sont bien la même personne. Au dire de Philippe Lejeune : « c'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur : seule marque dans le texte d'un indubitable hors-texte, renvoyant à une personne réelle, qui demande ainsi qu'on lui attribue, en dernier

³³ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P. 28.

³⁴ Ibid., P. 75.

³⁵ Ibid., P. 112.

ressort, la responsabilité de l'énonciation de tout le texte écrit.³⁶ » Dans l'autobiographie, l'auteur est lui-même le personnage dont il parle. La présence du *nom* de l'auteur dans le récit atteste de cette identité auteur-narrateur-personnage. Cependant, il n'en reste pas là. Il ajoute que le *nom* en question doit renvoyer à une personne réelle. « La place assignée à ce nom est capitale : elle est liée, par une convention sociale, à l'engagement de responsabilité d'une personne réelle. J'entends par ces mots...une personne dont l'existence est attestée par l'état civil et vérifiable.³⁷ » La personne qui transcrit son *nom* sur la première page du livre doit avant tout avoir une existence réelle. Elle raconte de ce fait sa propre vie, son parcours individuel. Le *nom* et le prénom : Malika Mokeddem renvoient tous deux à une personne réelle. Cette existence est attestée par l'état civil et elle est facilement vérifiable. Malika Mokeddem n'en n'est pas à son premier coup d'essai. Elle a à son actif dix romans qu'on retrouve à l'ouverture du livre et dont trois sont autobiographiques. C'est cette riche production littéraire qui lui permet d'avoir ce « signe de réalité³⁸ » et de crédibilité. Elle n'est donc pas une auteure inconnue aux yeux du lecteur. Elle est ancrée dans le paysage littéraire. L'auteur, c'est donc un nom de personne identique assumant une suite de textes publiés différents. Il tire sa réalité de la liste de ses autres ouvrages qui figurent souvent en tête du livre : « du même auteur »³⁹. Toutefois, si l'autobiographie est un premier livre, son auteur est donc un inconnu, même s'il se raconte lui-même dans le livre : il lui manque, aux yeux du lecteur, ce signe de réalité qu'est la production antérieure d'autres textes (non autobiographiques).⁴⁰ Malika Mokeddem possède une identité propre dans la réalité et c'est cette identité qu'elle relate dans *Mes Hommes*. Ce qui nous ramène au point suivant, celui du « pacte autobiographique ».

³⁶ Philippe Lejeune, *le pacte autobiographique*, Seuil, coll. "Poétique", 1975, P. 23.

³⁷ Ibid., P. 23.

³⁸ Ibid., P. 23.

³⁹ Philippe Lejeune.

⁴⁰ Ibid., P. 23.

I-2 Le pacte autobiographique et le pacte référentiel :

Une fois cette identité confirmée (auteur-narrateur-personnage) nous allons désormais déceler la nature du *pacte* que Malika Mokeddem établit avec ses lecteurs pour relater son histoire. Le pacte autobiographique est un critère absolu et rigoureux. En effet, le récit que présente l'autobiographie doit être impérativement celui d'une personne réelle fait de sa propre existence. C'est-à-dire que le narrateur, l'instance qui dit « je », le personnage, le « je » dont il est question et l'auteur, le producteur du texte, sont rigoureusement identiques et renvoient en dernier ressort au nom propre qui figure sur la couverture, lui-même essentiel au dispositif autobiographique. On conçoit mal en effet une autobiographie anonyme.⁴¹ Cette identité doit être affirmée et garantie dans le texte par ce que Lejeune nomme un pacte autobiographique. L'identité entre auteur, narrateur et personnage garantie par le pacte autobiographique doit être une « *identité de nom* »⁴². Il peut être établi de deux manières : 1) Une manière concrète dans le cas où le narrateur-personnage porte le même nom que l'auteur (nom signalé sur la couverture du livre). 2) De façon implicite, si le titre évoque clairement le genre autobiographique (*Histoire de ma vie, Autobiographie ...*) ou si le texte contient une « *section initiale* [...] où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur, de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte ».⁴³ Toutefois, il arrive souvent qu'elle le soit les deux à la fois. C'est notamment le cas dans notre cas dans *Mes Hommes*, l'auteure Malika Mokeddem établit un pacte autobiographique d'une manière implicite et patente à la fois ce qui nous permet d'avancer cette thèse. C'est tout d'abord l'emploi de titres qui ne laisse aucun doute sur le fait que la première personne (je) renvoie au nom de l'auteur. En effet, sur la couverture du livre, écrit en grande lettres *Mes Hommes*, le terme qui retient notre attention dans ce titre est l'adjectif possessif : *Mes*. Avec cet adjectif

⁴¹ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Le Seuil. Coll. Poétique, Paris, 1975, P.26.

⁴² Ibid., P. 27.

⁴³ Ibid., P. 27.

Mokeddem marque en quelque sorte son territoire en s'attribuant ces hommes comme si ces derniers lui appartiennent. Pour Vincent Jouve, le titre, par sa fonction descriptive, extrait du réel un objet ou un thème particulier qu'il propose à l'intention du lecteur. A travers un tel choix, se profil déjà un regard, des valeurs et une hiérarchie⁴⁴. Dans le titre *Mes Hommes*, on comprend alors qu'il sera question d'hommes qui font partie de la vie de la narratrice. Second point important par rapport au pacte conclu, la manière patente. Le nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit *Mes Hommes* est « *Malika* ». Ce nom est mentionné à trois reprises dans le texte et il est le même que celui de l'auteur « *Malika Mokeddem* » sur la couverture du livre. Pour aller plus dans notre analyse de ce pacte, nous allons classer ce dernier selon le tableau de Philippe Lejeune. Nous pourrions d'autant plus cerner le type de pacte présent dans notre corpus. Lejeune a classé tous les cas possibles de pacte en faisant « jouer » deux critères : celui du rapport du nom du personnage et celui du nom de l'auteur, nature du pacte conclu par l'auteur. Pour chacun de ces critères, trois situations sont possibles : Tout d'abord, la première situation, le personnage a un nom différent de celui de l'auteur ensuite la seconde situation est que le personnage n'a pas de nom et enfin la dernière situation le personnage a le même nom que l'auteur, ce qui nous donnera par la suite trois natures de pacte différents : un pacte romanesque, absent, autobiographique. En ces deux critères : le pacte et le rapport personnage-auteur, Philippe Lejeune, obtient neuf combinaisons possibles⁴⁵. En ce qui concerne notre corpus, la combinaison la plus appropriée est la troisième. C'est-à-dire, le nom du personnage est égal à celui de l'auteur, ce seul fait exclut la possibilité de la fiction. « Même si le récit présenté est historiquement complètement faux il sera de l'ordre du mensonge (qui est une catégorie « autobiographique ») et non de fiction »⁴⁶. Le pacte présent dans notre corpus ne peut pas figurer en tête du livre. Mokeddem ne conclut pas de pacte direct avec ses lecteurs. Elle ne s'adresse pas et ne formule pas d'une manière directe à ces derniers. Il n'y a pas de formule solennelle : *histoire de ma vie*. Le

⁴⁴ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture, Paris, 2001, P. 128.

⁴⁵ *Ibid.*, P. 28.

⁴⁶ Philippe Lejeune, *le pacte autobiographique*, Le Seuil. Coll. Poétique, Paris, 1975, P. 30.

pacte autobiographique est déduit comme nous l'avons démontré à travers les indices comme : le titre qui avec l'adjectif possessif « Mes » ou encore l'identité auteur-narrateur-personnage qui est confirmée tout au long du texte par l'emploi du je et du nom de l'auteur « Malika ». A travers ces éléments, nous pouvons déduire qu'il y a bien « un pacte autobiographique » dans *Mes Hommes*. Malgré la présence de la mention « roman » en sous-titre à l'intérieur du livre. Cette mention prouve que *Mes Hommes* est aussi une autobiographie romancée. Un roman qui a pour thème une autobiographie. Philippe Lejeune rappelle également dans ses études sur l'écriture autobiographique qu'un pacte romanesque est compatible avec un pacte autobiographique. Malika Mokeddem puise son écriture de son vécu, car nous pouvons identifier des éléments authentiques dans le texte. Elle mentionne dans le chapitre intitulé : « ceux du livre », ou elle retrace ses aventures littéraires, notamment, comment lui est venu l'idée pour le titre de son roman *Mes hommes*, elle l'explique dans l'extrait suivant :

« De retour dans ma chambre à la cité universitaire, je suis encore toute à cette émotion. Et je me dis : Ces années terribles au désert m'ont le cadeau le plus inestimable qui soit, quelques hommes merveilleux. Quelques-uns oui déjà vingt ans ! La voix de Barbara se met à fredonner dans ma tête : « Mes hommes. »⁴⁷

Elle évoque aussi ses rencontres avec des personnalités comme : Tahar Djaout écrivain et journaliste algérien et Noureddine Azzouz qui est aussi journaliste, comme le souligne l'énoncé suivant :

« Je goute avec recueillement cette atmosphère de petit temple. Un lieu de culte des livres et des écrivains. C'est là que j'ai rencontré Tahar Djaout pour la première fois. Nous nous sommes tutoyés tout de suite, en bons Algériens. Je lui ai expliqué que j'étais en train d'écrire. Tahar m'a tendu sa carte de visite : envoi moi ton livre à Alger lorsqu'il sera publié. Je ferai un papier pour Algérie Actualité. »⁴⁸

⁴⁷ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P. 156.

⁴⁸ *Mes Hommes*, P. 158.

Elle poursuit :

« Les propos de l'un des plus subtils journalistes algériens, Nouredine Azzouz, me reviennent à l'esprit : « ce qui me réjouit vraiment dans vos écrits, c'est que vous avez entrepris d'opposer une galerie de portraits de grands blonds plutôt torturés au mythe orientale brune et plantureuse véhiculée par la littérature occidentale. J'adore ça ! »⁴⁹

Elle mentionne trois de ces précédents romans : « *La Transe des insoumis*⁵⁰ » dans le chapitre « Mes plus attachés » ou elle évoque son travail d'enfant médecin. « *Pendant six ans, je m'étais occupée des Maghrébins parce que je suis plus sensible, plus accessible à leur détresse.*⁵¹ » Elle a travaillé à Montpellier comme médecin généraliste en se concentrant sur les besoins de santé de la communauté maghrébine, dont elle s'est sentie plus proche. Ainsi que son roman : « *L'Interdite*⁵² » qu'elle évoque dans le chapitre qui s'intitule : « Celui qui n'est jamais venu » Ou encore ces premiers pas dans le monde littéraire avec la publication de son premier roman « *Les Hommes qui marchent* », comme le démontre ce passage :

« J'ai retravaillé mon texte. Maurice Nadeau m'a écrit un mot. Il publie très peu de livres. Il est déjà engagé pour deux titres. Il trouvera « les moyens » de me publier après ceux-là. Entre temps, Les Hommes qui marchent sont acceptés ailleurs. Je n'ai pas la patience, l'élégance, d'attendre monsieur Nadeau. Je ne l'ai jamais rencontré, mais le son de sa voix, ses mots restent gravés en moi. Et quand je pense édition, il est sans conteste le premier homme.»⁵³

Les prénoms des personnages utilisés par l'auteur attestent aussi de la sincérité du roman : *Jean Louis*, son époux français, ou encore ses amis *Gilles* et *Erica* et leur fils *Cédric*, et pour qui Malika Mokeddem a dédié son roman « *A la*

⁴⁹ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P. 169.

⁵⁰ Malika Mokeddem, *La Transe des insoumis*, Grasset, Paris, 2003.

⁵¹ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P. 196.

⁵² Malika Mokeddem, *L'Interdite*, Grasset, Paris, 1993.

⁵³ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P. 160.

mémoire de Cédric Laffon. Pour Erica, Gilles et Ariane Laffon». Elle nous raconte sa vie, son histoire, des hommes qu'elle a côtoyés. Tous les protagonistes masculins présents dans le texte sont donc des hommes connus à un moment de son existence. Et pour nous en tant que lecteurs on ne peut que se fier à ses dires malgré quelques retenues. On est incapable de déceler le vrai du faux et comme l'indique Lejeune le mensonge fait partie de l'autobiographie. Cependant l'intention de Mokeddem reste sincère, et cette sincérité est prouvée à plusieurs reprises notamment avec le rigoureux « pacte autobiographique » qui est une preuve irréfutable ou encore l'identité des trois entités (auteur-narrateur-personnage). Tous ces critères attestent de la sincérité de l'auteur et son intention de dire la vérité. De ce préambule découle notre prochain point qui est Le « pacte référentiel ». Pour qu'il y ait autobiographie, « le pacte autobiographique » se double d'un « pacte référentiel » où c'est le fait de se référer à une réalité extra-textuelle qui puisse se soumettre à une épreuve de « vérification ». L'énonciateur cherchera donc, à travers une parole authentique plus éloignée de la fiction, à donner une image du réel plus proche de la vérité. Le « pacte référentiel » est « en général coextensif au pacte autobiographique⁵⁴ ». Philippe Lejeune le définit en ces termes : « Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes *référentiels* : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de *vérification*. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai un « *pacte référentiel* », implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend⁵⁵. Dans *Mes hommes*, la narratrice nous raconte toutes les étapes et tous les moments les plus importants dans son existence. Ainsi l'itinéraire que raconte Malika Mokeddem dans son livre *Mes Hommes* est le même que celui qu'elle a vécu dans la réalité. Cet

⁵⁴ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Le Seuil. Coll. Poétique, P. 36.

⁵⁵ *Mes Hommes*, P.36.

itinéraire est facilement vérifiable dans le texte et dans la biographie de l'auteur. On y retrouve des lieux, des dates, des personnages qu'on peut vérifier. On peut dire alors que l'histoire que l'auteur raconte de sa vie est tirée d'une réalité qui fait figure de *modèle*. « L'autobiographie étant un genre référentiel, elle est naturellement soumise en même temps à l'impératif de la ressemblance au niveau du modèle, mais ce n'est qu'un aspect secondaire. Le fait que nous jugions que la ressemblance n'est pas obtenue est accessoire à partir du moment où nous sommes sur qu'elle a été visée. Philippe Lejeune nous donne alors l'exemple des confessions de Rousseau. Ce qui importe, c'est moins la ressemblance de « Rousseau à l'âge de seize ans », représenté dans le texte *les Confessions*, avec le Rousseau de 1728, « tel qu'il était », que le double d'effort de Rousseau vers 1764 pour peindre : 1) sa relation au passé ; 2) ce passé tel qu'il était, avec l'intention de ne rien y changer. »⁵⁶ Pour justifier notre analyse, nous avons retracé l'itinéraire de la narratrice dans *Mes Hommes*, son parcours est le même que celui de Malika Mokeddem dans la réalité.

Itinéraire de Malika :

Malika est une enfant rebelle. Elle grandit au milieu de ses frères et sœurs avec un père autoritaire et misogyne, et une mère effacée envers qui elle est hostile. Elle découvre alors la ségrégation et la discrimination entre les filles et les garçons. Elle condamne l'attitude des femmes qu'elle trouve infirmes et faibles et déplore celle de son père. Elle va à l'école primaire et ensuite au collège le lendemain de l'indépendance de l'Algérie. C'est une élève brillante. Elle commence à s'intéresser aux garçons : « je n'ai cessé d'étudier le comportement des garçons au sein des familles. » Dans sa classe il y a peu de filles. Cependant, grâce à ses résultats scolaires elle gagne le respect des garçons. À quinze ans, elle entre au lycée, elle y rencontre Jamil, un amour d'adolescent impossible, car il n'avait pas les mêmes ambitions qu'elle. Elle nous présente aussi son ami Bachir, le conducteur du bus scolaire, l'homme du début de son adolescence. Sa vocation lui viendra du médecin du village, le docteur Shalles,

⁵⁶ *Ibid.* P 40

qu'elle admire et avec qui elle découvre la médecine en travaillant comme traductrice dans sa clinique. Arrive alors les années universitaires à Oran, les hommes qu'elle y rencontre dans un climat tendu, avec l'intégrisme qui ne cesse de progresser en Algérie mais surtout l'amour de l'homme kabyle, notamment Saïd, avec qui elle va vivre une grande histoire d'amour, et dont elle tombe enceinte et avorte par la suite. Un amour interdit soumis aux traditions. C'est ce qui va la pousser à partir en France pour fuir la ségrégation et la discrimination. Elle part à Paris où elle rencontre Jean-Louis dont elle tombe amoureuse et se marie pour régulariser sa situation même si elle réfute l'idée du mariage car elle tient à sa liberté. Ils s'installent à Montpellier, elle y restera dix sept ans avec lui. Puis c'est le retour en Algérie après treize ans d'absence, pour recevoir un prix littéraire, accompagnée par Jean-Louis. Elle y retrouve des amis, des lieux chargés d'émotions. Elle y revoit Nourrine, un amour qu'elle a quitté avant de partir en France sans lui dire au revoir. Nourrine est un autre kabyle dont le mariage est interdit par la tradition ; des retrouvailles qui ravivent de vieux souvenirs d'une histoire inachevée. De retour en France, elle réussit à obtenir son examen de première année de spécialité, et décroche un poste de médecin déclaré et bien rémunéré. C'est aussi la venue de sa sœur Naima d'Algérie. Elle a dû fuir car elle ne voulait pas d'un mariage forcé. Lors d'un séjour de Naima à Montpellier, elle séduit Jean-Louis et commet l'irréparable. Toutefois, la narratrice pardonne à son mari. Encouragée par Jean-Louis à écrire, ils décident de prendre une année sabbatique pour aller naviguer et se consacrer à l'écriture. Mais six mois plus tard, ils sont obligés d'interrompre leur voyage car elle doit se faire éditer mais aussi à cause du drame en Algérie qui l'entraîne dans des contestations et des déplacements. La jalousie de Jean-Louis est plus présente que jamais, jaloux du succès que remportent les livres publiés. Après dix ans de vie commune le couple se sépare à cause de l'écriture. C'est alors qu'elle part au Canada, un vieux rêve, elle y rencontre Jean- Claude, un artiste peintre. Il vient de se séparer de sa femme. Elle lui confie sa douleur, la situation en Algérie, les menaces, le divorce avec son mari. Avec cette rencontre, elle réalise un vieux rêve : aimer et être aimée par un grand blond au Canada. Cédric est le fils de ses

amis Erica et Gille. Une grande complicité est née entre Cédric et la narratrice. Il lui rappelle l'enfant qu'elle aurait pu avoir si elle ne s'était pas fait avorter. C'est le 11 août 1999, le jour de l'éclipse solaire que Cédric qui fait ses études à Avignon vient à Montpellier pour voir l'éclipse, Le même jour elle reçoit un coup de fil qui lui annonce la mort de Cédric. Une tragédie qui va l'affecter profondément. Il était le fils qu'elle aurait aimée avoir. La narratrice dresse un bilan. Elle est seule depuis treize ans et n'a eu que des aventures sans lendemain. Elle continue à chercher un homme, cet inconnu qui pourra rivaliser avec l'absence de son père. Un père qu'elle va voir en Algérie de temps en temps. Ce dernier, lui a demandé le pardon et lui donne sa bénédiction mais refuse toujours d'accepter le train de vie de sa fille à l'étranger. La narratrice veut que son père lui témoigne son amour pour elle, ce que ce dernier ne lui avouera jamais. Le cœur de la narratrice reste lourd de non-dits difficiles à porter.

En résumé, notre corpus respecte parfaitement « le pacte référentiel ». Malika Mokeddem nous raconte l'histoire de sa vie et la transcrit dans *Mes Hommes*. Le modèle auquel elle se réfère est bien son itinéraire personnel. Dans l'analyse qui suit, nous verrons dans quel ordre Malika Mokeddem organise son récit.

I-3 Pour un récit chronologique et une perspective rétrospective :

Philippe Lejeune soutient que pour raconter une vie, sa vie, on suppose le respect d'un certain ordre chronologique, d'une certaine précision (puisqu'il s'agit de sa vie à soi). Comme le récit doit avoir aussi une perspective rétrospective qui part de la petite enfance jusqu'à la vie d'adulte. L'autobiographie proprement dite se donne pour programme de reconstituer l'unité d'une vie à travers le temps.⁵⁷ En effet Malika Mokeddem partage les moments les plus intimes de son existence, de sa prime enfance en passant par son adolescence pour enfin arriver à sa vie de femme. Ecrire son autobiographie, c'est essayer de saisir sa personne dans sa totalité, dans un mouvement récapitulatif de synthèse du moi. Un des moyens les plus sûrs pour reconnaître une autobiographie, c'est donc de regarder

⁵⁷ Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Paris, 1971, P. 226.

si le récit d'enfance occupe une place significative, ou d'une manière plus générale si le récit met l'accent sur la genèse de la personnalité⁵⁸. Dans *Mes Hommes*, le récit d'enfance occupe une part importante et indispensable. Il est à l'origine de la personnalité de la narratrice. Le premier chapitre de l'autobiographie est d'ailleurs dédié à son père. Dans ce premier chapitre intitulé « *la première absence* », elle évoque les raisons de sa relation conflictuelle avec son père. Elle s'adresse directement à lui avec la deuxième personne du singulier, Malika montre l'importance de cette personne dans sa vie d'enfant et de femme, elle l'évoque dans l'extrait ci-dessous :

*« Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. Des paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc. C'est très tôt. Trop tôt. Dès la sensation de confusion d'avant la réflexion. Avant même que je ne sache m'exprimer. Quand le langage entreprend de saigner l'innocence. Du tranchant des mots, il incruste à jamais ses élancements. Après, dans la vie, on fait avec ou contre ».*⁵⁹

Ensuite vient un autre chapitre qui retrace son adolescence. Le chapitre s'intitule « *non-demande en mariage* ». Malika Mokeddem nous y raconte ses aventures d'adolescente et ses premiers amours, sa rencontre avec le docteur Shalles, elle déclare :

*« J'ai douze ans. Jamil doit en avoir quinze ou seize. Il se consume pour moi depuis plus d'un an. Depuis que nous prenons le même car affecté au transport des élèves du secondaire vers la ville voisine, Bechar ».*⁶⁰

Elle ajoute :

⁵⁸ Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Paris, 1971, P. 191.

⁵⁹ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P.5.

⁶⁰ *Ibid.*, P. 20.

« Je lui parle du livre que je suis entrain de lire. Nous parlons livres. Il déguste son thé et s'en va. Je le regarde partir du haut de mes quatorze ans arrogants »⁶¹.

Et enfin, dans ce passage, elle évoque sa vie de femme, son mariage avec Jean-Louis :

L'année suivante, en 1978, nous décidons de nous marier avant de quitter Paris pour Montpellier. Jean-Louis tient tellement à ce mariage. Il a si peur de me voir partir.⁶²»

C'est ainsi que s'effectue la narration dans un ordre chronologique qui remonte de sa vie d'enfant à celle de femme. Malika Mokeddem passe ainsi de la petite fille désobéissante à l'adolescente rebelle et enfin à la femme indépendante et combative. Le roman comprend seize chapitres, à chaque chapitre correspond une période de son existence. Un récit linéaire retrace le parcours d'une vie. Ce récit de vie se fera dans une perspective rétrospective, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une « narration ultérieure » retraçant à la fois le passé lointain et récent de l'auteur. Dans ce cas, la mémoire est un instrument précieux et incontournable pour remonter et parcourir le passé. Des indices temporels et spatiales sont éparpillés dans tout le récit afin d'attester de cette logique narrative. La narratrice revient sur sa vie de la naissance jusqu'à sa vie actuelle, un peu comme si elle reconstituait le cycle de la vie à chaque étape de l'existence de l'individu. Page après page, on n'en apprend plus sur son itinéraire et sur sa personnalité. C'est, par exemple, à partir des indications sur l'âge de la narratrice : « A quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. »⁶³, « je le regarde partir du haut de mes quatorze ans arrogants. »⁶⁴ Ou encore les dates : « j'avais quitté Oran pour Paris le 15. C'était en 1997. »⁶⁵, « L'année suivante, en 1978, nous décidons de nous marier avant de quitter Paris pour

⁶¹ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P. 34.

⁶² Ibid., P. 76.

⁶³ Ibid., P. 6.

⁶⁴ Ibid., P. 34.

⁶⁵ Ibid., P.105.

Montpellier.⁶⁶ », « 11 août 1999, jour de l'éclipse solaire⁶⁷. » Ces indications permettent de reconstituer son parcours dans un ordre chronologique. On voit la narratrice grandir et se construire au fil des chapitres pour devenir une femme.

I-4D'une autobiographie individuelle à une autobiographie plurielle :

Comme on a pu le constater dans notre précédente réflexion, le « je » qu'utilise Malika Mokeddem, pour raconter sa vie dans *Mes Hommes*, est une marque indéniable qui nous autorise à considérer que ce récit relève de « l'écriture autobiographique ». La narratrice, Malika est le centre de chaque chapitre. Cependant, on note que le « je » de la narratrice n'est pas tout à fait autonome. Elle évoque sa vie en relation avec les autres personnages masculins. Des hommes, qu'elle a rencontré depuis son enfance en Algérie jusqu'à ses dernières années en tant que médecin à Paris et écrivain à Montpellier. Chaque personnage correspond une étape différente de la vie de Malika Mokeddem. Ces protagonistes masculins sont une sorte de prétexte pour écrire sa propre vie. La particularité de cette autobiographie réside dans le fait que chaque personnage à l'intérieur du récit possède une sorte de « micro biographie » et véhicule des valeurs féministes. Donc pour résumer on dira un personnage pour chaque période et étape du parcours de la narratrice. Pour appuyer notre thèse nous avons retracé l'itinéraire de chaque personnages en analysant leurs signifiants dans le texte ensuite nous avons consolidé les éléments recueillis dans une grille sémiologique des personnages que nous allons commenter plus loin.

Les itinéraires et la grille sémiologique des personnages :

Itinéraire du père :

⁶⁶ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P. 76.

⁶⁷ *Ibid.*, P. 180.

Le père de la narratrice est ouvrier et analphabète. Il porte un chapeau rifain, doublé de tissus aux couleurs de l'arc en ciel qui auréolent son visage, un sarouel tenu haut sur ses mollets qui lui rehausse la force de ses jambes, une chemisette et une veste qui prenaient des bouffés d'air. Il est coléreux, impatient et autoritaire. Il a un regard circonspect quand il regarde la narratrice. Il entretient une relation compliquée et conflictuelle avec sa fille. Il refuse de la recevoir avec son mari français.

Itinéraire de Jamil :

Jamil est lycéen. Il a quinze ou seize ans. Il a des cheveux charbonneux, une nuit magnétique dans les yeux, une silhouette élancée, un teint d'ambre et de longues mains de pianiste. Il est amoureux de la narratrice et c'est réciproque. Il veut l'épouser mais la narratrice refuse car il manque d'ambition. Malheureux de cette situation, quitte le lycée et trouve du travail.

Itinéraire du docteur Shalles :

Le docteur Shalles est Français. C'est un homme brun, long, sec, moustache et barbe coupée court. Il n'est pas beau, il a du chien, de l'allure. Avec son épouse qui est sage femme, ils travaillent tous les deux à l'hôpital. Cependant, le docteur Shalles se déplace régulièrement pour voir ses patients à leur domicile. C'est le médecin du village. C'est notamment lors d'une visite au domicile de la narratrice qu'ils se sont connus. Il est venu ausculter sa grand-mère qui est malade. Il est intrigué par cette petite fille maigre avec un livre à la main, qui refuse de s'alimenter. Il voit très vite le potentiel de cette dernière qui résiste par rébellion. Au fil des visites médicales, une complicité s'installe entre le docteur et la narratrice. Ils partagent tous les deux l'amour des livres. Il lui propose même un poste de traductrice dans sa clinique durant les vacances d'été. Il lui prodigue des conseils, il l'invite chez lui ou ils discutent des livres pendant que sa femme prépare le diner. Le docteur Shalles fait une place de choix à la narratrice.

Itinéraire de Saïd :

Saïd est kabyle, c'est "un fils de bourge". Il a des cheveux et des yeux verts. Il est de taille moyenne. C'est un grand timide. Il s'intéresse beaucoup à la narratrice. C'est à la fac qu'il la voit mais ce sont des amis qui finiront par les rapprocher lors d'une soirée organisée par ces derniers. Une histoire d'amour commence alors entre les deux jeunes gens. Saïd est un fin gourmet, il adore le poisson. C'est souvent dans les restaurants au bord de la mer qu'ils passent leurs soirées avec la narratrice. Il est très amoureux de la narratrice. Ensemble ils vont même commettre l'irréparable : l'acte d'amour. Malgré les réticences de Saïd, il est bouleversé car il est attaché aux traditions, au mariage et à l'honneur. Il se sent coupable. Leur histoire d'amour aura duré quatre ans. Les parents de Saïd se sont opposés à cette relation car la narratrice n'est pas kabyle, de surcroît étudiante en médecine. Saïd part faire sa dernière année d'études à Alger, il prépare son mémoire. Il veut faire infléchir ses parents avant son départ pour le service militaire. Cette situation l'attriste. Il revient régulièrement à Oran pour voir la narratrice. Toutefois, il réussit à convaincre ses parents à propos de la narratrice mais cette fois-ci c'est la narratrice qui le refuse. Elle tombe enceinte et avorte sans rien lui dire. Saïd part faire son service militaire à Batna. Il a un oncle haut placé dans l'armée et une foule de cousins. Ses parents se sont débrouillés pour l'envoyer le plus loin possible pour l'éloigner de la narratrice. Le consentement de ses parents n'était qu'une stratégie pour gagner du temps et l'envoyer le plus loin possible. Pendant son absence, elle rencontre d'autres hommes. On informe Saïd de cette trahison. Après son service militaire il se marie avec une femme kabyle.

Itinéraire de Jean-Louis :

Jean-Louis est français. Il est grand, châtain, bel homme. Il a enseigné durant deux années à l'université d'Oran lors de son service militaire. Outragé par des agissements despotiques, voire crapuleux envers ses étudiants, il a décidé de protester devant l'administration algérienne qu'il lui a tout de suite suggéré de partir. Il est sensible à la beauté de l'Algérie et à la chaleur humaine de ses habitants. Jean-Louis est un marin dans le cœur. Il a un violier sur lequel il a

passé un mois en méditerranée. Il enseigne à polytechnique en France et habite rue Mouffetard. Il est très amoureux de la narratrice. Il l'emmène en voyage, lui fait la cuisine. Il adore cuisiner pour elle. Ils vivent ensemble en concubinage. En 1978, l'épouse pour ne pas la perdre. Ils partent alors s'installer à Montpellier. Néanmoins, la narratrice se rétracte au dernier moment. Elle refuse de l'accompagner. Il est malheureux, il l'implore et l'harcèle pour qu'elle le suive. Ils finiront par s'installer à Montpellier. Jean-Louis se promène dans la vie sinon il s'ennuie. Il adore la nature, la randonnée et la mer. Sa mère est favorable à cette union car elle apprécie beaucoup la narratrice. Le couple fait souvent des voyages en mer avec leur voilier. Toutefois, Jean-Louis finira par tromper la narratrice avec sa sœur lors de la venue de cette dernière chez eux. Il est si malheureux. Il regrette son erreur. Après une dispute avec son patron, il est congédié. Le couple achète une maison et déménagent sans pour autant se réconcilier. Pour se faire pardonner, pousse la narratrice à écrire. Un jour, constate que l'écriture emporte la narratrice, ce qui l'angoisse terriblement. Cette dernière finira par lui pardonner son infidélité. En 1986, il décide de prendre deux années sabbatiques, de vendre son voilier pour en acheter un plus grand et de partir en mer avec la narratrice. Le voilier porte le nom de « Vent de Sable ». Le 30 avril, c'est le départ de la traversée : cap sur la Grèce. Il s'occupe des voiles pendant que la narratrice est à la barre. Jean-Louis lit des romans pendant que la narratrice écrit. Il rêve de faire un tour du monde en bateau. Mais, le voyage est interrompu : la narratrice doit se faire éditer son livre, ce qu'il ne comprend pas. Il est en colère contre elle. Plus tard, il deviendra de plus en plus jaloux du succès que remportent les romans de la narratrice. Il a même pensé à se suicider. Après dix sept ans de vie commune, le couple finit par divorcer.

Itinéraire de Mustapha :

Mus est originaire d'El-Asnam. Il est très beau gaillard, il a une incroyable tignasse, des boucles d'un châtain tellement oxydé par le soleil et l'eau de mer qui foisonnent en longue spirales et cuivre autour de son visage du bronze. Un Giacometti qu'on aurait affublé d'une toison rasta. Ses jeans délavés, ses yeux

pleins de malice et d'interrogation, ses boucles rondes au bout du nez, ses dents écartées sur le devant, il a une bouille à l'image de la dégaine irrésistible. Il aime beaucoup s'amuser et fait la fête tous les soirs. Il est toujours en retard. Il vient de rentrer de Paris à la fin des années soixante. C'est là-bas qu'il a commencé ses études de médecine. Il a eut plein le dos de se faire contrôler aux bouches de métro à cause de sa tête et de son teint. Mus est un fêtard pour se réapproprié l'Algérie. Il est très attaché à la narratrice : il se plie en quatre pour elle et lui prodigue tellement. Une relation entre amour amitié. Il est drôle et il la fait rire. Ils se séparent pour faire des stages. Ils se voient lors des visites à l'hôpital. Après le départ de la narratrice en France, il y va la voir. Mus rentre en Algérie, il s'installe dans sa ville natale, se marie et a des enfants.

Itinéraire de Bellal

Bellal est le photographe du village. Il a le front haut, des pommettes saillantes, un teint couleur de dattes d'octobre, la douceur sombre du regard. Il fait la rencontre de la narratrice lorsqu'elle était jeune. Il venait pour les indispensables photos d'identité qu'impose la France coloniale. Il s'installe à Bechar en 1965 où il tient une boutique. Un soir de novembre, lors de la commémoration du déclenchement de la guerre de l'indépendance, la narratrice est victime d'un lynchage public. Il est le seul à lui venir en aide et la sauve in extremis. La narratrice a alors quinze ans. Trois décennies plus tard, Bellal se retrouve à Montpellier à l'hôpital où travaille la narratrice. Il est malade, et a besoin d'une greffe rénale. C'est sa sœur qui lui donne un rein. La narratrice le soigne, c'est elle-même qui pratique la greffe. Bellal l'admire pour son travail. Il repart pour Bechar où il est mort deux ou trois ans plus tard dans le désert à trois mille kilomètres suite à une complication de sa greffe. Bellal est l'artiste du portrait.

Itinéraire de Nourrine :

Nourrine est kabyle. Il est issu d'une famille riche. Il est étudiant en économie. Il a des grands yeux verts et des cheveux couleur or. Il a un joli rire, il

est très beau. C'est un athlète démesuré. Il est à la fois espiègle, doux, turbulent et grande gueule. Il a rencontré la narratrice grâce à deux amis communs : Fatma et Wadi, en 1976. Ils passent l'été ensemble chez leurs amis. Nourrine part à Grenoble pour poursuivre ses études. Il revient souvent, au moins une fois par mois pour voir la narratrice restée à Oran. Nourrine termine ses études et revient à Oran vingt-quatre heures après le départ de la narratrice pour Paris en 1977. Le couple se sépare sans se dire au revoir. Ils se perdent de vue alors. Ce n'est que treize ans plus tard en novembre 1990, qu'il la revoie. Elle revient en Algérie pour recevoir un prix littéraire pour son roman. Nourrine aussi écrit des nouvelles. Dans la décennie quatre-vingt-dix, il fait de la prison après « un coup monté pour le casser ». Toutefois, il sera libéré et fini par être relaxé et dédommagé financièrement. Il s'est marié avec une femme kabyle et a deux enfants.

Itinéraire de Naïma :

Naïma est la jeune sœur de la narratrice. Elle n'a pas étudié. Elle est belle et naïve. Elle a été mariée de force après avoir été surprise par ses frères avec un homme. Elle quitte l'Algérie et part s'installer en France, à Paris. Elle y rencontre un homme, un français dont elle tombe amoureuse. Ils se marient alors. Naïma aime et admire la narratrice au point de vouloir s'installer près d'elle à Montpellier. Elle va habiter avec son mari chez la narratrice le temps de trouver un appartement. Au bout de trois mois, son mari trouve du travail. Ils louent alors un appartement. Cependant les deux sœurs se perdent de vue après la trahison de Naïma. Cette dernière a fait des avances à Jean-Louis.

Itinéraire de Tayeb :

Tayeb est le jeune frère de la narratrice. Il est blond avec de longues mèches d'or. Il est très maigre et triste. Il est souvent malade. Il a un frère jumeau, Bachir qui est mort. Il est très complice avec la narratrice depuis qu'il est petit. Elle était chargée de s'occuper de lui. Petit, il fuit les jeux des garçons pour être avec sa sœur. Un autre garçon robuste né après Tayeb, Nadir. Tayeb a grandi, il est

toujours chétif mais il a acquis du tonus et une joie de vivre. Il se rend régulièrement à la piscine et au cinéma. Pourtant, il n'est pas très heureux. Au lycée, il n'est pas studieux. La narratrice lui propose alors de venir à Oran. Il occupe alors une chambre universitaire prêtée par un ami de sa sœur. Peu à peu, grâce à l'entourage de cette dernière, il retrouve le sourire. La convivialité et la liberté des mœurs de la cité universitaire l'apaisent. Il finit même par reprendre sa scolarité dans un lycée privé. Cependant, il décide d'arrêter ses études et de quitter l'Algérie après avoir fait son service militaire. Il part alors à Marseille en bateau. Il veut traverser la France pour se faire une idée de ce pays. Il y reste quelque temps mais finit par partir à Amsterdam. Il y fait toutes sortes de petits boulots pour survivre. Il apprend le néerlandais et entreprend des études. Il milite pour Amnesty International. Il finit par obtenir sa licence de sciences sociales et s'occupe des problèmes d'exclusion. Il se marie avec une Hollandaise mais divorce quelques temps plus tard. Il se met à écrire en néerlandais. Il retourne régulièrement au désert. Il parcourt la contrée en solitaire. Il projette même de retourner vivre en Algérie au bout diamétralement opposé du pays, le rivage mitoyen de la Tunisie.

Itinéraire de Kadda :

Kadda est l'oncle de la narratrice. C'est lui qui inaugure la lecture à la maison. Il a toujours un livre à la main. Il est le premier instruit de la famille. Il lit des polars, des bandes dessinées. Il travaille à mille kilomètres plus au sud dans le désert. Il est très protecteur envers la narratrice. Il exhorte même le père de cette dernière de ne pas la retirer de l'école. Ils sont très complices, ils ont en commun l'amour du livre. Toutefois, Kadda refuse de recevoir le mari de la narratrice. Comme le reste de la famille, il s'oppose à cette union.

Itinéraire d'Akli :

Akli est kabyle. Il est long, fin, cheveux châtain avec des yeux d'un fauve fantastique. Il a un sourire désarmant. Il vit seul et n'a pas de famille à Béchar. Il se lie d'amitié avec les professeurs de la narratrice au lycée. C'est ainsi qu'il fait

sa connaissance, la narratrice travaillant comme pionne dans les dortoirs. Il va régulièrement la voir à Oran où elle est étudiante. Il ira même jusqu'à la demander en mariage. Mais elle refuse.

Itinéraire de Jean-Claude :

Jean-Claude est canadien. Il a une longue silhouette de viking et des yeux bleus. Il est passionné par la peinture. Il est divorcé, sa femme vient de le quitter à cause de l'emprise de sa création. Cependant, quelque temps plus tard, il rencontre une autre femme avec laquelle il projette d'avoir des enfants.

Itinéraire de Cédric :

Cédric est le fils de Gille et Erica, il a aussi une sœur prénommée Ariane. Il est étudiant à Montpellier. Il est de grande taille avec un corps nonchalant. Il est audacieux, fragile, avec un sens aigüe de l'analyse et une joie de vivre. Il est décédé à l'âge de vingt ans, suite à un accident de voiture.

Grille des personnages :

signifiants personnages	Origine	Catégorie sociale	Niveau d'instruction	Milieu social	Aspect physique	Aspect psychologique
Le père	Arabe	Ouvrier	Analphabète	Pauvre	Non mentionné	Misogyne, coléreux, autoritaire, conservateur.
Jamil	Arabe	Lycéen	instruit	Pauvre	cheveux charbonne	Triste, manque d'ambition,

					ux. Des yeux. Une silhouette élancée. Un teint d'ambre. De longues mains.	oppressant.
Shalles	Français	Docteur	Instruit	Aisé	Il est brun, long sec, avec une moustache et une barbe coupée court. Il n'est pas beau, il a du chien, de l'allure.	Patient et passionner, intelligent, dévouer, instruit.
Saïd	Kabyle	Etudiant	Instruit	Aisé	Il a des cheveux et des yeux verts. Il est de taille moyenne.	Timide, fin gourmet, conservateur,
Jean-Louis	Français	Professeur	Instruit	Aisé	Il est grand, châtain, beau mec avec un air	direct. adore la nature. prévenant. Jaloux, infidèle,

					revenu.	mesquin, et malheureux.
Mustapha	Arabe	Médecin	Instruit	Moyen	Il est très beau gaillard, avec des boucles d'un châtain oxydé par le soleil. des dents écartées sur le devant.	malicieux, fêtard, frivole, drôle, toujours en retard.
Bellal	Arabe	Photographe	Non mentionné	Non mentionné	Il a le front haut, des pommettes saillantes, un teint couleur de dattes d'octobre.	Doux, courageux,
Nourrine	Kabyle	Economiste	Instruit	Aisé	Il a des grands yeux verts et des cheveux couleur or. Il a un joli rire. Il est	Doux espiègle turbulent et grande gueule, malheureux impatient.

					très beau. C'est un athlète démesuré	
Naima	Arabe	Sans emploi	Non instruit	Pauvre	Elle est belle	Naïve
Tayeb	Arabe	Ecrivain	Instruit	Pauvre	Il est blond avec de longues mèches d'or. Il est très maigre	Triste, malade, fragile, joyeux, Intelligent
Kadda	Arabe	Non mentionné	Instruit	Pauvre	Non mentionné	Intelligent, protecteur.
Akli	Kabyle	Non mentionné	Non mentionné	Non mentionné	Il est long, fin, châtain avec des yeux d'un fauve fantastique . Il a un sourire désarmant.	Libre
Jean-Claude	Canadien	Peintre	Instruit	Non mentionné	Il a une longue silhouette de viking et des yeux bleus	Passionné de peinture. Triste. Désespérer. Mélancolique
Cédric	Français	Etudiant	Instruit	Aisé	Il est de	Audacieux,

					grande taille avec un corps nonchalant	fragile, un sens aigue de l'analyse et une joie de vivre.
--	--	--	--	--	---	---

Commentaire des itinéraires et des grilles :

D'une autobiographie individuelle à une autobiographie plurielle

Comme nous l'avons souligné dans notre précédente réflexion, le « je » qu'utilise Malika Mokeddem pour raconter sa vie dans *Mes Hommes*, est une marque indéniable qui nous autorise à considérer que ce récit relève de « l'écriture autobiographique ». La narratrice est le centre de chaque chapitre. Tous les événements n'existent que par rapport à elle. Le « je » de Malika reste dominant. Tous les événements sont vus et rapportés selon son point de vue. Elle livre au lecteur sa vision du monde et se fait juge des autres personnages.⁶⁸ Dans son récit, elle aborde des thèmes tels que : sa naissance, sa jeunesse, sa généalogie, le portrait de ses parents, ses souvenirs scolaires / de lectures, les premières rencontres, les échecs et les réussites. Toutes ces caractéristiques qui font la particularité de l'écriture autobiographique, nous les avons relevées dans le roman *Mes Hommes*. Toutefois, on constate que le « je » de la narratrice n'est pas tout à fait autonome. En même temps qu'elle relate son vécu, elle interagit avec d'autres personnages masculins. Elle évoque sa vie en relation avec ses hommes. Elle décrit ses rencontres successives, décortique sa relation de dix-sept ans avec Jean-Louis, ce Français « *qui lui fait la cuisine* », elle explore sans tabous ses liens avec Saïd, le kabyle aux cheveux blonds et sa complicité avec son petit frère Tayeb, etc. À chaque personnage correspond une étape différente de la vie de Malika Mokeddem, de même que ces personnages renvoient à un

⁶⁸ Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, collection thèmes & études, édition Ellipses, Paris, 2006, P.116.

aspect de la société algérienne et les éléments en question véhiculent des valeurs à portée féministe. Ces protagonistes masculins sont une sorte de prétexte pour écrire sa propre vie. La particularité de cette autobiographie réside dans le fait que chaque personnage à l'intérieur du récit possède une sorte de « micro biographie ». Ce qui nous laisse supposer que ce n'est pas qu'une simple autobiographie individuelle mais plutôt une autobiographie plurielle. Ainsi chaque séquence narrative met en scène un homme différent. Malika Mokeddem fait appel à un personnage, ou parfois plusieurs, pour chaque chapitre afin de relater une phase différente de son parcours. Pour appuyer notre thèse, nous avons retracé l'itinéraire de chaque personnage en analysant leurs signifié. Pour Philippe Hamon, *Le personnage est comme l'unité d'un système*. Il se définit par :

- 1) son *signifiant*. Personnage-narrateur anonyme, grammaticalement homogène (Je-me-moi) ou personnage ordinaire, grammaticalement hétérogène (Julien Sorel, notre héros, il), paradigme spécialisé (parenté), ordre d'apparition, distribution, récurrence, segments textuels variés (de « celui-ci » à la description), stabilité du signifiant vs instabilité du signifié.
- 2) son *signifié*. La détermination de l'information du personnage se fait progressivement. La signification du personnage se constitue par différenciation vis-à-vis des signes de même niveau, son mode de relation avec les autres personnages, jeu sur les axes sémantiques (sexe, hiérarchie, physique, classe sociale...).
- 3) Des *restrictions sélectives*. L'ensemble des règles (linguistiques, logiques, stylistiques, contextuelles) qui limitent ses possibilités de combinaisons avec d'autres signes.
- 4) par des *redondances*. Les procédés de caractérisation indirecte, le lieu comme métonymie narrative ; le décor en harmonie ou non avec les sentiments/pensées du personnage. Référence à des histoires connues, mises en abyme, actions itératives non-fonctionnelles, etc.⁶⁹

Après avoir relevé les signifiants en question, nous avons reconstitué le parcours de chaque protagoniste. On a relevé les éléments les plus pertinents et nous les avons consolidés dans la grille des personnages pour aboutir à six catégories de

⁶⁹ Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, P. [86-110].

signifiants. Nous avons appliqué la définition que Philippe Hamon nous donne du personnage qui, pour lui, est un morphème doublement articulé. Il s'inspire ainsi de la méthode structuraliste. Le personnage est perçu comme une association de signes à l'intérieur d'un texte. En tant que signe, le personnage se rapproche du morphème linguistique en ne se donnant pas d'emblée à l'analyse mais en se construisant. Hamon utilise le terme d'étiquette pour désigner cet ensemble disséminé de marque ce signifiant discontinu ⁷⁰(1977, p. 124). Nous avons donc relevé toutes les étiquettes des personnages présents en nous basant sur le « nom, prénom, surnoms, titres (appellations), portrait et fiche biographique (description) des personnages » ⁷¹ (1983, p. 157). En effet, comme nous avons pu le noter lors de la réalisation des itinéraires, chaque protagoniste possède une biographie très riche. Malika Mokeddem « caractérise » ses personnages de par leurs noms, leurs physiques, le genre de vie qu'ils mènent, leurs façons d'être, leurs métiers, leurs goûts dominants⁷² et même les espaces où ils évoluent. Chacun d'entre eux possède un espace différent. Ce qui découle de ces « micro autobiographies » est que chaque personnage a un statut différent. Ces hommes sont donc des « individus dotés d'un statut physique, d'un statut social et d'une épaisseur psychologique. »⁷³. On retrouve notamment divers statuts et noms : celui du médecin (Shalles), de l'étudiant (Mustapha), du photographe (Bellal), du peintre (Jean-Claude), etc. Il est à noter que, Mokeddem indique la nationalité de chaque protagoniste. Ainsi chaque homme a un espace et une origine différente : le kabyle (Saïd), le français (Jean-Louis), le canadien (Jean-Claude), l'arabe (Mustapha), etc. Cette diversité ethnique et géographique est le résultat des pays que la narratrice a traversés, du désert à Paris ou encore le Canada, sans oublier Montpellier où elle réside toujours, ce sont des espaces où elle a évolué. Chacun de ces / ses hommes a une manière différente de voir le monde. En effet, aucun récit n'est absolument « neutre » car chacun d'eux

⁷⁰ Philippe Hamon cité par Pierre Glaudes Et Yves Reuter, *Le Personnage*, Presse Universitaire de France, 1998, P. 58.

⁷¹ Ibid., P. 58.

⁷² Philippe Hamon cité par Pierre Glaudes Et Yves Reuter, *Le Personnage*, Presse Universitaire de France, 1998, P.19.

⁷³ Philippe Hamon cité par Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, édition Ellipses, Thèmes & études, Paris, 2006, P. 29.

propose une *certaine* représentation de la réalité, parmi d'autres possibles. A ce titre, chaque personnage porte les marques d'une « vision du monde », soit manifeste ou latente. Ces *marques textuelles* peuvent être analysées avec les instruments de la linguistique et de la sémiotique (pour notre part c'est avec la sémiotique). Elles se concentrent pour une bonne part sur ces objets sémiologiques complexes que sont les personnages, dans la mesure où ils *figurent* directement ou indirectement des sujets, leurs conduites, leurs rapports aux autres et au monde.⁷⁴ Ce qu'on remarque aussi dans les itinéraires et la grille des personnages, c'est la présence de l'aspect psychologique des protagonistes. Ils ont des qualités, des défauts et une certaine vision du monde qui leur est propre. On a déduit leurs caractérisations d'après leurs conduites, leurs rapports avec la narratrice et parfois avec les autres protagonistes. Le récit *Mes Hommes* met en scène une grande panoplie de personnages. Les hommes de Malika forment une micro société à l'intérieur du récit. Ils ont divers métiers, profils, origines, milieux sociaux, etc. Ainsi presque chaque tranche de la société a son représentant dans le texte. Toutes les femmes ont connus au moins l'un des hommes de Malika que ce soit le père, le frère, l'ami, le mari ou encore le fils. Des figures importantes dans la vie d'une femme. Les descriptions minutieuses que fait la narratrice de ces/ses personnage atteste du fait qu'elle les a bien connus. Pour les peindre, elle fait appelle à sa mémoire. A chaque séquence narrative, le lecteur a droit à une biographie du personnage en question et chaque homme présente une manière différente de considérer le monde. Ce qui nous pousse à croire les dires de la narratrice et notamment, le contrat conclu avec les lecteurs qui est le « pacte autobiographique ». Ce dernier stipule que le récit en question est sincère et vrai. La narratrice prend soin de décrire tous ses personnages. Ils sont dotés pour la plupart, comme on a pu le remarquer dans la grille des personnages, d'une description physique et psychologique. Celle-ci s'opère toujours au début du chapitre consacré aux hommes en question, comme l'atteste les extraits suivant :

⁷⁴ Pierre Glaudes Et Yves Reuter, *Le Personnage*, Presse Universitaire de France, 1998. P. [63-64].

« Mus est originaire d'El-Asnam. Il est très beau gaillard, il a une incroyable tignasse des boucles d'un châtain tellement oxydé par le soleil et l'eau de mer qui foisonnent en longue spirales et cuivre autour de son visage du bronze. Un Giacometti qu'on aurait affublé d'une toison rasta. Ses jeans délavés, ses yeux pleins de malice et d'interrogation, ses boucles rondes au bout du nez, ses dents écartées sur le devant, il a une bouille à l'image de la dégaine irrésistible. Il aime beaucoup s'amuser et fait la fête tous les soirs. Il est toujours en retard »

Ou encore :

« Nourrine est kabyle. Il est issu d'une famille riche. Il est étudiant en économie. Il a des grands yeux verts et des cheveux couleur or. Il a un joli rire, il est très beau. C'est un athlète démesuré. Il est à la fois espiègle, doux, turbulent et grande gueule. »

Shalles est un homme brun, long, sec, moustache et barbe coupées court. Il n'est pas beau. Il a du chien de l'allure »⁷⁵

Pour Malika Mokeddem, l'homme le plus important est sans doute son père. L'homme grâce à qui et pour qui est destiné ce récit bouleversant, celui qui ne lui accordera guère un regard, ni à elle ni à ses sœurs. Dès l'enfance, la narratrice prend conscience de la place qui lui est réservée. Une place dans un environnement hostile aux femmes et régi par des hommes qui ont mis en place un ordre depuis des décennies et où aucune transgression n'était admise. Le père de la narratrice est à l'origine du tempérament rebelle de sa fille. Elle se révolte. C'est sa manière de prendre conscience d'une injustice familiale. L'inégalité entre fille et garçon représente principalement la genèse de son tempérament rebelle. La figure du père est présente presque tout au long du roman. Le premier et le dernier chapitre lui sont consacrés ; néanmoins, malgré l'importance de cet

⁷⁵ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P. 31.

homme dans la vie de la narratrice, le texte ne contient pas beaucoup d'information sur son père. Il n'a pas de nom contrairement aux autres hommes, on ne connaît pas son statut et surtout il n'a pas droit à une description physique. La narratrice n'évoque que l'aspect psychologique de son père. Cet oubli est peut-être dû au fait que la narratrice ne veut pas donner de visage à son père. Elle accorde plus d'importance au côté psychologique car c'est ce dernier qui lui a fait tant de mal. Malika s'adresse directement à son père, son « premier homme », dès les premières lignes du texte, notamment dans le premier chapitre intitulé « *La première absence* ». Elle lui écrit d'une façon intime, comme s'il était présent à côté d'elle. Un discours direct pour interpeller son père et mettre l'accent sur le manque ressenti par l'auteure dès sa plus tendre enfance, elle le souligne dans l'énoncé suivant :

*« Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. Des paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc. C'est très tôt. Trop tôt. Dès la sensation de confusion d'avant la réflexion. Avant même que je ne sache m'exprimer. Quand le langage entreprend de saigner l'innocence. Du tranchant des mots, il incruste à jamais ses élancements. Après, dans la vie, on fait avec ou contre ».*⁷⁶

Elle poursuit :

*« Je t'ai quitté pour apprendre la liberté. La liberté jusque dans l'amour des hommes. Et je te dois d'avoir toujours su me séparer d'eux aussi. Même quand je les avais dans la peau. Lorsque l'amour s'emmure en prison, vivre en amertume, en jalousie, je déguerpis. Je ne veux pas renoncer à en attendre le meilleur. »*⁷⁷

⁷⁶ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P.5.

⁷⁷ Ibid., P. 13.

«Moi, je voulais de l'amour, de la joie. A essayer de les conquérir, c'est la liberté que j'ai gagnée. Ces premières rébellions m'ont aguerrie, préparée aux bagarres, aux violences des rues. »⁷⁸

Dans le second passage qui vient d'être cité, on voit clairement que le père a eu une certaine influence sur les relations de la narratrice avec ses hommes. Tous les hommes qu'elle rencontre la renvoient souvent au tout premier : celui qui préférait « ses fils » plutôt que « ses filles » dans l'Algérie profonde et traditionnelle. Un père qui n'accordait que peu de crédit à cette petite fille dévoreuse de livres. L'éducation de la narratrice, le caractère autoritaire et misogyne de son père l'ont marquée dans sa vie de femme et dans ses relations qu'elle entretenait avec les hommes. Elle ne cherche son père dans ses/ ces hommes au contraire, elle cherche à le fuir. Elle découvre l'amour avec ses/ces hommes, elle déclare :

« Je ne t'ai pas cherché en d'autres hommes. Je l'ai aimé différents pour te garder absent. Je suis née à l'amour avec ces hommes- là, Mon père. Mais toi tu ignore jusqu'à leur prénom. »⁷⁹

La relation conflictuelle entre la fille et le père a contribué à forger le caractère rebelle de la narratrice. *Mes hommes* prend toute sa dimension conflictuelle. Cependant, à l'inverse de ce père, au lieu de creuser un fossé entre les hommes et les femmes, la jeune Malika se fait très tôt un devoir d'explorer toute les facettes possibles des relations qu'elle entretient avec ses/ces hommes. Le second chapitre consacré à son père s'intitule « *le prochain amour* » où la narratrice évoque un prochain amour qui est censé rivaliser avec l'absence de son père, comme le souligne l'extrait suivant :

« Onze ans déjà que je suis seule. Vous, l'inconnu, qui allez peut-être faire irruption dans ma vie, sachez qu'il vous reste treize

⁷⁸ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.9.

⁷⁹ *Ibid.*, P. 14.

autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père. »⁸⁰

Une séquence narrative qui montre la continuité de rechercher cet homme qui comblera le vide laissé par le père dans la vie de sa fille. La fin du récit est ouverte. Elle laisse entendre que la narratrice garde espoir face aux hommes malgré les « échecs » passés. Elle continue à croire à l'amour d'un homme, un sentiment privé par son père.

Pour conclure, on remarque que Malika Mokeddem est donc le pilier de chaque chapitre. Elle est l'héroïne du récit. C'est le personnage le plus saillant, le plus mis en valeur à la foi par le système narratif et par la logique diégétique.⁸¹ Elle est le personnage Principal. Toutefois, elle ne se raconte pas toute seule. Elle interagit avec d'autres protagonistes masculins comme le démontre la grille des personnages et leurs itinéraires. Les descriptions minutieuses que fait la narratrice de ces/ses personnages atteste qu'elle les a bien connus. Pour les peindre, elle fait appelle à sa mémoire. À chaque séquence narrative, le lecteur a droit à une biographie du personnage en question, on peut le remarquer dans le passage ci-dessous :

« A l'hôpital, au contact du Docteur Shalles, je découvre peu à peu combien le regard des malades est différent. Quelque soit leur âge, la souffrance les débarrasse du jugement, de l'insulte, du mépris, ils livrent leurs tourments, leurs incertitude appellent l'attention »⁸²

Elle reprend :

« « Plus que tout » oui, cette fois, pour dix-sept années heureuses. Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme-

⁸⁰Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P. 207.

⁸¹Ibid., P.111.

⁸²Ibid., P. 38.

là m'a apprivoisée, arrachée au désespoir. Il a été là pour tout. De la caresse au soutien matériel. À force d'attentions, de prévention, il a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien. »⁸³

Elle reste la principale « attraction » du texte. L'analyse narratologique dont la narratrice a bénéficié prouve cette dominance par rapport aux autres personnages. Elle détient le profil sémantique le plus riche et l'itinéraire le plus complet. Pour Philippe Hamon : « le héros est au sommet de la hiérarchie des personnages, il suscite l'identification du lecteur et il porte des valeurs dominantes⁸⁴ ». En effet, ce sont les valeurs féministes défendues par la narratrice qui dominent le récit. Les personnages en question sont une sorte de « prétexte » à travers lequel elle relate ses confessions. Ce sont en quelque sorte des causes à effet. Après chaque chapitre, une sorte de morale est à retenir, une morale en faveur de la cause féministe. Malika Mokeddem défend les valeurs féministes dans son récit. Les valeurs qu'incarnent les personnages et les aventures sont celles de l'auteur, celles d'une époque. De ce fait, elle s'impose face à ses hommes qui veulent eux aussi imposer leurs règles et refuse d'être assimilée et soumise. Au début du roman, Malika est vue comme un « antihéros ». Elle est laissée de côté par sa famille qui lui préfère ses frères. Elle subit la ségrégation et la discrimination de plein fouet. Elle est seule contre tous dès sa naissance, elle est condamnée par les siens et par la société. Pourtant, au fil des épreuves, elle réussit à s'imposer et devient « héros ». Ce n'est que quelques années plus tard, quand elle revient en Algérie pour recevoir un prix littéraire qu'elle revête un statut différent.

Nous avons pu aussi déduire, d'après la grille des personnages, que chaque protagoniste a un statut différent, une origine différente et un thème spécifique. Ce sont des sortes d'échantillons de la société algérienne que Malika Mokeddem a regroupés dans *Mes Hommes*. Une mosaïque de personnages qui sont

⁸³ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P. 82.

⁸⁴ Philippe Hamon, *Texte et idéologie*, PUF, Paris 1984, p. [56-58].

représentatifs d'une étape de la vie de la narratrice et d'une tranche de la société algérienne. Ils sont aussi porteurs d'une valeur distincte. Dans *Mes Hommes*, la narratrice autodiégétique est le centre ou la conscience à partir de la quelle nous percevons le monde de la diégèse⁸⁵. Cependant, ces valeurs véhiculées par ces derniers sont moins dominantes que celle prêchées par la narratrice. Pour distinguer les valeurs dominantes et les autres valeurs nous avons remarqué que Malika se sert de ces/ses personnages comme élément déclencheur pour dénoncer l'injustice envers les femmes. Deux éléments nous permettent de distinguer entre personnages principal et personnage secondaire : la fonction dans le récit et le système des valeurs. Dans *Mes Hommes*, il est indéniable que les valeurs les plus prépondérantes sont celles de la narratrice. Elles s'imposent face aux valeurs auxquelles renvoient les hommes. En effet, un personnage principal remplit des rôles actanciels et thématiques et il est à l'origine des grandes fonctions distributionnelles qui assurent la dynamique interne du récit ; tandis qu'un personnage secondaire ne remplit en général que des rôles thématiques et son action se situe du côté des fonctions intégratives. Tant et si bien que les seconds sont soit des porte-parole, soit des adjuvants, soit des enjeux dans la quête, parfois conflictuelle, des premier.⁸⁶ Les hommes de Malika sont à la fois des adjuvants et des enjeux dans la quête parfois conflictuelle de la narratrice. Ces/ses personnages masculins prônent des valeurs en général à l'encontre de la cause féministe contrairement à Malika Mokeddem qui, elle, plaide en faveur de celles-ci. Elle dénonce la misogynie, le racisme mais aussi l'autorité religieuse, étatique, sexuelle et historique, entre autres. Au dire de Philippe Hamon, sur ce point, le héros n'est pas seulement un personnage dont l'apparition serait plus fréquente ou la qualification plus riche : il est le foyer du récit, ce « lieu textuel » qui circonscrit et définit *à priori* « le genre du texte [...] comme un *pacte* de communication plus au moins explicite ». Il rajoute que le héros, à cet égard, est le point de fuite sur lequel se polarise l'œil du lecteur, qui perçoit de la sorte le système des personnages, leurs valeurs respectives et la

⁸⁵ Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, collection thèmes & études, édition Ellipses, Paris, 2006, P.115.

⁸⁶ Ibid., P.109.

hiérarchie qui en découle dans la fiction. Or, celle-ci ne saurait être coupée des systèmes évaluatifs en usage dans la société, dans la mesure où toute œuvre littéraire, dans sa construction et dans ses effets, entretient d'étroites relations avec les dimensions sociales et historiques.⁸⁷ Cette mise au point sur le héros s'accorde parfaitement à notre corpus. Dans *Mes Hommes*, c'est la narratrice qui est l'héroïne du récit. Le lecteur le perçoit dès les premières pages et grâce au « pacte autobiographie », comme nous l'avons démontré précédemment dans notre analyse. De ce fait, c'est elle qui dirige ses personnages et qui organise leur hiérarchie. C'est elle aussi qui détient les valeurs les plus dominantes. Ces valeurs que détient la narratrice, elle les a acquises grâce à ses expériences personnelles. Malika a été influencée par son environnement, la société dans laquelle elle a vécu. Elle puise dans son vécu. Elle raconte sa vie, son milieu social donc sa société celle qui l'a vue grandir. Elle est le centre, ou la conscience à partir de laquelle nous percevons le monde de la diégèse⁸⁸. C'est elle qui crée l'univers de l'œuvre, elle est représentative du monde qu'elle évoque et dont elle représente une partie. La prise en compte des valeurs a ainsi une grande importance pour établir une typologie des personnages en particulier, dans le cas du héros qui, plus que tout autre protagoniste, relève d'une représentation socioculturelle⁸⁹. La narratrice représente et défend les valeurs féministes. Elle représente la femme insoumise et avide de liberté. Elle vit dans une société qui a complètement mis de côté la femme. La narratrice ne partage pas ce point de vue, elle se révolte et décide d'aller à l'encontre des traditions et des mœurs de sa société qu'elle juge archaïque et misogyne. Le héros romanesque vit dans la société souvent selon ses propres lois et il est doté d'une intériorité, un moi, qui peut lui permettre de contester le monde, voire de s'en dégager. Par là, il s'oppose, en général, aux valeurs de la société dans laquelle il se trouve.⁹⁰ On peut

⁸⁷Philippe Hamon cité par Pierre Glauzes Et Yves Reuter, *Le Personnage*, Presse Universitaire de France, 1998. P. [31 32].

⁸⁸Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, collection thèmes & études, édition Ellipses, Paris, 2006. P.115.

⁸⁹ Ibid., P. 108.

⁹⁰ Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, collection thèmes & études, édition Ellipses, Paris, 2006. P.111.

considérer Malika Mokeddem comme une héroïne, car elle a su dire non à la soumission et à la misogynie. Dans son désert natal algérien, Malika étouffe sous le poids des traditions qui vont à l'encontre de ses principes. Elle décide alors dès sa prime enfance de se battre pour sa liberté. En étant une femme instruite et éveillée, elle a brisée toutes les frontières imposées par la tradition que se soit le mariage, la religion, etc. Avec ses études et sa force de caractère, elle réussit à s'extraire de la société dans laquelle elle a grandi. Elle s'est toujours opposée aux valeurs qui veulent emprisonner et faire de la femme un être inférieur. Au terme de notre analyse, on a déduit que le roman de Malika Mokeddem *Mes Hommes*, est une autobiographie individuelle car Malika raconte son expérience, son moi intérieur. Elle est l'héroïne du récit. Toutefois, elle ne se raconte pas toute seule, elle fait appel à des personnages masculins. Chacun d'entre eux à sa propre biographie et véhicule des valeurs. Par conséquent, l'autobiographie de Malika devient une autobiographie plurielle. Elle forme une sorte de communauté qui reflète celle de l'Algérie.

Chapitre II : écriture autobiographique et dérivé axiologique féministe

II-1 L'émergence de l'écriture féministe en Algérie :

Après avoir démontré que Malika Mokeddem se sert de ses personnages pour raconter son expérience personnelle et défendre ses valeurs. Dans le dernier chapitre de notre étude, nous nous pencherons sur l'émergence et les objectifs de l'écriture féministes. Puis, nous allons nous intéresser à la portée axiologique, c'est-à-dire, les valeurs véhiculées par le roman *Mes Hommes* de Malika Mokeddem. Enfin, nous allons analyser la symbolique des deux espaces : déserts et mer qui sont très présents tout au long du récit.

L'écriture féministe est une notion qui est apparue récemment en Algérie. Elle a pour principal objectif la dénonciation de la condition de la femme à travers l'écriture, un moyen par lequel les femmes peuvent s'exprimer sans retenue, un espace réservé aux femmes où elles peuvent imposer leurs règles, dénoncer l'inégalité et l'oppression dont elles sont victimes. Toutefois, la littérature féministe, avant d'être justement « féministe », elle est surtout féminine. Le terme « féministe » n'est apparu que récemment. Il est employé pour définir une œuvre littéraire écrite par une femme et qui véhicule des valeurs féministes. La particularité de cette écriture est la transgression des interdits par le moyen de l'écriture. Les écrivaines algériennes critiquent la société patriarcale où elles vivent. L'écriture est un acte de contestation. Le fait d'écrire pour une femme, c'est déjà entrer dans le territoire des hommes. Cependant, écrire sur les femmes, c'est exclure les hommes. En effet, dans l'acte d'écrire, les écrivaines critiquent l'ordre établi par les hommes, et cette critique est perçue par les hommes comme une atteinte à leur honneur. Cette littérature féminine a fait l'objet de nombreux préjugés. Une femme ne peut écrire sur des valeurs universelles car tôt ou tard elle retombe dans le drame. Des drames tel que : l'amour ou encore la passion. Ces préjugés ont été instaurés par le monde littéraire masculin qui prétend qu'une femme ne peut écrire de véritables romans à portée philosophique et intellectuelle. Toutefois, les femmes ne se sont pas arrêtées là et l'écriture

féminine a persisté et a fait ses preuves. Nombreuses sont les écrivaines qui ont réussi dans ce domaine et dont les œuvres aujourd'hui représentent de véritables références en témoignent celles d'Assia Djebar, Taos Amrouche, Malika Mokeddem, etc. L'écriture féminine prône des valeurs universelles reconnues par les hommes et les femmes. Elles se saisissent de l'écriture pour revendiquer une reconnaissance de leurs droits : l'accès à la parole et un pouvoir de décision. L'heure n'est plus à l'évocation de la condition féminine de soumission, mais à l'esprit de conquête d'un autre statut. La production littéraire des femmes devient de plus en plus importante. Leurs œuvres s'érigent en un corpus important qui fait l'objet de sérieuses études telles que des études universitaires et des critiques littéraires. Elle a réussi à s'imposer sur la scène littéraire et s'érige comme une littérature autonome. Les écrivaines algériennes d'expression française n'ont cessé de se battre depuis les premiers romans qui comportent des valeurs philosophiques et intellectuelles en rapport avec l'époque vécue. Le contexte social et politique a une grande incidence dans ces romans. Les écrivaines algériennes s'inspirent de la sphère du social et du vécu pour raconter et dénoncer une injuste cause en défaveur de la femme. De ce fait, cette écriture féminine s'enrichit de par la culture, les traditions et le vécu de ces femmes. Leurs œuvres sont imprégnées par leurs revendications, leur combat et leur soif de liberté. L'écriture féministe algérienne n'atteint son apogée que depuis les années 80. Un succès récent dû à l'histoire de l'Algérie. Cependant, les corpus écrits par des femmes ont toujours existé mais leur impact et leur renommée restent encore faibles dans une société algérienne à tendance « misogynes ». L'écriture féminine n'est pas prise au sérieux et n'a pas sa place dans le monde de la littérature masculine. Pourtant, elle propose des thèmes variés qui touchent à des thèmes unisexes. L'émergence de la littérature féministe en Algérie se fait avec des femmes telles que Djamila Debèche, Taos Amrouche, Assia Djebar. Ces trois femmes sont les précurseurs de l'écriture féminine qui deviendra plus tard une écriture féministe. Elles ont ouvert le chemin de la littérature aux générations suivantes. Nous évoquerons que quelques écrivaines, par manque de temps il est impossible de toutes les dénombrées. Durant la guerre d'Algérie, les

premières écrivaines qui publient des romans sont Taos Amrouche et Djamila Debêche. La première prône l'écriture autobiographique de par son parcours individuel. Taos Amrouche publie en 1947, *Jacinthe noire*, un roman autobiographique qui relate le destin complexe d'une jeune berbère christianisée et tiraillée entre les deux parts qui composent sa dimension intellectuelle et affective. Ce roman sera suivi de plusieurs autres œuvres. La seconde, Djamila Debêche vient d'une famille aisée, ce qui lui permet d'aller à l'école coloniale. C'est cette école qui lui transmettra le goût de l'écriture, elle s'engage en faveur de l'émancipation des femmes. Elle s'est consacrée aux droits des femmes en Algérie. En 1947, elle lance le mensuel *L'Action*, une revue «sociale, féminine, littéraire et artistique». Djamila Debêche a également écrit *Les musulmans algériens et la scolarisation* – essai, Charras, Alger, 1950, 20 pages –, *L'enseignement de la langue arabe en Algérie et le droit de vote des femmes algériennes*, 1950, 32 pages –, *Les grandes étapes de l'évolution féminine en pays d'Islam*, Chassaing, Nevers, 1959. Ces romans comportent une part d'autobiographie car ses héroïnes lui ressemblent comme par exemple : Leïla, *jeune fille d'Algérie* en 1946 et *Aziza* en 1955. On y voit une jeune femme « émancipée » en butte aux difficultés de reconnaissance par sa société, mal acceptée par la société coloniale et qui doit affirmer son autonomie envers et contre tous. Elle s'investit dans des thèmes tels que la condition de la femme dans la société algérienne, qu'elle juge archaïque comparée au milieu émancipé occidental. Elle a combattu pour que ses sœurs algériennes accèdent au savoir et à leur libération. La modernité et l'émancipation sont habitent ces écrits, qui sont véritablement fondatrices de l'écriture littéraire des Algériennes. Dix ans plus tard, en 1957, une jeune romancière prénommée Assia Djebar (née Fatima Zohra Imalayène) fait son entrée dans le monde littéraire. Une écrivaine dont les romans sont aujourd'hui une renommée internationale. Les thèmes qu'elle aborde dans ces œuvres sont principalement liés à la femme et son émancipation. Son premier roman, *la Soif* intervient dans un contexte particulier, l'une des périodes les plus difficiles de l'histoire de L'Algérie : la guerre de libération nationale (1956-1958). IL est salué par la critique coloniale. Ce qui lui vaut

d'être assimilée au colonisateur. La critique française va se servir de cette publication à des fins politiques. Après cette « affront », il lui a fallu se légitimer et faire ses preuves pour prouver son appartenance à la société algérienne et non à celle des colonisateurs. Cette légitimité qu'elle retrouve s'est faite après la publication de deux romans après l'indépendance de l'Algérie, *Les Enfants du nouveau monde* en 1962 et *Les Alouettes naïves* en 1967 qui lui assurent une notoriété qui ne va plus se démentir. Toutefois, après ces romans, elle se retire de la scène littéraire et ce n'est qu'en 1981 qu'elle décide d'y revenir, en même temps qu'elle revient au pays, avec un recueil de nouvelles, qui la hisse au rang des plus grands, *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Ce recueil annonce ce qui, pour beaucoup de critiques, est son œuvre maîtresse : *L'Amour la fantasia* en 1985. D'autres succès suivront, des romans, des essais personnels et son écriture devient plus personnelle et autobiographique. La féminité tient une part importante dans ces récits. Le « je » d'Assia Djébar se fait envahissant et affronte les autres voix féminines pour retisser les attentions au corps et au désir féminin, de plus en plus hardi (*Les Nuits de Strasbourg*, Actes Sud, 1997). Elle relate la période coloniale, celle de la résistance à la colonisation. L'angle privilégié est celui des femmes anonymes auxquelles l'écrivaine prête sa voix et son pouvoir d'écriture, refondant ainsi la légitimité de son intervention qui lui avait été contestée au début de sa carrière d'écrivaine. Assia Djébar est considérée comme l'une des auteurs les plus influentes et les plus célèbres du Maghreb. Elle a été élue à l'Académie Française en 2005. Elle déclare à propos de son écriture : « J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie. ». Autre figure importante de l'écriture féministe, l'écrivaine Myriam Ben (née Marylise Ben Haïm). Elle a marqué la période d'après guerre. Ces romans abordent des thèmes d'actualité en rapport avec un contexte social ambigu. Les sujets traités sont : la femme, l'enfant, les émigrés, les étudiants. C'est en 1982, à Alger que Myriam Ben, encore inconnue du grand public, publie chez La Maison des livres, un recueil de nouvelles intitulé : « *Ainsi naquit un homme* ». C'est notamment grâce à une nouvelle en particulier « Nora », qu'elle se fait remarquer. Cette dernière a été

d'ailleurs primée dans un concours national. En 1986, Myriam Ben publie aux éditions de l'Harmattan un roman qui s'intitule « *Sabrina, ils t'ont volé ta vie* ». Le roman relate l'impossibilité d'une vie harmonieuse du couple dans la société algérienne libérée. Une longue période s'est écoulée entre 1967 « *Les Alouettes naïves* » d'Assia Djebar et « *Nora* » 1982 de Myriam Ben, un long silence des voix féminines. Cela explique sans doute le succès démesuré d'un roman publié en 1976 et qui plus est, par les éditions des femmes, à la recherche, sans doute, d'une écrivaine algérienne, *La Chrysalide* d'Aïcha Lemsine alors qu'un récit autrement dérangeant, esthétiquement et thématiquement, passait inaperçu en 1977 à Montpellier, celui de Zoulikha Boukourt, *Le Corps en pièces* (éditions Coprah) et que l'intéressant *L'Oued en crue* de Bediya Bachir en 1979 aux éditions du Centenaire à Paris trouvait peu de lecteurs. Après cette longue période, où les récits des femmes étaient centrés sur l'après guerre et le rôle que la femme y a joué, les écrivaines reviennent au présent. Elles entendent transcrire, faire lire, décrire la réalité du pays et solliciter les imaginaires et les désirs à propos de l'actualité. Dans le domaine de l'essai, le tournant avait été pris dans ce sens par Fadela M'Rabet, dès l'indépendance. Elle avait publié chez Maspero, successivement en 1966 et 1967, *La Femme algérienne* et *Les Algériennes*. Souad Khodja, à son tour (mais seulement en 1985), édite à l'ENAL, *Les Algériennes* (dont il y a eu au moins deux rééditions depuis). Le tournant est pris et dans les publications suivantes, même lorsque la guerre de libération nationale revient dans les fictions, ce sera en position plus mineure, la dominante étant consacrée aux réalités du présent. Après une lente émergence mais essentielle, le mouvement s'accélère dans les années 80 et 90. Parmi les écrivaines qui ont marqué cette période, le nom qui s'impose est celui d'Hawa Djabali. Elle est s'est déjà faite connaître grâce à des contes pour enfants et à Alger, dans le milieu de la presse, où elle publie des articles sous le pseudonyme d'Assia D. En 1983, elle publie chez l'éditeur algérien à Paris, Publisud, *Agave*, un premier roman qui ne consacre aucune page à la guerre. Il est entièrement tourné vers les questions contemporaines telles que : les relations familiales, les relations de couple et sa difficile émergence, le travail de la femme et son

épanouissement amoureux problématique. Le récit est raconté du point de vue de « lui », l'homme, le mari, qui n'a pas de nom dans le texte : Hawa Djabali affirmait qu'il fallait reproduire en texte la réalité, la femme n'ayant pas la parole, il n'y avait pas de raison pour qu'elle la prenne dans le roman. Mais c'est une manière aussi de mieux l'observer, de la nommer car si le « je » masculin ne se nomme pas, il la nomme « elle », Farida. Et au trois quart du roman, Farida fait irruption dans le texte, s'appropriant la première personne. C'est au début des années 90, que Malika Mokeddem fait son entrée dans le monde littéraire. Le premier roman qu'elle publie a pour titre *Les hommes qui marchent* », achevé en 1989, et, à sa sortie en 1990, il rencontre un accueil très chaleureux. Dès 1992, paraît un second roman, *Le Siècle des sauterelles*. Elle en compte aujourd'hui une dizaine à son actif. Dans ses récits, Malika Mokeddem met en scène des portraits de femmes courageuses avides de liberté. La particularité de son écriture est la transgression et l'abolition de tous les tabous, Ses romans ont pour principal thème : la femme. Des femmes solitaires et marginales, qui revendiquent, dans un milieu traditionnel leurs liberté et leurs droits. Dans chacune de ces/ses héroïnes il y a une part de Malika Mokeddem. Elle évoque des sujets comme que les relations amoureuses d'un couple insolite celui de : Nour et de Sassi l'aveugle. En 2001, la romancière publie *N'Zid*, chez les éditions le Seuil. Elle relate l'histoire de Nora, une femme amnésique au début du récit et qui retrouve lentement la mémoire pour se remémorer en fin de récit l'assassinat de ses deux amis, Jean et Jamil. En 2003, Malika Mokeddem publie chez Grasset, *La Transe des insoumis* où elle entre directement, pour la première fois, dans le récit autobiographique après sept romans. S'en suit après un autre roman autobiographique, *Mes Hommes*, en 2005 chez Grasset. Mokeddem est une femme engagée, tous ses personnages féminins sont traversés par le souffle féministe. Ses protagonistes féminins sont des femmes actives qui font tout pour que la femme soit libre. Elle s'est toujours prononcée en faveur des femmes, tous ses romans ont une portée philosophique qui plaide pour l'émancipation des femmes.

Pour conclure, l'émergence de l'écriture féministe en Algérie a pris considérablement de temps. Même si l'écriture féminine a fait son apparition avant la guerre d'Algérie, seule quelques écrivaines ont évoqué la situation des femmes pendant et après la guerre, car presque tous les récits, même quelque année après l'indépendance, avaient pour thèmes les chants glorieux des femmes pendant la guerre. Il a fallu longtemps pour que l'écriture des femmes parle ouvertement de leurs combats. Ce n'est que vers la fin des années 80 et début des années 90 que les écrits féminins sont devenus féministes et ouvertement engagés pour la cause féminine. Les écrivaines se sont mises à écrire sur leur statut actuel. En effet, avec la décennie noire des années 90 qui a été marquée par la montée de l'intégrisme en Algérie, ce sont les femmes qui ont été les premières victimes. C'est donc dans un contexte social et politique tendu que l'écriture féministe a fait son essor. Les femmes revendiquent dans leurs discours le droit d'être un être humain à part entière. À travers leurs récits, elles proposent des écritures nouvelles, des regards différents sur la réalité sociale et culturelle algérienne. Les écrivaines sont considérées comme les porte-paroles de la femme algérienne. Leurs récits sont des plaidoyers en faveur de la cause féminine, ils véhiculent des valeurs féministes. Elles rendent hommages à leurs sœurs qui n'ont pas la parole. Elles dénoncent leurs situations, la misogynie et l'oppression dont elles sont victimes en silence, les souffrances de l'enfance, l'affirmation du «je», la transgression et la remise en cause de certaines traditions qui régissent l'ordre social. Dans les récits autobiographie, souvent derrière le « je » se cache un « nous » collectif qui renvoie et représente toutes les femmes. C'est ce combat déclaré en faveur des femmes qui a fait de l'écriture féminine une écriture féministe et engagée. De Djamila Debèche à Malika Mokeddem, on passe des thèmes tels que l'émancipation de la femme colonisée à la culture, aux langages et aux identités plurielles prônées par des femmes libres menant toujours le combat pour l'égalité et la liberté. Nous verrons dans la réflexion qui suit quelles sont les valeurs que véhiculent le roman *Mes Hommes* et si l'autobiographie de Malika Mokeddem est une autobiographie hybride.

II- 2 Profusion des valeurs féministes à l'autobiographie plurielle :

Dans notre précédente analyse, nous avons montré que dans le roman *Mes Hommes*, Malika Mokeddem se sert de chaque personnage pour raconter une étape différente de sa vie. En effet, chaque protagoniste est associé à un moment donné dans l'itinéraire de la narratrice. Chaque personnage véhicule une valeur différente. Pour Vincent Jouve : un récit qu'il reprenne à son compte des normes qui lui préexistent ou qu'il affiche une axiologie provocatrice, il ne peut faire autrement que de véhiculer des valeurs.⁹¹ Partant du postula que notre corpus fait partie de l'écriture féministe. Nous allons démontrer que l'utilisation du « je » n'est pas anodin et que le roman transcende son état d'autobiographie individuelle pour aboutir à une autobiographie hybride. Nous allons analyser les valeurs promues par Malika Mokeddem ainsi que chaque personnage à travers leur discours vis-à-vis de la femme. Nous allons nous intéresser à la manière dont ces personnages peuvent constituer un autre support pour une critique de la société algérienne.

Nous avons montré que le roman *Mes hommes* est composé de plusieurs itinéraires. Des micro-biographies qui nous renseignent sur les hommes de Malika. Ils forment ainsi une sorte de micro société à l'intérieur du récit. Ils ont divers statuts, profils et origines. Chaque personnage masculin possède un itinéraire détaillé et des valeurs qui se dégagent de son parcours. Malika Mokeddem se sert de ces/ses personnages pour raconter son expérience personnelle et défendre ses valeurs. Pour Vincent Jouve : les valeurs extratextuelles (qu'elles soient d'origine culturelle ou anthropologique), le texte peut, pour qualifier qualitativement un personnage ou un événement, se contenter de les reprendre à son compte : s'il ne s'affirme pas explicitement contre les valeurs reçues, ces dernières fonctionnent tout naturellement⁹². Pour notre corpus, nous verrons si Malika Mokeddem se contenter de reprendre des valeurs

⁹¹ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, coll. Ecriture, Paris, 2001, P. 34.

⁹² Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture, Paris, 2001, P. 18

extratextuelle ou si elle s'affirme contre les valeurs reçues. Pour analyser les valeurs présentes dans le texte, nous avons appliqué l'analyse de à Philippe Hamon qui stipule que : le texte se réfère à des valeurs préexistantes en définissant l'évaluation comme un acte de mise en relation entre une action et une norme extratextuelle. Il rajoute que pour analyser les valeurs dans un texte, il retient quatre domaines qui, exprimant de façon privilégiée la relation de l'homme au monde, sont déjà l'objet d'évaluation culturelle lorsque le texte s'en empare : *le regard, le langage, le travail et l'éthique*. Tout évocation par texte d'un personnage qui regarde, parle, travaille, ou entre en relation avec autrui est à évaluer par rapport aux normes qui régissent ces quatre domaines dans le hors-texte de la culture⁹³. Nous nous sommes donc attelés, dans un premier temps à relever ces quatre domaines par rapport à nos personnages. Puis, nous avons analysé les valeurs véhiculées par la narratrice et ses protagonistes. Cependant, nous avons effectué une sélection des valeurs en questions, car, il est impossible de les analyser toutes. Nous avons donc choisi les valeurs les plus pertinentes, les plus philosophiques. Enfin, nous avons condensé nos informations dans la grille des valeurs ci-dessous :

Grille des valeurs :

Personnages	Valeurs féministe	Valeurs des personnages	Chapitre
Le père		La misogynie. La ségrégation. La discrimination. L'autorité. conservateur. La trahison. Le mensonge. <i>ignoré, rejeter, déprécier, dévaloriser,</i>	<i>La première absence La première</i>
La narratrice	Le manque. La rébellion. discrimination	La injustice. des	<i>absence</i>

⁹³ Ibid., P. 19.

	parents. Le droit aux études, à l'amour, au respect. L'égalité. La reconnaissance. La liberté dans l'amour des hommes. Refus de l'oppression. Ambitieuse La liberté. Refus de l'exclusion		
La narratrice	Refus des traditions. Refus du mariage. L'insoumission. Le droit à l'éducation. Défiance envers les filles. Refus de l'emprisonnement. Brillante. Créative.		<i>Non demande en mariage</i>
Ami Bachir	L'humanité. La générosité. La bienveillance. Le respect. tendre		
La narratrice	Combative. résistance indépendance et revendication individuelle. Refus des stéréotypes. Insoumission. Acceptation du corps		<i>L'homme de ma vocation</i>
Shalles	Bienveillant. Tolérant. Tendre, sage, transmission, réussite. dévouer. Passionner. Humain L'écoute, le soutien		<i>L'homme de ma vocation</i>
La société		L'amour interdit. La brigade des mœurs. Complexité sociale. Immaturité. Intégrisme. Refus de l'émergence de	<i>Le gout du</i>

		l'esprit critique à l'école.	
La narratrice	La tolérance. Le droit à l'amitié d'un homme. le droit à l'avortement. Le droit d'être athée. Anti- conformiste. Résistance. L'éclatement des valeurs traditionnelles La libération sexuelle Contre le racisme. Contre l'exclusion		<i>blond</i>
Saïd		L'honneur. La ségrégation. conservateur	
La narratrice	La liberté. L'exile. la liberté dans l'amour.		<i>Le Français qui me fait la cuisine</i>
Jean-Louis		La liberté. la tolérance. l'ouverture.	
La narratrice	Le droit à l'amitié d'un homme		<i>L'autre amour</i>
Mustapha			
La narratrice	La liberté		<i>L'homme de mes images</i>
Bellal		La protection. la bienveillance. le courage	
La narratrice	La politique		<i>Sans revoir au</i>
La narratrice			<i>L'homme des traversées</i>
Jean-Louis		La trahison. la jalousie.	
La narratrice	L'amour maternel		<i>Mon frère est un garçon</i>
Tayeb		Patriotisme	
La narratrice	Le droit à l'amour		<i>L'homme du canada</i>
La narratrice	L'instinct maternel		<i>Un fils, une</i>

			<i>éclipse</i>
La narratrice	La compassion. l'amour du métier. le dévouement		<i>Mes plus attachés</i>
La narratrice	Le droit à l'amour. Le droit au pardon.		<i>Le prochaine Amour</i>

Commentaire de la grille :

Les valeurs sont un concept fondamental des sciences sociales depuis leur origine. Pour Durkheim (1893, 1897), comme pour Weber ([1905] 1958), les valeurs sont fondamentales pour expliquer l'organisation et le changement au niveau de la société comme à celui des individus. Les valeurs ont joué un rôle important, non seulement en sociologie, mais aussi en psychologie, en anthropologie et dans l'ensemble des disciplines connexes. On les utilise pour caractériser les individus ou les sociétés pour suivre le changement au cours du temps et pour expliquer les motivations de base qui sous-tendent attitudes et comportements⁹⁴. Les valeurs sont la base d'une personne, c'est ce qui régit le comportement de l'être humain ainsi que ses préférences dans ses relations sociales. Les valeurs émanent de la société dans la quelle évolue l'individu. La pluparts d'entre elles sont souvent hériter du milieu social. Par conséquence l'être humaine développe et acquière des valeurs en relation avec la société et l'environnement qu'il entoure. Pour Vincent Jouve : les valeurs qui affleurent dans le texte ne fonctionnent pas en système clos. Si le texte propose sa propre vision du bien et du mal, il le fait en jouant sur des représentations qui existent hors de lui indépendamment de lui-faute de quoi, il serait tout simplement illisible. Les valeurs inscrites dans le texte ne se laissent donc appréhender qu'à travers les relations implicites qu'elles entretiennent avec les valeurs extérieures au texte.⁹⁵ Par conséquence, chaque texte se réfère à des valeurs qui lui sont

⁹⁴ Schwartz Shalom H., « Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications », *Revue française de sociologie*, 2006/4 Vol. 47, P. [929-968].

⁹⁵ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, coll. Ecriture, Paris, 2001, P.15.

extérieurs. Un texte ne peut donc pas véhiculer des valeurs qui n'existent pas en dehors de sa sphère littéraire. Elles doivent être préexistantes et universelles.

On remarque à travers la grille des valeurs que Malika Mokeddem véhicule des valeurs peu communes aux autres personnages. Prenons par exemple : le père de cette dernière, il prône des valeurs tel que : la discrimination, la misogynie, la ségrégation. Des valeurs que la narratrice ne cautionne absolument pas. Selon Vincent Jouve : dans le jeu d'un texte avec les valeurs, il ya d'abord ce dont il hérite. Mais il y a aussi ce qu'il met en place.⁹⁶ Pour faire face à ces valeurs héritées et les combattre elle instaure d'autres valeurs plus adéquates avec ses principes. Jouve rajoute que pour mise en place des valeurs textuelles : lorsque le récit propose des valeurs paradoxales, voir provocatrices, il ne peut compter sur la connivence spontanée du lecteur : il est obligé, dans ce cas, d'élaborer un dispositif précis. Il poursuit : pour présenter une idée ou un comportement comme valeur, il existe bien sur de nombreuses techniques ; mais le préalable est d'en faire un objet d'intérêt ou de désire au sein de la fiction⁹⁷. Malika Mokeddem comme nous l'avons mentionné précédemment, l'objet de sa quête est la liberté, pour elle a tout quitté et sacrifier, cela suffit à justifié sa quête.

L'autobiographie de Malika Mokeddem met en scène plusieurs protagonistes masculins. Chacun d'entre eux traite un thème différent et véhicule une valeur différente. C'est ce que Vincent Jouve appelle les « les points valeurs ». En effet, pour lui : les différents personnages d'un récit véhiculent des univers axiologique qui leurs sont propres et qui ne sont pas nécessairement conformes à la vision du narrateur⁹⁸. Il rajoute que : les points-valeurs sont donc, en général, très nombreux dans un récit : ils peuvent différer selon les personnages, mais aussi selon les étapes qui scandent le parcours d'un même acteur. C'est l'évaluation globale de ces valeurs locales qui va fonder le système idéologique du texte et permettre de saisir son « message »⁹⁹. En effet, dans *Mes Hommes*, il y a un nombre important de protagoniste. Chacun d'entre eux

⁹⁶ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture, Paris, 2001, P. 32.

⁹⁷ Ibid., P.32.

⁹⁸ Ibid., P. 35.

⁹⁹ Ibid., P. 35.

possède un point de vue différent et véhiculent une valeur distincte. Les hommes de Malika, l'accompagnent durant tout le récit, Ils participent à toutes les étapes de son itinéraire. En effet Le tout fait que Malika Mokeddem à travers ses/ces personnages réussit à faire passer son message. Cependant, ses/ces personnages ne partagent pas tous le même point de vue qu'elle. A se propos Vincent Jouve déclare que : seuls, certains acteurs peuvent prétendre au statut de porte parole du texte. Il rajoute que soit le texte présente un personnage comme positif et valide son discours ; soit il marque clairement sa distance et en fait un contre modèle.¹⁰⁰ C'est notamment ce que Malika Mokeddem, nous présente dans le premier chapitre de son roman avec son père, un personnage qu'elle conteste et d'autre personnages qu'elle valide. Aussi, c'est qui régie les thèmes en rapport avec chaque personnage, car comme nous l'avons montré précédemment, c'est elle qui gère et organise la narration du roman. Pour Vincent Jouve dans la mesure où le narrateur se pose comme source de l'histoire qu'il raconte, il fait figure non seulement d'« auteur » mais aussi d'*autorité*. Puisque c'est sa voix qui nous informe des actions des personnages et des circonstances où celle-ci ont lieu¹⁰¹. C'est donc Malika Mokeddem qui domine l'histoire, elle est l'héroïne principale. Les thèmes abordés et les valeurs présentes dans le récit ont un rapport avec son histoire. Le narrateur fonctionne [...] comme le représentant d'un « supersystème » idéologique qui hiérarchise les systèmes partiels représentés par les acteurs¹⁰². Elle instaure et hiérarchise les personnages et leurs valeurs. C'est elle qui inculque une valeur plutôt qu'une autre à ses personnages. de part le fait qu'elle représente *l'autorité* dans son roman. Elle dispose de nombreux moyens pour s'exprimer dans son récit. Elle peut l'interrompre pour émettre des jugements directs sur le mode du discours, utilisant ce que Gérard Genette appelle « la fonction idéologique ». Elle peut aussi exploiter la « fonction de régi », elle organise alors son texte de façon à faire apparaitre ses préférence. Enfin, par le biais de « la fonction évaluative¹⁰³ », elle peut cautionner les valeurs

¹⁰⁰ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, coll. Ecriture, Paris, 2001, P.106.

¹⁰¹ S. Suleiman, cité par Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, coll. Ecriture, Paris, 2001, P. 92.

¹⁰² Ibid., P. 92.

¹⁰³ Par rapport aux quatre domaines le regard, le langage, le travail, l'éthique.

proposées par un tel ou tel personnage qu'elle intronise comme porte parole.¹⁰⁴ C'est ce que, nous allons analyser à travers notre étude, nous verrons quels sont les personnages porte-paroles de Malika et quel regard elle porte sur eux à travers les valeurs qu'elle a instauré. Pour étudier ces valeurs, nous allons suivre l'ordre chronologique du roman en partant du premier chapitre. Cependant, il est impossible de faire le tour des seize chapitres. Seules les valeurs les plus pertinentes et les plus philosophiques seront prises en compte.

Le premier chapitre sur lequel s'ouvre le roman s'intitule « La première absence ». Il est dédié au père de Malika Mokeddem. C'est un chapitre fondamental. Il est la partie où réside la genèse de la personnalité de la narratrice. De part sa relation conflictuelle avec son père, il est à l'origine du tempérament de la narratrice. Le chapitre prône les valeurs les plus philosophiques du roman. Il nous renseigne sur les fondements de la personnalité de la narratrice. Ces valeurs vont suivre la narratrice tout au long de sa vie. Le récit remonte donc à l'enfance de la narratrice pour dénoncer toutes les injustices vécues par la petite fille. Dès la naissance, une différence s'établit entre le garçon et la fille. Le comportement familial n'est pas le même selon le sexe du nouveau né. Dès son plus jeune âge, la petite fille remarque et ressent cette discrimination. C'est à partir de là que l'écart commence à se creuser entre le garçon et la fille. La narratrice reproche à son père sa ségrégation et la figure autoritaire misogyne qu'il lui réserve, comme le montre ce premier extrait :

*« T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères. « Tes filles » lorsque la conversation nous concernait, mes sœurs et moi. Tu prononçais toujours « Mes fils » avec orgueil. Tu avais une pointe d'impatience, d'ironie, de ressentiment, de colère parfois, en formulant « Tes filles ».*¹⁰⁵

Ensuite, dans les deux chapitres, « la première absence » et « non-demande en mariage », Malika Mokeddem dénonce le comportement des femmes, celui des

¹⁰⁴ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture, Paris, 2001, P. 93.

¹⁰⁵ Malika Mokeddem, *Mes hommes*, P. 5.

mères en particulier, qui inculque à leurs filles dès leur plus jeune âge des valeurs faussées qui font d'elles des êtres inférieurs et qui n'ont d'utilité qu'à enfanter et servir les hommes. Elle reproche aux femmes leur soumission, car elles acceptent de perpétuer cette ségrégation. Elles autorisent cette situation et ne font rien pour qu'elle change. Elle se sent différente de ces femmes, elle ne partage pas les mêmes valeurs qu'elles, ce qui va engendrer une décision radicale, celle de ne jamais avoir d'enfant pour ne plus subir le même sort qu'elles. Elle accuse les femmes plus que les hommes. C'est notamment à cause de leur passivité que la misogynie et la ségrégation perdurent. Elle le dit clairement dans ces deux passages :

« Les mères ressassent à leurs filles, dès leurs plus jeune âge : Il faut que tu aie honte. Tu dois avoir honte. Ne lève pas tes yeux sur les garçons. Sur les hommes. Baisse la tête. Dans la rue surtout. Ne te détourne pas. Si je te parle de honte, c'est que tu manque de pudeur... »
*A cette époque dans le désert, les filles s'incline, se recroquevillent. La pudeur ? Qu'est ce que la pudeur ? L'effacement, l'abdication du corps, de l'être disqualifié ? La honte, moi, je ne peux pas. La soumission des filles m'irrite. Elles n'ont même pas l'air d'en souffrir. Tout ce qu'elles sont, je suis entrain de le fuir. Je me demande souvent : Pourquoi sui-je si différente ? »*¹⁰⁶

Elle rajoute :

*« Je regardais les mère perpétuer cette ségrégation. À force d'observer leur monstruosité, leur perversion, d'essayer de comprendre leur motivations, je m'étais forgé une conviction : ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels. »*¹⁰⁷

¹⁰⁶Malika Mokeddem, Mes hommes, P. 19.

¹⁰⁷Ibid., P.6.

« Les femmes tournent leurs armes contre elles-mêmes. Comme si elles ne s'étaient jamais remises du pouvoir d'enfanter. Elles m'ont enlevé à jamais le désir d'être mère. ¹⁰⁸ »

Pareillement, tout au long de cette séquence narrative, la narratrice n'a de cesse d'évoquer la discrimination qu'elle a subie. Elle l'a qualifiée de diabolique et de cruelle. Elle accuse même ces deux parents. Depuis son enfance, elle s'est toujours rebellée contre les injustices dont elle était victime. Elle l'évoque dans l'énoncé suivant :

« Enfant, lorsque je mettais des mots encore maladroits sur ces injustices, vous me rétorquiez, ma mère et toi, que j'étais diabolique. Je devais l'être et pas qu'un peu. C'est diabolique la discrimination des parents. En prendre conscience est la première confrontation avec la cruauté. »¹⁰⁹

Dans la même séquence narrative, Malika Mokeddem aspirait à une autre réalité et d'autres valeurs. Elle voulait partager avec ses parents l'amour et la joie, ce qu'elle n'a jamais eu. Cependant, à force de vouloir les conquérir, elle a gagné la liberté : *« dit-elle, moi je voulais de l'amour, de la joie. A essayer de les conquérir, c'est la liberté que j'ai gagnée. »¹¹⁰*. En outre, elle évoque son amour pour les livres, ses armes. Elle se réfugie dans ces derniers. C'est ce qui l'a délivrée et aidée à faire face aux injustices dont elle fait l'objet. Des livres qui impressionnaient son père qui était analphabète et qui ne pouvait donc pas comprendre les livres de sa fille. Des livres pour fuir la misère et les interdits de la société, la narratrice déclare à se propos :

« Les inepties et les brutalités sociale se chargerons d'élargir le champs des batailles. De maintenir la combativité toujours en alerte. Les livres s'emploieront à la nourrir, à la structurer. J'interceptais souvent le

¹⁰⁸Malika Mokeddem, Mes Hommes, P.6.

¹⁰⁹Ibid., P. 9.

¹¹⁰Ibid., P. 9.

regard circonspect que tu jetais sur moi, retranchée derrière un livre. Cet espace-là, ce hors-champs inaliénable, n'était qu'à moi. Mes livres t'impressionnaient, toi l'analphabète. Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdis de tout¹¹¹. »

Aussi, la narratrice, s'est battue contre cette oppression. Elle ne voulait pas être une victime et capituler. Elle tient tête à son père, ce qui lui a permis de gagner un autre statut : *« j'étais la seule à te tenir tête. Peu à peu tu n'a plus dit : « Tes filles » mais « Ta Fille ». Je sortais d'un féminin informe. J'accédais enfin au singulier. »* Avec son père, ils deviennent *« des copains de discorde, de dispute »*. En tenant tête à son père, la narratrice réussit à gagner son respect, comme le souligne le passage ci-dessous :

« Je ne supportais plus de t'entendre crier aux oreilles de ma mère à cause de tes inconduites. Son bafouillage, sa contrition, me survoltaient. Je bondissais. Je me dressais devant toi : « c'est de moi qu'il s'agit ? Qu'ai-je encore fait ? » Tu prenais de ces fureurs ! Que j'ose t'affronter, moi la fille, était une telle lèse-majesté. »¹¹²

En effet, La rébellion de Malika a réussi à avoir raison de son père. La force de caractère de la narratrice troublait son père. Un jour il finira même par prononcer *« Ma fille »* au lieu de *« Tes filles »* Ce dernier aurait même aimé qu'elle soit un garçon : *« elle-dit, dans la douceur furtive de tes yeux à ce moment là, je décelais ton regret que je ne sois pas un garçon¹¹³. »* Mokeddem évoque la guerre d'Algérie avec les chants de résistance des femmes. Pour la première fois, elles partagent le même désir de liberté. Elle se retrouve dans ces femmes, son regard a changé vis-à-vis d'elles. Le *« je »* de Malika devient un *« nous »* à travers ces femmes. Elle n'est plus seule, elle se rallie à ces femmes comme le montre l'énoncé suivant :

¹¹¹Malika Mokeddem, Mes Hommes, P.10.

¹¹² Ibid., P.10.

¹¹³Ibid., P. 11.

« C'était la guerre et je découvrais, émerveillée, les chants de résistance des femmes. Soudains, leurs voix, leurs corps se métamorphosaient. Mes yeux ne les voyaient plus rondes, grosses d'enfants à venir et de venins contre elles même. Elles étaient toutes tendue à rompre par ce désir violent de liberté. Si les femmes s'y mettaient vraiment, tous les espoirs m'étaient permis.¹¹⁴ »

L'indépendance de l'Algérie a changé la vie de la narratrice lorsque son père a voulu l'arracher aux études, un autre droit pour lequel elle a du se battre pour l'obtenir, comme le démontre ce passage :

« tu essaieras de m'arracher aux études à onze ans-ce front qu'il m'a fallu constituer pour t'arracher le droit d'aller au collège , dans la ville voisine, Béchar !malgré ça, l'aurais-je obtenu sans la survenue de l'indépendance de l'Algérie ? Sans cet extraordinaire chamboulement général ? »¹¹⁵

Un autre épisode marquant de la vie de Malika, notamment, lorsque son père a tenté de la marier, Elle lui reproche de lui avoir *« fait acheter sa liberté comme les esclaves d'antan »*. En effet, pour ne pas être mariée de force à quinze ans, elle trouve un travail en tant que pionne dans un lycée en parallèle avec ses études. C'est grâce au salaire qu'elle perçoit et qu'elle reverse à son père qu'elle parvient à garder sa liberté. C'est ce qui lui permet d'être félicitée par son père : *« Ma fille maintenant tu es un homme. »* Un comportement que la narratrice qualifie *« d'incongru »*. Cet épisode marque la reconnaissance du père pour sa fille. C'est aussi la fin des échanges entre Malika et son père, elle déclare : *« Tu n'étais plus un danger pour moi. Mes combats se livraient ailleurs. »¹¹⁶*. Pour finir, le chapitre se termine par un passage où la narratrice nous donne les raisons qui l'ont poussée à écrire son roman. C'est notamment pour que son père fasse connaissance en quelque sorte avec les hommes que sa fille a connus après lui.

¹¹⁴Malika Mokeddem, Mes Hommes, P. 11.

¹¹⁵Ibid., P.12.

¹¹⁶Ibid., P.12.

Des hommes qu'il a toujours refusés de rencontrer : « *Je suis né à l'amour avec ces hommes-là, mon père. Mais toi tu ignore jusqu'à leur prénom.*¹¹⁷ ». L'extrait résume également toutes les valeurs pour lesquelles Malika s'est battue comme de nombreuses femmes algériennes exilées en France. Elle évoque notamment des valeurs propres à toutes les femmes indépendantes telles que le droit à l'égalité, à la liberté, à l'amour, au choix de la sexualité, de la religion. Pour parler de ces valeurs, elle ne dit plus « je » mais « nous » pour parler de toutes les femmes qui aspirent au même rêve de liberté. Le je de Malika dérive donc vers un « nous ». C'est là où se situe le passage de l'autobiographie individuelle à l'autobiographie plurielle. En outre, elle évoque son écriture et le roman *Mes Hommes*. En effet, son message sous-entend que son écriture est une arme de résistance contre l'intégrisme montant dans la société algérienne, elle le souligne dans l'énoncé suivant :

« Qu'importe. Je tiens à le faire. Les forces obscurantistes m'ont rejointe ici, en France. Et dans tout l'occident elles viennent dénier aux femmes la dignité d'une existence affranchie. L'un de leur prétendu grand penseur – un barbu aux crocs aussi long que la sanglante nuit algérienne – tergiverse à propos de la lapidation des femmes adultères sur les écrans de télévision et leurs brigades ont réussi à bâter des jeunes filles de l'immigration, à leur mettre des œillères. Il ne sera pas dit qu'ils auront le dernier, mon père. Nous sommes si nombreuses à avoir fait du droit à l'égalité, à la liberté, à l'amour, au choix de notre sexualité, notre seule religion... Quelle meilleure façon de continuer à les narguer que d'écrire sur des hommes aimés librement envers et contre tout ? »¹¹⁸

Ensuite, dans les séquences narratives suivantes : « l'homme de ma vocation » et « l'homme de mes images », les deux personnages principaux sont le docteur Shalles et Bellal le photographe. Ces deux hommes sont comme des pères de substitution. Des figures paternelles bienveillantes envers la narratrice.

¹¹⁷ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.14.

¹¹⁸ *Ibid.*, P.14.

Le premier va la prendre sous son aile et lui transmettre l'amour de son futur métier : la médecine. Le second homme va lui sauver la vie lors d'un lynchage. Le docteur Shalles est celui qui fait naître chez *Malika* la vocation de médecin. Un homme de savoir, de vie, de science et de littérature. C'est aussi celui qui la sauve de l'anorexie. Shalles, qui, ayant l'intuition de sa vocation médicale, l'arrache à l'anéantissement et à l'autodestruction. Il lui fait une place de traductrice dans sa clinique et lui demande de l'assister pour soigner les malades lors de ses tournées. Il l'accueille chez lui, et lui fait découvrir des romans et de la musique classique. Le Docteur Shalles et son épouse qui est sage-femme, sont comme une seconde famille pour la narratrice. Des parents qu'elle aurait aimé avoir. Des parents qui lui permettent d'échapper à ce qu'elle appelle « l'enfer du désert », elle déclare :

*« Un autre homme important durant ces années-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles, il m'étonne me captive, m'enthousiaste. L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour ? »*¹¹⁹

En outre, dans le chapitre « l'homme de ma vocation » dont le docteur Shalles est le héros. *Malika* nous présente une autre forme de résistance face à la discrimination qu'elle subit. Elle décide de se détacher du corps familial en refusant de se nourrir et de dormir. Elle devient insomniaque et les livres deviennent sa nourriture. Pour elle, c'est la seule nourriture dont elle a besoin.

Un autre homme, *Bella*, le photographe du village, un autre père de substitution pour la narratrice, pendant son enfance et adolescence. Elle évoque le rôle de cet homme qui n'était pas seulement l'homme de ses images, mais l'homme « protecteur » contre un lynchage pendant les années de lycée à Béchar. Des hommes se sont attaqués à la narratrice prétextant qu'elle n'était pas voilée. *Bellal* est l'homme de sa liberté :

¹¹⁹ *Malika Mokeddem, Mes Hommes, P.31.*

« Ces photos sont autant d'injures muettes. Elles survolent la pièce, menacent de l'exposer, l'exacerbent mon hurlement intérieur. Seul Bellal compte. C'est lui que je cherche. C'est de lui que j'ai besoin (...) Bellal est l'un des hommes de mon histoire. De ma liberté. »¹²⁰

On remarque que dans le chapitre « Le gout du blond », la narratrice et Saïd, le personnage principal, fait ressortir des valeurs importantes par rapport à la société algérienne et ses traditions. La narratrice dénonce à travers l'homme Kabyle, la ségrégation dont fait preuve la famille de ce dernier envers Malika. Ils reprochent à celle-ci de ne pas être de leur tribu : *« les parents de Saïd ne veulent pas de moi : je ne suis pas Kabyle »*. Un amour sincère mais que les traditions et les préjugés ont brisé. Un amour impossible en territoire algérien, l'amour soumis aux traditions. C'est cet amour déçu qui va pousser la narratrice à l'exil : *« Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgé une certitude : J'ai besoin d'un homme libre¹²¹ »*

En outre, elle évoque également les années universitaires à Oran, notamment la cité universitaire, seul lieu où les couples sont tolérés, c'est le refuge le plus sûr, car dehors la brigade des mœurs traque les couples dans les rues algériennes, elle déclare :

« Que c'est difficile l'amour au grand jour dans l'Algérie de ces années là ! Non seulement les syndics, les voisins, les juges de tous poils peuvent nous sermonner, nous injurier, nous dénoncer aux brigades des mœurs qui patrouillent et traquent les couples illégitimes. »¹²²

Elle parle aussi des luttes qu'elle et les autres étudiantes ont pu gagner grâce à leurs statuts d'étudiantes. Des droits tels que : le droit à l'amour, à l'amitié d'un homme, à l'école. Des droits auxquels leurs mères n'ont pas eu accès de par leur illettrisme, contrairement à leurs filles qui sont instruites. C'est grâce aux études qu'elles ont pu accéder à une part de liberté, elle explique dans l'énoncé suivant :

¹²⁰ Malika Mokeddem, Mes Hommes, P.101.

¹²¹ Ibid., P. 64.

¹²² Ibid., P. 51.

« Il faut dire que nous brulons toutes les étapes, nous, les quelques étudiantes de ce temps-là. Echappées du Moyen Age de nos mères illetrées, nous avons conquis de haute lutte, en moins d'une décennie, le droit à l'amour, à l'amitié d'un homme, au savoir... »¹²³

Le droit de choisir sa religion est un principe très important chez Malika. Ce n'est que lorsque elle arrive à l'université qu'elle avoue ouvertement qu'elle est athée depuis ses quatorze ans. C'est grâce au climat de l'université et avec la solidarité d'autres étudiantes qui se trouvent dans le même cas qu'elle avoue son incroyance. Elle est consciente qu'en dehors de la fac, dans une société algérienne intolérante, cet « *aveu-là* » peut lui coûter très cher, elle le souligne dans le passage ci-dessous :

« Sortie de mon extrême solitude, dopée par l'amour et par la compagnie de quelque autres fille aussi irréductible que moi, je peux enfin révéler un secret d'importance : je suis athée depuis mes quatorze ans. Ça me soulage tellement de pouvoir le faire entendre, le clamer. Car cet aveu-là n'est pas sans risque dans une société des plus intolérantes »¹²⁴

La narratrice respecte la religion quand celle-ci n'est pas synonyme de discrimination et d'exclusion. Elle a une autre vision du monde. Pour elle, « *croire en quelque être jusqu'à pouvoir les aimer, les admirer* » lui suffit. Elle est contre la foi qui pousse à l'intégrisme qu'elle qualifie « *d'unanimité servile ou forcée* »¹²⁵. En effet, avec la montée de l'intégrisme, le pouvoir en place veut empêcher l'émergence de l'esprit critique à l'école. La narratrice dénonce le danger que cette pratique peut avoir sur les générations à venir. En avouant qu'elle est athée, elle effectue un acte de résistance contre ce pouvoir intégriste et contre les traditions, elle juge que :

¹²³ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.52.

¹²⁴ Ibid., P. 52.

¹²⁵ Ibid., P. 52.

« La génération d'après la mienne est livrée au moule intégriste. Imposer ma façon de vivre en conformité avec ma pensée est un acte de résistance. Je me grise de ne plus rien camoufler. Je mange sur le balcon¹²⁶ »

Cela dit, ce n'est pas le seul acte de résistance qu'effectue la narratrice en ces temps-là : elle effectue l'acte d'amour avec Saïd, et avorte lorsqu'elle tombe enceinte de ce dernier. Son entourage l'apprend et cri au scandale et à « la trahison ». Elle évoque l'avènement de la pilule dont elle et ses autres camarades de la faculté de médecine sont les représentantes auprès des autres étudiantes, elle explique que : *«... avec l'avènement de la pilule, nous les étudiantes en médecine devenons les meilleurs représentants médicaux et prouvions les autres filles en miracle de la science »*. Elle évoque ses autres camarades, Le « je » de Malika n'est plus seul, il est accompagné d'un « nous » collectif qui résume la situation de toutes les autres étudiantes en médecine. En effet, elle ne se raconte pas toute seule. Elle se positionne contre le mariage et les traditions qui le régissent. Elle transgresse et brise tous les tabous, tel que celui de la virginité érigée comme une valeur absolue. Elle va à l'encontre des coutumes. Elle se délecte de cette victoire au nez de la tradition et impose ses valeurs et ses principes, elle l'évoque dans l'extrait ci-dessous :

« Cette petite douleur et cette joie !la joie, oui, plus que la jouissance.la jubilation de m'être affranchie de cet interdit majeur au nez et la barbe des sentences familiales et sociales. Personne ne verra la tache de mon sang sur un drap ou sur une chemise. Personne ne l'exhibera comme le sceau de la dignité de toute une tribu je laverai mon sang toute seule. Je veux laver mon sang de

¹²⁶Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P. 52.

*tout ce qui entache la vie d'une femme. Je sens monter en moi un grand rire. Voilà-je les emmerde »*¹²⁷

Dans les dernières pages du chapitre consacré à Saïd, elle relate les difficultés d'aimer un étranger en Algérie, un français. Elle dénonce le racisme et la xénophobie entre les tribus au sein de l'Algérie, mais aussi envers les étrangers. Malika l'évoque dans l'énoncé suivant :

*« Je le voulais, explique-t-elle, en réaction contre l'inferral cloisonnement des sexes, des classes, des races...Par envie d'un grand coup de pied dans cette ségrégation gigogne. Une kyrielle de tyrannies instituées en lois divines »*¹²⁸

Pour elle, il n'y a pas de différence entre les races, les classes, et les sexes. Elle refuse de juger les gens en fonction de leur appartenance à une tribu mais plutôt sur leur personnalité. Pour contrer ce racisme, elle décide qu'un jour elle épousera un juif, elle déclare :

*« Sortir avec un étranger en Algérie c'est comme s'avouer athée .C'est bafouer la religion. C'est se placer dans l'inacceptable...Cette aberration qui voudrait fendre la diversité humaine en bloc monolithique, érémitique .Fossiliser par des dogmes. Déjà seule m'importer l'être que j'avais en face de moi. Ce qu'il pensait .Révulsée par le racisme croisé, je m'entais déjà sur mes ergots et crachais à la face ahuri de ma mère : « moi, j'épouserais un juive je le voulais vraiment »*¹²⁹

¹²⁷Malika Mokeddem, Mes Hommes. P.54

¹²⁸ Ibid., P.61.

¹²⁹ Ibid., P.60.

En effet, Malika va réaliser son souhait en épousant un français. Nous constatant que dans *Mes Hommes*, un personnage occupe deux chapitres. C'est Jean-Louis « le français qui me fait la cuisine », « l'homme de mes traversées », le nomme-t-elle. Il représente l'amour de l'homme étranger, l'homme des traversées, de la mer et de la liberté. Un homme tolérant et ouvert, qui soutient la narratrice durant son arrivée en France. Un homme dont la famille a accepté et intégré la narratrice, contrairement à la famille de cette dernière qui refuse de le recevoir et qui le traite de « mécréant ». Toutefois, Malika fait abstraction de sa famille et finit par se marier avec lui, elle le souligne dans ce passage :

« Jean Louis, il continue à se promener dans la vie, sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promeneur. Il me balade sur terre et sur mer ». « Plus que tout » oui cette fois, pour dix sept ans années heureuse Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme-là m'a apprivoisée, arrachée au désespoir Il a été là pour tout De la caresse au soutien matériel a force d'attention, de préventions, il a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien »¹³⁰

Jean-Louis est l'homme qui l'a poussée à écrire, elle déclare : « *Un soir ou Jean-Louis et moi, nous nous parons enfin, vraiment, il me suggère : ça fait des années que tu dis que tu vas te mettre à écrire vas y fais-le ! Maintenant.* ». Cependant, il est aussi celui qui, lorsqu'elle commence à avoir du succès, est devenu jaloux d'elle et qui l'a menacée de se suicider si elle n'abandonnait pas l'écriture car il se sentait coupable de l'avoir poussée à partir et, par conséquent, ne plus dépendre de lui au niveau matériel et sentimental, elle l'évoque dans l'énoncé suivant :

« 1993, Le drame de l'Algérie bouleverse ma vie, m'entraîne dans un tourbillon de contestations, de déplacements, harcèle l'écriture. La jalousie de Jean-Louis grandit avec le succès remporté par mon troisième livre. En six mois il est devenu un autre homme. Je ne le reconnais plus. Un jour il me lance d'un ton accablé : j'ai connu une jeune fille en complète rupture de ban. Peu à peu tu es devenue une

¹³⁰Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.82.

Algérienne engagée. Je t'ai maternée pendant dix-sept ans. Maintenant, je crève dans ton ombre. » Et d'autres phrases définitives ¹³¹»

La narratrice dénonce les propos et les comportements de cet homme. Elle ne comprend pas comment le succès d'une femme peut engendrer tant de jalousie et de haine chez l'homme qu'elle aime, elle déclare : « *Par quelle perversion, le succès littéraire d'une femme se transforme-t-il en danger mortel pour un homme ?* » ¹³²

Un autre homme Kabyle, Nourrine, dont le chapitre « Sans au revoir » lui est dédié, un homme dont la narratrice est amoureuse. C'est l'homme qu'elle fuit pour partir à Paris. Ce personnage évoque le contexte politique difficile de l'Algérie lors de la décennie noire après que les élections présidentielles aient été remportées par le FIS, ce qui va engendrer le chaos dans l'Algérie des années 90. Elle parle de la politique de Saïd Sadi, un politicien Kabyle, en qui la narratrice et ses amis avaient cru capable de changer la donne. Elle compare la ségrégation qu'elle a subie auparavant par la tribu kabyle de Saïd à celle que le politicien pratique durant la campagne présidentielle. Malika et ses amis lui reprochent sa stratégie régionaliste qui ne vise que les Berbères de sa région, elle le dit dans cet extrait :

« Les autres amis finissent par le quereller, me prennent à témoin de la stupidité de Saïd Saadi, le Berbère démocrate en qui nous avons tous cru un moment. D'importantes élections se préparent. Celles que le FIS va hélas gagner : comment veux-tu que Saadi acquière une stature nationale quand toute sa stratégie reste pitoyablement régionaliste ? De tous Les Oranais tournés vers lui comme un messie, il a choisi ce Kabyle-là pour le représenter. Ils nous a perdus du même coup. Il a raté l'occasion de s'imposer en figure unificatrice ! » . Je réponds finalement

¹³¹ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.132.

¹³² *Ibid.*, P.133.

les manœuvres politique sont d'exacte transposition des mariages et autres alliance au sein des familles. Chacun sa tribu, son clan. »¹³³

Dans les séquences narratives : « Mon frère est un garçon » et « Un fils, une éclipse », les deux principaux personnages sont pour le premier Tayeb, le petit frère de la narratrice, et le second est Cédric, le fils de ses amis. Ces deux récits dévoilent l'instinct maternel de Malika. Le premier homme est Tayeb son petit frère, un frère différent des autres pour *Malika* ; sa relation avec sa sœur aînée, fait naître un sentiment profond, plus que la fraternité. Ils partagent ensemble une relation de complicité, un frère qu'elle a pris sous son aile, c'est le seul garçon de la famille avec qui la narratrice s'entend bien, car il était fragile et malade, d'où cette affection qu'elle a pour lui, elle déclare :

*« IL marche. Il va me suivre dans mes escapades. (...). Lui, il connaît tout mes repaires. Et quand m'apparaît son visage anguleux, encadré d'une broussaille d'or, et qu'il me sourit avec cet air de triomphe espiègle, une bouffée de bonheur me fait frémir jusqu'au tréfonds. J'ai été dépouillée de mes sous. Je ne pourrai pas m'acheter la bicyclette dont j'ai tant envie. Mais j'ai gagné ce que personne ne pourra me voler : ce frère-là ».*¹³⁴

Le second est Cédric, le fils des amis de la narratrice. Dans ce chapitre, le sentiment de maternité est très présent. Pour Malika, Cédric est son fils de substitution, celui qu'elle aurait eu avec Saïd si elle n'avait pas avorté. Cédric est mort à l'âge de vingt-trois ans dans un accident de route. Sa mort a laissé un vide énorme dans la vie de Malika. Elle éprouve beaucoup de chagrin, comme celui d'une mère pour son fils, elle le souligne dans ce passage :

« Mon avortement, il y a combien de temps ? De Cédric ? Combien d'années ? Je compte. Je me trompe. Je recompte. Ce n'est ni un

¹³³ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.112.

¹³⁴ *Ibid.*, P. 140.

sentiment de culpabilité ni du remords. C'est une cicatrice de ma liberté.
»¹³⁵ «*Deux mots se heurtent dans ma tête, s'imbriquent, s'inversent : fils, éclipse.* »¹³⁶

Après avoir relevé et analysé les différentes valeurs présentes dans le roman *Mes Hommes*, nous avons déduit que Malika Mokeddem se sert de ses hommes pour dénoncer la situation des femmes dans la société algérienne. En effet, derrière le « je » autobiographique de la narratrice se cache celui des femmes algériennes. Elle est la porte-parole de ces femmes qui n'ont pas le droit à la parole. La narratrice met souvent de côté son « je » pour le fondre dans un « nous collectif ». Comme nous l'avons souligné précédemment, lorsqu'elle évoque les autres femmes avides de liberté, d'égalité, de droit à la religion ou encore lorsqu'elle parle des autres étudiantes de la faculté de médecine qui dit-elle : «... avec l'avènement de la pilule, nous les étudiantes en médecine devenons les meilleurs représentants médicaux et prouvons les autres filles en miracle de la science ». Elle évoque ses autres camarades, Le « je » de Malika n'est plus seul, il est accompagné d'un « nous » collectif qui résume la situation de toutes les autres étudiantes en médecine. Un nous donc qui renvoie à toutes les femmes de sa génération et de son époque. Elle véhicule des valeurs féministes comme le droit au savoir, à l'égalité, à l'amour d'un homme, à l'amitié d'un homme, mais surtout à la liberté. Elle dénonce la condition de la femme algérienne soumise aux traditions. Le roman *Mes Hommes* est traversé par le souffle des valeurs féministes et comme arrière plan, la société algérienne. Autrement dit, Malika Mokeddem tout en relatant son moi intérieur, elle inclut des éléments qui appartiennent à l'histoire collective de la société algérienne. L'autobiographie de Malika Mokeddem est donc une autobiographie plurielle car elle est représentative de la condition de la femme dans la société algérienne.

Notre prochaine analyse sera consacrée à l'étude des valeurs présentes dans les deux espaces dans le roman *Mes Hommes*, qui sont la mer et le désert. Nous nous intéresserons aux valeurs que véhiculent ces espaces.

¹³⁵ *Mes Hommes*. P185

¹³⁶ *Ibid.* P187

II-3 Dichotomie spatiale et valeurs :

Dans cette analyse, nous allons nous intéresser à deux espaces présents dans le roman *Mes Hommes*. La mer et le désert sont importants, ils sont présents tout au long du récit. Ils sont aussi investis de valeurs distinctes. Ces deux espaces sont synonymes de deux cultures différentes. Pour la narratrice, c'est aussi les symboles d'enfermement et de liberté. Nous mettrons en évidence leur importance et leurs influences dans le parcours de Malika Mokeddem.

Comme nous l'avons mentionné dans notre précédente analyse, Malika Mokeddem dans son roman *Mes Hommes*, dénonce la condition de la femme dans la société algérienne. Elle relate son combat pour se libérer de son milieu, de sa famille où elle se sent opprimée puisqu'elle est une femme et que cette condition la condamne à l'enfermement et à la soumission. La narratrice dénonce cette situation. Le désert est synonyme de la terre des origines de la narratrice, il représente l'Algérie où est née Malika. Elle établit alors un lien entre le désert et ce qu'elle a voulu fuir. Ainsi, le désert représente le lieu de son enfermement. Elle se remémore la sensation d'étouffement qu'elle ressentait là-bas dans son désert. Un univers qu'elle juge statique et qui l'angoisse car elle a peur de ne jamais s'en affranchir. Comme nous pouvons le constater dans l'énoncé suivant :

« Les mères ressassent à leurs filles, dès le plus jeune âge : “Il faut que tu aies honte. Tu dois avoir honte. Ne lève pas tes yeux sur les garçons. Sur les hommes. Baisse la tête. Dans la rue surtout. Ne te détourne pas. Si je te parle de honte, c'est que tu manques de pudeur...”. A cette époque dans le désert, les filles s'inclinent, se ferment, se recroquevillent »¹³⁷ L'inquiétude c'est ce désert que je ne franchi pas. »¹³⁸

¹³⁷ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.18.

¹³⁸ *Ibid.*, P.18.

Dès son plus jeune âge, Malika a tout fait pour quitter son désert. Lorsqu'elle était adolescente, c'est grâce à son imagination et aux livres qu'elle réussit à s'en évader. C'est notamment durant la période de l'été que le désert est le plus invivable. Pour se rafraichir, elle se réfugie derrière ses livres, elle déclare :

« Ce brasier de l'été au désert ! Même les mouches deviennent dingues. Écrasées par essaims au sol, elles se bousculent, se déboussolent, tentent de s'escalader, donnent l'impression qu'elles feraient n'importe quoi se suicider »¹³⁹

Elle ajoute :

« Par-dessus mon livre, je les regarde mourir. Je respire le fly-tox et me dis que seules la lecture et l'imagination que j'en tire me différencient d'elles. Moi, j'ai beau me rabougir à force de si peu manger. J'ai beau avoir le souffle pollué par les épices maternelles, le fly-tox, les vapeurs de crésyl, le corps en éreinté par toutes sortes d'intox, je n'en crève pas. Il me suffit d'un livre pour que surgissent des mers, des océans, toutes les rumeurs de l'eau. Des règnes de verdure... Ces petits miracles quotidiens me rafraichissent les idées. ¹⁴⁰ »

En effet, Le désert apparaît souvent chez Malika un lieu d'enfermement, de claustration, un espace rude, rempli de désespoir. Un lieu vide qui semblait infranchissable pour la narratrice, elle l'évoque dans l'énoncée ci-dessous :

« Là-bas, dans le désert, l'horizon n'était que l'ultime claustration. Il symbolisait L'infranchissable de ma vie. L'insondable abîme qui me séparait du monde. De la liberté. Plus je grandissais, plus le vide du désert me serrait à la poitrine, à la gorge. A scruter ce néant immuable, ses paysages fossilisés qui cernaient notre pauvreté, la brutalité des traditions, j'avais parfois des crises de désespoir à en crever tant il me paraissait impossible que je puisse jamais décamper de là. Leur échapper.¹⁴¹ »

¹³⁹ Malika Mokeddem, Mes Hommes, P.32.

¹⁴⁰ Ibid.,P. 33.

¹⁴¹ Ibid.,P. 120.

Pourtant, le désert chez Malika n'est pas que source d'enfermement et d'oppression. Cet espace devient tour à tour lieu d'inspiration et de création pour elle, notamment pour la peinture, une autre passion de la narratrice, elle déclare :

« J'ai persisté à "peindre". Par moments. Par crises. Par transes. Le désert évidemment. Un désert dont les violences ont vite viré en abstractions. Une fureur, un déchirement de la couleur qui étaient d'abord des torsions physiques. » « Comment assumer cet inconciliable : ce désert, ses brutalités imprimées sur ma rétine, dans ma sensibilité et mon inspiration à l'amour, à l'ailleurs ? Moi, l'attentive au sens des mots, celui de désert me résumait et me donnait envie de fuir ¹⁴²»

Des personnages tel que Tayeb, son petit frère, avec qui la narratrice a partagé son enfance et son adolescence sont aussi des prétextes pour revenir à ce lieu d'ancrage. Ainsi que Bellal, le photographe du village, celui qu'elle appelle « l'homme de mes images », notamment lorsque il la retrouve à l'hôpital dans lequel elle exerce comme médecin alors qu'il doit s'y faire opérer. Ce dernier lui demande si la Barga, la dune où elle se réfugiait quand elle était enfant, si elle lui manquait. La narratrice reconnaît ouvertement le manque qu'elle ressent vis-à-vis de ce lieu emblématique de son enfance, le premier espace de sa liberté, elle l'évoque dans cet extrait :

« A son retour, j'accompagne son chariot jusqu'au bloc, il me fixe avec anxiété et interroge : « Est-ce que la Barga te manque ? ». La Barga est la dune de mon enfance et de mon adolescence. Il a posé cette question du ton des demandes essentielles. Celles qui s'imposent dans les moments critiques. « Oui, terriblement. C'était le tremplin de mes rêves ». C'est la première fois que je reconnais ce manque » ¹⁴³

¹⁴² Malika Mokeddem, Mes Hommes, p .45.

¹⁴³ Ibid., P.102.

Le second personnage est son frère Tayeb, qui est également écrivain. Il vit aux Pays-Bas pour les besoins de sa création. Cependant, il repart régulièrement dans le désert pour trouver l'inspiration, contrairement à la narratrice qui n'a plus du temps pour revoir son désert. Tayeb projette d'ailleurs de retourner vivre en Algérie, elle déclare :

« J'ai appris récemment, lors d'un voyage en Algérie, que Tayeb s rend de temps en temps au désert. Qu'il parcourt la contrée en solitaire. Qu'il projette de retourner vivre en Algérie »¹⁴⁴

Dans le passage suivant, la narratrice compare le ciel du désert à un couvercle, qui l'enferme dans une boîte dont les contours sont dessinés par sa famille et la maison où elle vie. Elle assimile le désert à une prison dont les études l'ont délivrée, elle le mentionne dans ce passage :

« Je marche vers le centre du village, vers le car avec allégresse. J'ai tant de perspectives devant moi. Tant de jours ou je serai loin. Toute une année scolaire. Une délivrance. Je ne rentre que le soir. Le temps de terminer mes devoirs, les autres sont déjà couchés. Soudain cette succession de possibilités, d'échappés ...J'ai l'impression que le ciel du désert n'est plus un couvercle sur ma tête. Une chape qui me rive dans l'exhalaison de la maison.¹⁴⁵ »

Cependant, comme nous l'avons vu dans un extrait cité auparavant, le désert n'est pas que synonyme d'asphyxie et d'enferment pour la narratrice. Elle admet volontiers que sa « Barga » lui manque. En effet, ce manque va s'intensifier dans la fin du roman dans le chapitre « le prochaine amour ». Aujourd'hui, que la narratrice est devenue une femme libre et indépendante, elle veut réaliser un vieux rêve celui d'être dans les bras d'un amoureux sur sa dune sans se soucier de se que son père va en penser. Cet ultime acte qui transgresse définitivement tous les interdits imposés par son père. Elle revendique la dune de la Barga comme l'espace du désir assumé, transformé et abouti. Un lieu qui symbolise le

¹⁴⁴Malika Mokeddem, Mes Hommes, P .149.

¹⁴⁵ Ibid., P. 22.

début de sa solitude, un désert qu'elle a quitté pour conquérir et arracher sa liberté. La narratrice garde l'espoir qu'un jour elle reviendra sur sa dune maintenant qu'elle est une femme libre et accomplie avec ce « prochaine amour », elle déclare :

*« Aller sur la dune percher, sommet du début de la solitude, dans les bras d'un amoureux ? Belle idée, certes -j'y ai tellement rêvé. Je n'ai jamais pu l'assouvir. Ce roman-là ne pouvait s'inscrire dans la réalité locale. Et puis, s'il suffit d'aller imprimer un amour sur les sables désaffectés des origines pour qu'il soit le plus grand. »*¹⁴⁶

Le second lieu présent dans le récit est la mer. Elle occupe une place importante dans le roman *Mes Hommes*. Un lieu rempli de symbolique pour la narratrice. C'est notamment lors de son arrivée à Oran, pour ses études universitaires qu'elle découvre la mer pour la première fois, un lieu qui lui fait oublier l'enfer du désert. Une mer qu'elle ne fait que regarder car pour elle c'est encore un espace inconnu qu'il faut apprivoiser, tout comme sa quête pour sa liberté. Malgré, le fait qu'elle avait quitté le désert pour l'université, sa quête de liberté n'est par encore achevée. Certes, la mer symbolise la liberté mais reste encore à la traverser. Pour Malika, ce lieu est un avant goût de la liberté :

*« J'ai découvert la mer seulement quand je suis arrivée à Oran, à l'université. J'aimais aller la regarder. Juste ça. La contempler. Longtemps. M'en rassasier. J'observais ses mouvements, ses humeurs. Puis je fermais les yeux, respirais ses bouffées d'iode, sa fraîcheur. bercée par son chant, j'oubliais l'enfer du désert*¹⁴⁷ *».*

Lorsqu'elle décrit ses premiers pas dans l'eau, on ne peut s'empêcher d'assimiler « cette progression » à son parcours personnel, à sa quête pour la liberté qu'elle commence à gagner en venant faire ces études à Oran. Également,

¹⁴⁶ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P.220.

¹⁴⁷ *Ibid.*, P. [115-116].

tous les combats qu'elle a gagnés contre son père, les droits qu'elle a arrachés pas à pas. La description qu'elle fait de ses premiers pas dans la mer est similaire au parcours qu'elle a effectué pour la liberté. Une lutte acharnée jusqu'à l'épuisement, comme le montre cet extrait :

« Il m'a fallu des mois d'approche pour commencer à m'y risquer. Je m'avançais dans l'eau jusqu'au cou. Puis je marcher parallèlement à la plage. C'était ça mon bain. Cette progression droite en bordure. J'adorais ça : fendre l'eau pas à pas, les bras ouverts. Sentir sa résistance sur ma poitrine, sur mes membres, se refermer en étreinte dans mon dos. Jusqu'à l'épuisement. »¹⁴⁸

Pour la narratrice, la mer est un lieu qui l'a délivrée du désert. Elle lui procure une sensation de liberté : *« j'ai bien échappé à toutes les noirceurs, les nausées, les rages du désert. »*¹⁴⁹ Elle est synonyme d'exil. Lorsqu'elle part en France, la narratrice évoque le manque ressenti de la mer, un manque qui la poussera à partir pour Montpellier, dit-elle, pour revoir la Méditerranée, comme le souligne ce passage :

« Chaque fois que trois ou quatre jours de repos nous le permettent, nous descendons Jean-Louis et moi vers Montpellier. La ville me plaît assez. Mais le vrai bonheur. C'est de respirer les garrigues, l'odeur des résineux. D'entendre le chant des cigales. De revoir la Méditerranée. Je fais abstraction de la cote ravagée par le béton. Je bois l'espace bleu, son souffle, ses cieux. J'ai goûté à la navigation en voilier lors de ces escapades. J'ai adoré¹⁵⁰ »

En effet, c'est notamment grâce à son mari, Jean-Louis, « l'homme des traversées », que la narratrice découvre réellement la mer. Il est celui qui lui fait traverser « la mère », elle déclare : *« Je regarde le bateau au loin et dis à Jean-Louis : « ça y est, j'ai traversé la mère ! »*. Il ne sait pas que je pense mère à la place de

¹⁴⁸ Malika Mokeddem, *Mes Hommes*, P. 116.

¹⁴⁹ *Ibid.*, P. 50.

¹⁵⁰ *Ibid.*, P. 78.

mer. »¹⁵¹ Sur la mer, elle peut réaliser son rêve, elle est libre contrairement au temps ou elle vivait dans le désert : « *je suis Bleue en pleins mer. Je suis dieu dans ce désert liquide.* » La mer de sable¹⁵² est un espace qu'elle réinvente pour combler ses frustrations par rapport à ce qu'elle a vécu dans le désert. La mer l'a réconciliée avec le désert, elle le confirme à travers cet énoncé :

*« Je regarde la mer, scrute la ligne ou elle rejoint le ciel et ne peux m'empêcher le désert de se substituer à elle. Il se déroule sur l'eau. Il s'écoule comme je ne l'avais jamais perçu : libéré de la misère et de la tradition. Je l'invente pour enfin le sillonner. »*¹⁵³

L'auteur emploie le mot « mère » à la place de « mer » pour exprimer sa délivrance vis-à-vis de la misogynie de sa mère : « *Je regarde le bateau, au loin et je dis à Jean Louis : Ça y est j'ai traversé la mère !* »¹⁵⁴

Après avoir exploré les deux espaces, la mer et le désert, lieux opposés, désert ou mer Méditerranée, nous pouvons dire que le désert et la mer sont deux lieux qui symbolisent des valeurs bien distincts de Malika Mokeddem. Le premier véhicule des valeurs telles : l'oppression et de la misogynie mais malgré tout la terre des origines. La seconde véhicule des valeurs de liberté et de l'émancipation. Cependant, il est surtout une terre d'exil. Ces deux lieux annoncent également deux cultures différentes, le désert pour l'Algérie et la mer pour la France. Malika Mokeddem est le pont qui relie ces deux espaces qui sont étroitement liés.

¹⁵¹ Malika Mokeddem, Mes Hommes, P. 117.

¹⁵² Ibid., P.122.

¹⁵³ Ibid., P.122.

¹⁵⁴ Ibid., P.117.

Synthèse :

Dans cette deuxième partie de notre travail de réflexion, nous avons pu analyser dans un premier temps le rapport identité : auteur-narrateur-personnage dans notre corpus *Mes Hommes*. Un rapport d'identité essentiel pour l'écriture autobiographique. Nous avons pu démontrer que ce rapport d'identité entre ces trois concepts est présent dans le récit de Malika Mokeddem et cela à travers le nom de l'auteur sur la couverture qui est le même que celui du narrateur-personnage. Le nom de « *Malika* » est évoqué à plusieurs reprises à l'intérieur du texte. Le récit est relaté à travers un « je » dans lequel il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Ensuite nous avons affirmé cette identité dans le texte par ce que Philippe Lejeune appelle « le pacte autobiographique ». Nous avons démontré la présence de ce pacte rigoureux dans *Mes Hommes*. En effet, Mokeddem conclut le « pacte autobiographique » d'une manière implicite et patente à la fois. Implicite, par l'emploi du titre qui ne laisse aucun doute sur le fait que la première personne (je) renvoie au nom de l'auteur. Ainsi, la couverture du livre, il est écrit en grande lettres « *Mes Hommes* ». Le terme qui retient notre attention est l'adjectif possessif : *Mes*. D'une manière patente par rapport au nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit *Mes Hommes* qui est « *Malika* », il est repris à trois reprises dans le texte et il est le même que celui de l'auteur « *Malika Mokeddem* » sur la couverture du livre. Puis, nous avons évoqué le « pacte référentiel » qui va de paire avec « le pacte autobiographique ». Là encore, nous avons démontré sa présence dans le texte à travers l'itinéraire de Malika Mokeddem qui est le même que celui de sa biographie. Et nous avons pu voir que pour écrire son histoire le modèle est bien tiré de sa vraie histoire. Aussi, nous avons prouvé que l'ordre chronologique et la perspective rétrospective ont bien été respectés. La narratrice remonte jusqu'à loin dans sa jeunesse et au fur et à mesure des chapitres on la voit grandir. Elle passe ainsi de la petite fille désobéissante à l'adolescente rebelle et enfin à la femme indépendante et combative. Un récit linéaire qui retrace le parcours d'une vie. Il s'agit d'une « narration ultérieure » retraçant à la fois le passé lointain et récent de l'auteur. Enfin, pour le dernier point traité, nous avons pu prouver que

ce récit n'est pas seulement une autobiographie individuelle mais une autobiographie collective. Le récit contient plusieurs « micros biographies ». À leur manière, ces hommes forment une micro société à l'intérieur du récit. Ils ont divers métiers, profils, origines, milieux sociaux, etc. Chaque personnage masculin possède un itinéraire détaillé porteur de certaines valeurs. Malika Mokeddem fait appel à un personnage ou parfois plusieurs pour chaque chapitre afin de relater une phase différente de son parcours. Elle se sert de ces/ses personnages pour raconter son expérience personnelle et défendre ses valeurs, en l'occurrence les valeurs féministes. Le texte narratif manifeste ainsi des valeurs par un ensemble de marques qui apparaissent notamment dans le discours et les agissements des personnages. Cependant, ces valeurs, pour être appréhendées, doivent être mises en relation avec la société, l'époque, le champ culturel.¹⁵⁵ Ce qui nous permet d'introduire le prochain point de notre mémoire. Ainsi la deuxième partie sera consacrée aux valeurs féministes et leurs places dans le récit. Dans le second chapitre, nous nous sommes intéressés à l'émergence de l'écriture féministe en Algérie qui a pris considérablement de temps. Ce n'est que vers la fin des années 80 et début des années 90 que les écrits féminins sont devenus féministes et ouvertement engagés pour la cause féminine. Les écrivaines se sont mises à écrire sur leur statut actuel. En effet, avec la décennie noire des années 90 qui a été marquée par la montée de l'intégrisme en Algérie, ce sont les femmes qui ont été les premières victimes. C'est donc dans un contexte social et politique tendu que l'écriture féministe a fait son apparition. À travers leurs récits, elles proposent des écritures nouvelles, des regards différents sur la réalité sociale et culturelle algérienne. Dans les récits autobiographies, souvent derrière le « je » se cache un « nous » collectif qui renvoie et représente toutes les femmes. C'est ce combat déclaré en faveur des femmes qui a fait de l'écriture féminine une écriture féministe et engagée. Des thèmes tels que l'émancipation de la femme colonisée, à la culture, aux langages et aux identités plurielles prônées par des femmes libres menant toujours le combat pour l'égalité

¹⁵⁵ Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, collection thèmes & études, édition Ellipses, Paris, 2006. P.102.

et la liberté. Ensuite, nous avons démontré que Malika Mokeddem se sert de ses hommes pour dénoncer la situation des femmes dans la société algérienne. En effet, derrière le « je » autobiographique de la narratrice se cache celui des femmes algériennes. Elle est la porte-parole de ces femmes, qui n'ont pas le droit à la parole. La narratrice met souvent de côté son « je » pour le fondre dans un « nous collectif », qui renvoie à toutes les femmes de sa génération et de son époque. L'autobiographie de Malika Mokeddem n'est pas qu'une simple autobiographie individuelle mais une autobiographie plurielle. Enfin, nous nous sommes intéressés aux deux espaces présents dans le texte : la mer et le désert. Des espaces synonymes de deux cultures différentes et de valeurs distinctes. Le désert pour Malika Mokeddem est synonyme d'oppression et de misogynie. Cependant, il représente le lieu de ses origines. La mer est symbole de liberté et d'émancipation mais aussi synonyme d'exil.

Conclusion Générale

Conclusion générale :

Dans notre travail de recherche, nous avons tenté de répondre à la problématique suivante : comment Makila Mokeddem, dans *Mes Hommes*, se sert de ses personnages afin de raconter son autobiographie et de quelle manière ses personnages peuvent-ils constituer un autre support pour une critique de sa société.

Le roman *Mes Hommes* s'insère dans une perspective autobiographique. En effet, le contenu du roman est centré sur la vie de Malika Mokeddem. Il met en scène toutes les figures masculines qu'elle a côtoyées. Le premier fil conducteur de notre étude est donc l'autobiographie. Nous pouvons affirmer que le roman *Mes Hommes* remplit tous les critères nécessaires au genre autobiographique. Une affirmation que nous avons pu prouver en mettant en relation les indices présents à l'intérieur du récit, avec les éléments du hors-texte. Nous avons donc mis en évidence la présence des trois concepts essentiels à l'écriture autobiographique à savoir : l'identité entre auteur-narrateur-personnage. Ces trois notions sont introduites dans le texte de Malika Mokeddem. Ainsi, le nom inscrit sur la couverture du roman, et celui de la narratrice-personnage relève de la même identité. Ensuite, Mokeddem a scellé cette identité avec le « pacte autobiographique », ce qui ne laisse aucun doute sur l'authenticité de l'histoire narrée. Des indications parsemées partout dans le récit qui nous font comprendre que l'histoire et les hommes en question font bien parties de la vie de la narratrice. Le roman est alors un déversement de tout ce que Malika a accumulé au fond d'elle, durant de longues années. Elle puise dans son moi intérieur pour raconter son expérience. Cependant, elle ne se raconte pas toute seule. Elle fait participer tous les hommes qu'elle a croisés durant son parcours. À leur manière, ces hommes forment une micro société à l'intérieur du récit. Ils ont divers métiers, profils, origines, milieux sociaux. C'est avec la complicité et la participation de ses/ces hommes que Malika Mokeddem dépeint toutes les étapes de son existence. Chacun d'entre eux aborde un thème différent et investi d'une

valeur distincte. Une alliance originale qui raconte une vie de femme à travers des hommes. Malika se sert de ses/ces protagonistes, en guise que de prétexte pour relater son propre itinéraire. C'est un roman émouvant et passionnant qui met en scène la vie d'une femme, combative, qui a tout quitté pour aller arracher sa liberté. Malika a réussi le pari d'écrire avec des hommes une histoire de femme. Elle fait un regard rétrospectif sur sa vie, elle nous fait partager la vie d'une femme algérienne dans une société algérienne patriarcale. Elle dénonce à travers ses hommes la condition de la femme. A travers le « je » de la narratrice, on retrouve le « nous » de toute les femmes algériennes. Elle se positionne en tant que porte-parole de ses sœurs qui ne peuvent s'exprimer et dénoncer les injustices dont elles sont victimes. Pour Malika, c'est grâce à l'écriture qu'elle peut prendre la parole et coucher sur du papier toutes les injustices qu'elle a subies. Elle inscrit ainsi son roman dans une optique d'écriture féministe. En effet, l'autobiographie de Malika Mokeddem n'est pas qu'une simple autobiographie individuelle mais plutôt une autobiographie collective. En s'inscrivant dans l'écriture féministe, qui est une écriture engagée, elle inscrit son roman dans une catégorie plurielle. La narratrice, dans *Mes Hommes*, véhicule des valeurs féministes dominantes. Le roman est traversé de bout en bout par le souffle féministe. Malika Mokeddem se sert de ses/ces personnage masculins ainsi que de leurs positions vis-à-vis de la femme pour critiquer et dénoncer la situation de celle-ci dans la société algérienne. C'est donc grâce à l'écriture que Malika Mokeddem affirme sa liberté. C'est à partir de l'écriture conçue comme un rattachement entre l'individuel et le collectif, en tant, que femme Algérienne qu'elle parcourt son histoire personnelle et l'Histoire de l'Algérie pour la réécrire d'un point de vue féministe, avec et pour les autres femmes. Cependant, ce modeste travail ne représente qu'une infime partie des analyses qui peuvent être effectuées sur le roman *Mes Hommes*. Ce dernier recèle encore de nombreux secrets qu'il faudra exploiter dans d'autres réflexions et envisager d'autres ongles d'études.

Bibliographie :

Ouvrages théoriques de base :

Christine Montalberti, *Le personnage*, édition Flammarion, Paris, 2003.

Jean-Philippe Miraux, *Le personnage de roman*, édition Nathan, Paris, 1997.

Lazhari Labter, entretien avec Malika Mokeddem, *Malika Mokeddem à part, entière*, édition Sédia, collection À Bâton Rompus, Alger, 2007.

Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, collection thèmes & études, édition Ellipses, Paris, 2006.

Michel Zeraffa, *Personne et Personnage*, collection d'Esthétique, édition Klincksieck, Paris, 1971.

Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage* (revue Littérature, 1972 ; réédité dans *Poétique du récit*, Seuil, 1977.)

Philippe Hamon, *Texte et Idéologie*, PUF, Paris, 1984.

Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, coll. "Poétique", 1975.

Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, A. Colin, coll. "U2" (Troisième édition, coll. "Cursus", 2010).

Pierre Glaudes Et Yves Reuter, *Le Personnage*, Presse Universitaire de France, 1998.

Vincent Jouve, *Poétique des valeurs* PUF, collection Ecriture, Paris, 2001.

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane MIRA

Faculté de Lettres et des Langues

Département de langue française

Mémoire de master

Option :

Sciences des textes littéraires français et

D'expressions françaises

Le (s) personnage (s) en question dans Mes Hommes de Malika Mokeddem

Présenté par :

AREZKI Massiba

Sous la direction de :

M. BOUSSAÏD Abdelouhab

Membres du jury :

Mme. MOUKHTARI Fazia. Université de Béjaïa.

Melle. BELARBI Lynda. Université de Béjaïa.

M. SIDANE Zahir. Université de Béjaïa

Béjaïa. Année 2013-2014

Remerciements

Je tiens à remercier très sincèrement Monsieur Abdelouhab Boussaïd pour sa disponibilité, sa compréhension et ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail qui me tenait à cœur. Merci infiniment.

Je remercie chaleureusement mon père pour son soutien et ses précieux conseils.

Que tous ceux qui m'ont aidée d'une manière ou d'une autre dans l'élaboration de ce travail trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude.

DEDICACES

À mon père qui a éveillé en moi l'amour des études.

À ma mère qui m'a soutenue tout au long de mon travail.

À ma sœur Thilelli.

« Vous devez être le changement que vous voulez voir dans ce monde »

Mahatma Gandhi

« C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète »

Simone De Beauvoir.

Introduction Générale

PREMIERE PARTIE

Du hors-texte à l'autobiographie

Deuxième partie

L'écriture autobiographique dans Mes Hommes de Malika Mokeddem

Conclusion Générale